... numerous representations of Medals, FINE COPY, *french calf gilt, by* DEROME *bookplate of* HORACE WALPOLE *now from the* HAMILTON LIBRARY, 16s *Paris*, 1762



B.3.12..

Bequeathed by
Owen Frederick Parsons
1986

N12235050

RECUEIL

DE

MÉDAILLES

DE ROIS,

QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES

OU QUI SONT PEU CONNUES.



A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

EXPLICATION du Fleuron du Titre.

LA VIGNETTE contient une Médaille de moyen bronze, qui n'a point encore été publiée. La tête couverte d'un bonnet Phrygien que l'on y voit au revers de celle de l'Empereur Gordien-Pie, *représente sans doute Midas, roi de Phrygie, dont l'histoire fabuleuse est connue. La légende* ΤΟΝ. ΚΤΙϹΤΗΝ. ΜΙΔΑΕΩΝ. *fait voir que non-seulement c'est de son nom que s'appelloit la ville où cette Médaille a été frappée, mais qu'elle prétendoit avoir été fondée par ce Roi, qui, selon Eusebe, & d'autres Auteurs, vivoit 700 ans avant l'ére chrétienne.*

On connoît deux autres Médailles qui représentent une tête tout à fait semblable, avec la légende ΜΙΔΑϹ. ΒΑϹΙΛΕΥϹ. *L'une a été rapportée par Spon; l'autre se trouve dans le Cabinet du Roi.*

EXPLICATION de la Vignette.

L'ON a fait représenter dans cette Vignette un des Médaillons d'argent de cette collection, qui paroissent être des monnoies que les Rois de Perse firent frapper en Syrie, du temps qu'ils en étoient possesseurs avant le regne d'Alexandre. Il est du moins constant qu'ils ont été trouvés en Syrie, & que les caracteres qu'ils contiennent sont Phéniciens.

EXPLICATION d'une Médaille d'or *, qui sert de Cul-de-lampe à la derniere page de cet Ouvrage.

QUOIQUE la Médaille qui a été placée à la fin de cet Ouvrage n'ait point de légende, il est aisé de reconnoître par sa fabrique, qui est Egyptienne, & par la tête qui y est représentée ceinte d'un diadême, que c'est celle d'un des Rois Lagides qui ont régné en Egypte. C'est le même air de tête & les mêmes traits de visage que l'on voit sur les Médailles des premiers Ptolémées, qui se ressembloient beaucoup. Les difficultés que l'on trouve à juger auxquels d'entr'eux appartiennent ces Médailles, lorsqu'elles ne contiennent ni titres, ni autres marques propres à les faire distinguer, ne permettoient pas non plus de connoître quel est précisément celui qui est représenté sur cette Médaille, dont aucune pareille n'a été publiée jusqu'à présent.

*Le Moissonneur qui est au revers sciant du bled avec une faucille, n'est pas un type commun. On ne le trouve que sur une Médaille d'Antonin-*Pie*, en grand bronze, frappée pareillement en Egypte, dont la fertilité est désignée singuliérement par ce type.*

* *Nota.* Cette Médaille d'or du petit module est d'une parfaite conservation : elle pese 38 grains.

RECUEIL



RECUEIL
DE
MÉDAILLES DE ROIS,

QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES, OU QUI SONT PEU CONNUES.

AVANT-PROPOS.

LES MÉDAILLES comprifes dans les vingt-deux planches de ce Recueil, font partie d'une collection affez confidérable de médailles de Rois grecs & autres, dont on trouvera le relevé à la fuite des planches auxquelles l'on a cru devoir le joindre, parce qu'il fera queftion

dans les Remarques ſuivantes de quelques-unes des médailles qu'il contient, & qui ne ſont point dans les planches.

On n'a fait deſſiner & graver que celles qui ſont inconnues, ou qui n'ont point encore été publiées ; quelques-unes qui l'ont déja été, mais peu exactement ; & d'autres qui ſont peu connues, & qui ont paru mériter quelques remarques pour les faire mieux connoître.

On s'eſt diſpenſé de rapporter dans ces remarques tout ce que l'Hiſtoire nous apprend au ſujet des Rois que les médailles repréſentent. On s'eſt attaché ſeulement à obſerver ce qu'elles ont de ſingulier, & ce qu'en ont dit les Antiquaires qui en ont parlé ; & quand on n'eſt pas de leur avis, l'on expoſe tout ſimplement les raiſons ſur leſquelles on ſe fonde pour penſer différemment.

EUROPE.

ROIS DE MACEDOINE.

ALEXANDRE I.

DANS le catalogue imprimé des médailles rares de feu M. Le Bret, l'on trouve la deſcription de la premiere médaille ici rapportée. Le pere Panel, auteur de ce catalogue, l'a attribuée, avec raiſon, à Alexandre I, quatrieme ayeul d'Alexandre le grand. La fabrique de cette médaille démontre ſon antiquité. L'art de repréſenter des figures ſur le revers des médailles ne s'étoit pas encore introduit en Macédoine, & l'on ne connoiſſoit point non plus d'autre moyen de les aſſujettir ſur le coin où elles devoient être frappées, que de les y retenir par un quarré qui y étoit gravé pour cet effet. La fabrique s'y perfectionna ſucceſſivement, comme on le voit par les Médailles des Rois ſuivants.

PLANCHE I.

Planche I.

On n'en connoît point de plus anciennes de rois que celles d'Alexandre I, roi de Macédoine, & de Gelon, roi de Syracuſe en Sicile; le regne du premier ayant commencé l'an 479 avant l'ere chrétienne, & le regne du ſecond quatorze ans plutôt. Ce n'eſt pas qu'il ne puiſſe s'en trouver de plus anciennes: l'hiſtoire rapporte qu'il en fut frappé en Grece ſous Phidon, roi d'Argos, dès l'an 895 avant Jesus-Christ; au moins en a-t-on pluſieurs de villes grecques, qui par leur fabrique ſont réputées antérieures à celles d'Alexandre I & de Gelon; mais elles ne contiennent rien au ſurplus qui détermine comme celles-là, leur âge, c'eſt-à-dire, le temps où elles ont été frappées.

La ſeconde médaille d'Alexandre I, qui eſt dans le catalogue, ne differe de la premiere que par le module.

ARCHELAÜS I.

Le P. *Frœlich* a publié une médaille ſemblable à la ſeconde de celles qui ſont ici rapportées, excepté que la ſienne a pour légende ΑΡΧΕΛΑΟ, dans le quarré qui contient la chevre. Cette médaille du pere Frœlich ne laiſſe pas lieu

de douter que celle-ci sans légende n'appartienne aussi à Archelaüs I, puisqu'elles se ressemblent entiérement. PLANCHE I.

La troisieme & la quatrieme n'ont point de légende non plus; mais elles représentent un Macédonien à cheval, comme la précédente; & paroissant de même fabrique, il y a tout lieu de croire qu'elles appartiennent aussi à Archelaüs.

Ces médailles font connoître que sous son regne, qui dura depuis l'an 413 jusqu'à l'an 399 avant l'ere chrétienne, la fabrique s'en étoit un peu perfectionnée. Elles ont encore, à la vérité, un quarré au revers qui servoit à les retenir sur le coin en les frappant; mais il y a dans la plupart une figure représentée au milieu du quarré, savoir, une chevre dans les unes, & dans les autres la partie antérieure d'un lion, ou un casque.

AMYNTAS III.

ON n'a fait dessiner aucune des médailles d'Amyntas, parce qu'elles sont assez connues. Le pere Hardouin en a attribué une d'argent de ce roi, à Amyntas I, qui avoit régné en Macédoine dès l'an 527 avant J. C. & il a observé

PLANCHE I.

que, vu cette antiquité, c'étoit la plus ancienne de toutes les médailles connues. Mais il paroît, par la fabrique de cette médaille, qui eſt la même que celle des médailles d'Archelaüs I, qu'elle ne peut être d'un temps auſſi éloigné : il y auroit lieu de la rapporter plutôt à Amyntas II, s'il avoit régné plus d'un an, ou s'il s'étoit paſſé quelque choſe de mémorable ſous ſon regne; mais tout concourt à faire juger qu'elle eſt, comme les autres, d'Amyntas III, qui régna à deux repriſes depuis l'an 390 juſqu'à l'an 371 avant l'ere chrétienne.

PERDICCAS III.

L'ON ne trouve point que les médailles qui ſont ici attribuées à Perdiccas III, ayent été publiées. Elles n'ont point, comme les précédentes, de quarré au revers pour être retenues ſur le coin, quand elles ont été frappées; & elles reſſemblent, par leur fabrique, aux médailles de bronze de Philippe II, qui régna après lui.

PHILIPPE II.

ON n'a fait graver que deux médailles de

Philippe II, l'une d'or, & l'autre d'argent; les autres étant communes. La premiere eſt remarquable par ſa petiteſſe & par la délicateſſe de la fabrique; la ſeconde, au contraire, ne l'eſt que par ſa rudeſſe, & il y a tout lieu de douter que celle-ci appartienne à Philippe II : elle reſſemble, par ſa fabrique & par la tête de femme environnée de poiſſons, aux médailles d'argent de la ville d'Eſpagne appellée *Emporiæ* par les Latins. Elle eſt auſſi aſſez ſemblable aux médailles qui furent fabriquées par les Carthaginois en Sicile; mais l'hiſtoire ne nous fournit rien qui puiſſe faire penſer que l'on ait frappé des médailles pour Philippe II en ces pays-là. S'il y avoit ſur celle dont il eſt queſtion le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ, que Philippe, pere de Perſée, a toujours pris ſur les ſiennes, l'on pourroit juger qu'elle auroit été frappée pour lui en Sicile durant la guerre qui ſuivit la ligue que ce Prince fit avec Hannibal contre les Romains.

PLANCHE I.

Le pere Hardouin, le pere Frœlich & quelques autres attribuent à Philippe Aridée toutes les médailles qui ont pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Il y a auſſi des Antiquaires qui lui réferent pareillement celles qui avec la ſimple légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ, repréſentent une tête jeune

PLANCHE I.

ceinte du diadême, ou couronnée de laurier, ou couverte de peau de lion. L'on peut oppoſer aux raiſons qu'ils alleguent pour ſoutenir leur opinion, 1°, Qu'on ne voit point pourquoi Philippe II n'auroit pas pu prendre le titre ΒΑΣΙΛΕΩΣ auſſi bien qu'Alexandre ſon fils. Il étoit devenu aſſez puiſſant, & avoit fait aſſez de conquêtes pour s'arroger ce titre, juſques-là inuſité en grec ſur les médailles; on le lui donnoit ſans doute de ſon temps en parlant de lui, & les auteurs anciens le lui donnent également dans leurs écrits. 2°, Si les médailles d'or qui ont d'un côté une tête caſquée, & de l'autre côté le type de la Victoire avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΡΡΟΥ, étoient de Philippe Aridée; celles qui ont la même tête & le même type avec la ſimple légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ, devroient lui appartenir également, puiſque les unes & les autres ſe reſſemblent parfaitement, tant par la tête & par le type, que par la forme, la matiere, le poids & la fabrique. Les autres médailles d'or, qui avec la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ, ont pour type un char tiré par deux chevaux que conduit un homme qui eſt debout ſur le char, repréſentent de l'autre côté une tête jeune, qui devroit être celle d'Aridée, ſuivant les mêmes

antiquaires,

antiquaires, dont quelques-uns lui attribuent pareillement les quinaires qui repréſentent de ſemblables têtes jeunes couronnées de laurier, ou couvertes de peau de lion; de ſorte qu'il réſulteroit de leur opinion, qu'on n'auroit aucune médaille d'or de Philippe II. Cependant toutes ces médailles ont toujours été regardées comme des monnoies qu'il avoit fait fabriquer en très-grande quantité, au moyen des mines d'or qui avoient été découvertes de ſon temps, & dont il étoit poſſeſſeur. Il s'en trouve encore très-fréquemment dans tous les pays qui étoient habités ou fréquentés par les Grecs & par les Romains. Elles avoient cours également chez les uns & les autres; & les paiements les plus conſidérables ſe faiſoient avec ces monnoies d'or que l'on appelloit des *Philippi*, ſans diſtinction ni des légendes ni des types qu'elles contenoient. Il n'y a pas lieu de pouvoir ſuppoſer qu'il en ait été fabriqué une ſi prodigieuſe quantité pour Aridée, qui n'étoit roi que de nom. Il étoit traité par les régents du royaume plutôt comme eſclave que comme roi, & l'on ne trouve rien dans ſa vie & ſes actions, qui ait trait à la victoire, ni aux autres types que contiennent les médailles en queſtion.

PLANCHE I.

PLANCHE I.

3°. Il en eſt de même de celles d'argent & de bronze que l'on veut attribuer au même Aridée; c'eſt-à-dire, de celles qui ont pour légende, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ, & de celles qui repréſentent une tête jeune ceinte d'un diadême ou couverte de peau de lion. Il y a beaucoup de ces médailles qui n'ont que la ſimple légende, ΦΙΛΙΠΠΟΥ, & il faudroit par conſéquent qu'elles lui appartinſſent pareillement; ce qui eſt d'autant moins vraiſemblable, qu'elles ſont en grand nombre.

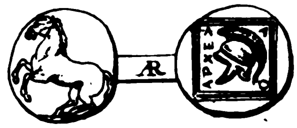
4°. Indépendamment des médailles de Philippe II qui étoient répandues par-tout, l'immenſe quantité qu'Alexandre le grand en avoit fait fabriquer pour lui de ſon vivant, pouvoit bien ſuffire aux Régents du Royaume après ſa mort, pour n'avoir pas beſoin d'en faire frapper au nom de Philippe Aridée. Si quelques-unes peuvent lui être attribuées avec fondement, ce ſont celles de bronze qui, avec une jeune tête caſquée & le type d'un navire, ont pour légende, ΒΑ. ΦΙ, & le monogramme ΑΡ; non pas que ces deux lettres liées enſemble marquent le nom d'Aridée, comme Haym l'a penſé, mais parce que c'eſt le monogramme de la ville d'Aradus, où il a pu être frappé des

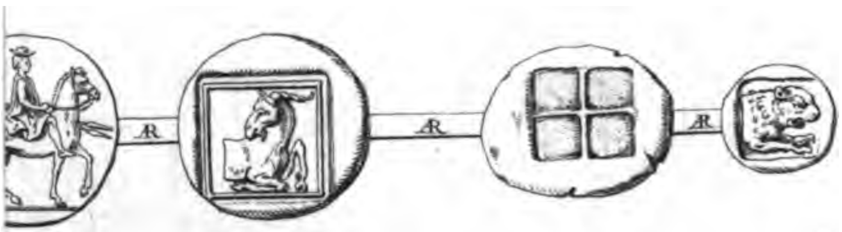
Reges Macedoniæ

Alexander I

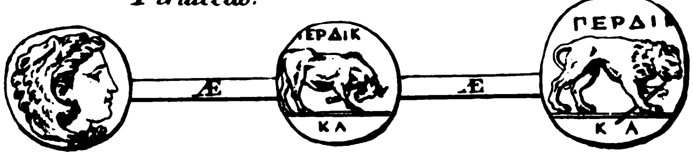


Archelaus





Perdiccas.



Philippus II.

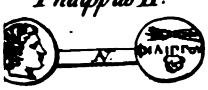




PLANCHE I.

médailles pour lui, au lieu qu'on ne peut pas dire qu'il en ait été frappé dans cette ville pour Philippe II. Il faut obſerver que parmi ces ſortes de médailles, il y en a d'autres toutes ſemblables, leſquelles, avec les lettres BA, ont les monogrammes M & A X, à la place du monogramme AP. D'où il réſulte qu'elles ne contiennent point de marques certaines qui faſſent connoître à qui elles appartiennent.

Il y en a qui ſemblent appartenir plutôt à Philippe, pere de Perſée, qu'à Philippe II. Telles ſont celles qui repréſentent Pallas debout, lançant un javelot, & qui ont de l'autre côté, la tête de Jupiter ceinte d'une couronne de chêne; & celles qui ont au revers un bouclier Macédonien. On ne trouve point ſur les médailles des premiers rois de Macédoine la tête de Jupiter couronnée de chêne, qui eſt celle de Jupiter Dodonéen; & le bouclier Macédonien ne ſe voit que ſur les médailles d'Antigone, de Démétrius ſon fils, & de Philippe pere de Perſée, & non ſur celles des rois de Macédoine antérieurs.

PLANCHE II.

ALEXANDRE LE GRAND.

LA MÉDAILLE d'or & les deux premieres d'argent contiennent, avec la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, une autre légende en caracteres Phéniciens. Ces médailles étoient déja deſſinées, quand elles furent indiquées à M. l'Abbé Barthélemy, qui en a rapporté deux dans ſa Lettre adreſſée aux auteurs du Journal des Savants (imprimée au mois d'Août 1760) : on ne peut que s'en remettre à ſes obſervations judicieuſes ſur ces légendes Phéniciennes.

La quatrieme & la cinquieme médaille qui contiennent chacune une légende en caracteres différents & barbares, ſont attribuées à Alexandre, parce qu'elles reſſemblent entiérement aux autres médailles qui ont pour légende, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ; & il y a tout lieu de juger que ces caracteres inconnus expriment le même nom dont ils occupent la place. Il paroît par ces médailles & par d'autres qui ont été frappées en Cilicie, en Pamphylie, en Perſe, &c, que la plupart des peuples d'Aſie, qui parloient des langues différentes, avoient auſſi, comme les anciens peuples d'Italie & d'Eſpagne, des caracteres parti-

culiers & différents; mais ces caracteres qui ne se sont conservés que sur leurs monnoies, resteront toujours inintelligibles, faute d'autres monuments capables de les faire mieux connoître.

Planche II.

La sixieme médaille n'est ici rapportée, que parce qu'elle contient un nom de Magistrat, & qu'il est très-rare de voir des noms de Magistrats sur des médailles de Rois. On n'a connoissance que d'une autre médaille d'Alexandre rapportée par le pere Panel, sur laquelle on voit le nom ΑΙΝΗΤΟΡ. Il y en a ici une autre de Lysimaque avec le nom ΣΚΟΣΤΟΚΟΥ, laquelle étoit connue à Goltzius. Il est à remarquer que sur cette sixieme médaille il y a au revers, dans une couronne, un vase d'une forme particuliere, que l'on voit représenté sur presque toutes les médailles de la ville de Cymé en Eolie, d'où l'on reconnoît que c'est dans cette ville que celle-là a été frappée.

Il est aussi à observer que sur la plupart des autres médailles d'Alexandre, ainsi que sur celles de Philippe son pere, & de plusieurs autres rois de Macédoine, de Syrie & d'Egypte, il y a différentes marques qui désignoient le lieu où elles avoient été fabriquées. Ces marques sont

PLANCHE II.

de trois efpeces. Les unes confiftent en des fymboles particuliers que certaines villes avoient adoptées; les autres en des monogrammes; & la troifieme efpece en des lettres réparties dans le champ au revers des médailles.

On comprend, fous le nom de fymboles, les figures d'animaux & autres fignes que plufieurs villes mettoient fur leurs enfeignes, & fur les monnoies qu'elles faifoient frapper. Tels font, entre autres, les fymboles fuivants que l'on voit fur les médailles d'Alexandre; favoir, le fphinx qui défignoit l'ifle de Chio; le griffon défignant l'ifle de Teos & la ville d'Abdere; la tête de lion de profil, Cyzique & Cnide; la tête de cheval, Egée de Cilicie; l'abeille, Ephefe; la rofe, l'ifle de Rhodes; l'ancre de navire, Ancyre; la double hache, l'ifle de Tenedos; la torche allumée, Amphipolis de Macédoine, &c. Il n'eft pas aifé, faute d'indices fuffifants, de déterminer quelles font les villes qui ont fait frapper les autres médailles d'Alexandre contenant différents autres fignes, telles que font celles où l'on voit un foudre, un trident, un fcorpion, un dauphin, un arc, un caducée, une couronne, un cafque, une étoile, une proue de navire, &c. Quelques auteurs anciens, & plufieurs modernes

ont parlé de ces ſortes de ſignes ou ſymboles, ſans que l'on puiſſe juger par tout ce qu'ils en ont dit quelles ſont préciſément les villes où ont été frappées les médailles qui contiennent ces ſymboles; parce que le même ſymbole a été ſouvent adopté par des villes différentes, & particuliérement par les colonies qui avoient conſervé,pour la plupart,les ſymboles des villes d'où elles tiroient leur origine. C'eſt par cette raiſon, que l'on trouve la chouette ſur les médailles des colonies d'Athenes, le pégaſe ſur celles des colonies de Corinthe, &c.

Planche II.

Les monogrammes ſont la ſeconde eſpece de marques que l'on voit ſur les médailles d'Alexandre, ainſi que ſur beaucoup d'autres. Ils conſiſtent ordinairement en deux ou trois lettres liées enſemble, dont la plupart ſont eſtimées être les initiales du nom des villes où elles ont été frappées; mais comme il y avoit beaucoup de villes qui portoient le même nom, & d'autres dont les noms commençoient par les mêmes lettres, il en réſulte des doutes par rapport à celles de ces villes auxquelles ces ſortes de monogrammes doivent être attribués : il y en a d'autres ſi compliqués, & ſi bizarrement conſtruits, qu'il n'eſt pas poſſible d'en former

Planche II.

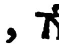
des noms certains ; on en trouve même plusieurs où l'on ne distingue aucune lettre, de maniere qu'ils paroissent être plutôt des marques de monetaires, que des lettres composant des noms de villes, de rois, ou de magistrats. Différents antiquaires, qui ont tenté de donner l'explication des uns & des autres, se sont trouvés n'être pas toujours de même avis, & ont interprété différemment le même monogramme. Le pere Frœlich, d'après eux, en a rassemblé un grand nombre dans une table qu'il a ajoutée avec leur interprétation à la fin de la seconde édition de ses Annales des rois de Syrie : quelles qu'ayent été les connoissances & la sagacité de ce célebre auteur, il ne paroît pas que l'on doive s'en rapporter entiérement à ses interprétations, dont plusieurs sont visiblement arbitraires, & par conséquent incertaines. S'il y a quelques-uns de ces monogrammes qui se trouvent effectivement sur les médailles des villes, auxquelles il les attribue, l'on en voit beaucoup d'autres tout-à-fait différents sur d'autres médailles des mêmes villes ; & tels monogrammes sont attribués communément à certaines villes, comme  à Apamée,  à Arade,  à Héraclée,  à Oponte,  à Seleucie, 

à

à Tarſe, &c, leſquels ſe trouvent fréquemment ſur des médailles d'autres villes. Tout cela en rend la ſignification équivoque & incertaine; & ils ne doivent être réputés appartenir véritablement aux villes ſur les médailles deſquelles ils ſe trouvent, qu'autant que les médailles qui les contiennent, reſſemblent, par leur type & par leur fabrique, à d'autres médailles des mêmes villes dont le nom eſt exprimé dans la légende; car quand ces monogrammes ſont ſur des médailles contenant d'autres noms de villes, ils n'y ſont que comme marques de monetaires, ou initiales de noms de magiſtrats. On pourroit penſer qu'ils y auroient peut-être été mis pour marquer l'union des villes qui ont fait frapper les médailles, avec celles qui ſont déſignées par ces monogrammes; mais c'eſt dequoi il ſeroit difficile de fournir des preuves. Il y a cependant des monogrammes dont l'interprétation ne ſouffre point de difficulté, & qui doivent être regardés comme certains: ce ſont ceux qui ſe trouvent ſeuls ſur des médailles de villes autonomes, dont les noms ſont bien reconnoiſſables par les lettres qui compoſent ces monogrammes, tels que ſont les ſuivants: ſavoir, AT déſignant Antioche ſur

PLANCHE II.

Planche II.

l'Oronte, Χ l'Achaïe,  Patras,  Smyrne,  Tyr,  Pergame, ΗΡ. Σ. Heraclée Sintique & quelques autres, mais en petit nombre. Au reſte, ce qui peut ſervir à faire mieux connoître les villes qui ſont déſignées par ces ſortes de monogrammes, c'eſt de ſavoir préciſément de quels pays les médailles ſont venues, & dans quels endroits elles ont été trouvées; avec cette attention, l'on diſtinguera entre les différentes villes de même nom, celles qui ont emploié les monogrammes, qui contiennent les premieres lettres de leurs noms.

La troiſieme eſpece de monogrammes qu'on voit ſur les médailles d'Alexandre, particuliérement ſur celles d'argent, qui ont pour type Jupiter aſſis, conſiſtent en des lettres qui ſont placées devant la figure de Jupiter & ſous ſon ſiege. Il en eſt de l'interprétation de ces lettres comme de l'interprétation des monogrammes. Il y en a très-peu dont la ſignification puiſſe être donnée pour certaine; cependant des ſavants du premier ordre, ont prétendu que les unes marquent le nom des villes où les médailles ont été frappées, & les autres les années du regne d'Alexandre; & voyant que les dates formées par les lettres qu'ils regardoient com-

me numérales, ne s'accordoient point avec ce que les anciens historiens ont dit de la courte durée du regne de ce prince, ils l'ont fait regner 34 ans, conformément à la date prétendue d'une médaille qui contient les lettres ΔΑ; lesquelles, ont-ils dit, ne furent jamais associées pour former un mot grec, & doivent être par conséquent des lettres numérales formant une date. Pour faire quadrer les autres lettres à leur systême, ils ont pris tantôt celles qui sont dans le champ des médailles qu'ils connoissoient, tantôt celles qui sont sous le siege de Jupiter; & ne trouvant pas encore en cela leur compte, ils ont eu recours aux lettres qui se rencontrent sur les Médailles de bronze contenant d'autres types. Mais s'ils en avoient vu de pareilles à plusieurs de celles qui se trouvent dans la collection ici mentionnée, ils n'auroient pas sans doute soutenu un systême que détruisent les lettres qu'elles contiennent. Il y en a une entre autres qui a dans le champ les lettres ΑΙ, & sous le siege, les lettres ΒΣ: ces dernieres lettres ne pouvant être les initiales d'un nom grec, devroient, selon le systême de ces auteurs, marquer l'année 202. Une autre a dans le champ la lettre Μ, & sous le siege les

PLANCHE II.

PLANCHE II.

lettres ΑΥ, lesquelles marqueroient ou l'année 40, ou l'année 430. Il seroit trop long de faire mention de toutes les médailles qui contiennent les lettres Μ, Ν, Π, Σ, & d'autres qu'on ne peut absolument regarder comme des dates d'années de regne. Il n'est pas besoin de rien dire de plus sur le systême en question, touchant Alexandre le grand, pour faire voir qu'il n'est pas soutenable. Il ne l'est pas davantage par rapport aux années de regne que les mêmes auteurs prétendent être marquées sur les médailles de Seleucus II, roi de Syrie, & sur celles de Philippe II, de Cassandre, & des autres rois de Macédoine jusqu'à Persée. On y trouve des lettres qui marqueroient des dates bien au-delà des années de leurs regnes. Les médailles de Philippe, sur-tout, contiennent les lettres Μ, Ν, Π, & ΑΤ, comme celles d'Alexandre. Si quelques-unes de ces lettres sont reconnues pour être vraisemblablement les initiales du nom des villes, où les médailles ont été frappées, il faut convenir que l'on n'a pu encore découvrir la vraie signification des autres, non plus que celle de la plupart des monogrammes. Enfin l'interprétation la plus probable que l'on puisse donner aux lettres diffé-

rentes qui se trouvent sur ces sortes de médailles, est que les unes désignoient des noms de villes, & les autres des noms de magistrats, ou de monetaires. Ce qui semble le confirmer, c'est une de ces médailles entr'autres, où l'on trouve les lettres ΠΡΟ. dans le champ, & les lettres ΗΡΑ. sous le siege de Jupiter : ni les unes, ni les autres de ces lettres ne peuvent marquer des dates d'années. Selon toutes les apparences par ΗΡΑ., étoit désigné le nom d'une des villes appellées Héraclée ; & par ΠΡΟ., le nom d'un magistrat.

PLANCHE II.

HAYM a rapporté une médaille d'Alexandre, qui a d'un côté, autour de la tête couverte d'une peau de lion, la légende ΑΛΕΞΑ. ΚΤΙC. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ; de l'autre côté, le type consiste seulement en deux femmes debout qui se donnent la main. La septieme médaille ici dessinée est un médaillon de bronze, qui ressemble, à plusieurs égards, à la médaille de Haym. Il y a du côté de la tête ΑΛΕΞΑΝΔΟC. ΚΤΙCΤ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤ., & de l'autre côté ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Κ. ΑΤCΙΑΔΕΩΝ. ΟΜΟΝΟΙΑ. Le type consiste aussi en deux femmes debout, qui joignent leurs mains droites; mais elles portent chacune de leur main gauche, l'une le simulacre d'Apollon, l'autre celui de la Fortune; & il y a au bas, entre les deux femmes, un

PLANCHE II.

autel. Le P. Hardouin a publié de son côté une autre médaille qui est aussi à peu-près semblable à celle de Haym, & qui a pour légende au revers, ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ. ΠΕΡΓΑΙΩΝ.; il a jugé que la ville d'Apollonie dont il y est fait double mention, étoit celle de Carie. Haym n'a pas cru pouvoir rien statuer sur l'Apollonie de sa médaille. Il paroît que la ville d'Apollonie du médaillon ici rapporté, étoit celle de Carie, comme le P. Hardouin l'a pensé: cette ville étoit voisine de celle de Lysias, située en Phrygie. On connoît très-peu de médailles de cette derniere ville.

Il y a un grand nombre de médailles, qui d'un côté ont, avec la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, une tête, tantôt nue, ou ceinte d'un diadême, tantôt couverte d'une peau de lion, ou d'un casque; & de l'autre côté, la légende ΚΟΙΝΟΝ. ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ: cette légende & leur fabrique font également connoître qu'elles ont été frappées dans un temps bien postérieur à Alexandre. Il y a tout lieu de croire qu'elles l'ont été sous le regne de Sévere Alexandre: outre qu'elles ressemblent par leur fabrique à celles de cet Empereur, qui furent frappées dans quelques villes de Macédoine,

ſavoir, à Pella & à Theſſalonique ; on ſait qu'il avoit une dévotion particuliere à Alexandre le Grand, & qu'il le révéroit comme un Dieu. Auſſi étoit-il né dans un temple qui lui étoit conſacré à Arce ou Arcena, ville de Phœnicie, qui a auſſi été appellée *Cæſarea ad Libanum ;* & il affectoit d'imiter ce héros, & de lui reſſembler. C'eſt apparemment pour lui faire leur cour, que les villes de Macédoine firent, en commun, frapper ces ſortes de médailles. Dans le grand nombre qui s'en eſt conſervé ; on n'en connoît qu'une qui contienne le nom de la ville où elle a été frappée : c'eſt celle qui eſt ici deſſinée, & qui eſt regardée comme unique. Elle a pour légende ΚΟΙΝ. ΜΑΚЄ. Β. ΝЄΩ. ΒЄΡΑΙΩΝ. ЄΟC. Cette légende préſente deux choſes à obſerver ; ſavoir, la maniere dont le nom de la ville de Berhœe eſt écrit, & ce que peuvent ſignifier les lettres ΕΟC. On ne connoît aucune autre médaille de la ville de Berhœe de Macédoine ; celles de la ville de même nom, qui étoit en Syrie, ont toutes pour légende ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ : elles ſont l'une & l'autre appellées Βέροια, Βερόη, & Βέῤῥοια, par les différents auteurs grecs. Il ſe peut que dans celle où la médaille en queſtion a été frappée, le nom de cette ville ſe prononçât différem-

PLANCHE II.

PLANCHE II.

ment, c'eſt-à-dire, d'une façon adoucie & moins rude. A l'égard des lettres EOC qui ſont dans le champ, elles ſe trouvent auſſi ſur une autre médaille de cette collection, qui eſt rangée parmi celles de villes. Le P. Hardouin, qui en avoit vu une ſemblable, a penſé que ces lettres étoient une époque & marquoient l'année 275, à compter de l'an 706 de Rome, où ſe donna la bataille de Pharſale, laquelle année 275 tombe à la ſixieme du regne de Sévere Alexandre; ce qui confirmeroit le ſentiment ci-devant avancé, que toutes les médailles dont il s'agit, ont été frappées ſous le regne de cet empereur, & détruiroit l'aſſertion de ceux qui ont prétendu qu'on ne voyoit aucune époque ſur les médailles des villes grecques ſituées en Europe. Ce ſeroit en effet le ſeul exemple d'époque marquée ſur des médailles de Macedoine & de Grece; & l'on ne trouve point non plus qu'il ait été formé une ere de la bataille de Pharſale, d'où l'on ait marqué des dates ſur aucune autre médaille, ſi ce n'eſt peut-être ſur celles de Laodicée de Syrie, qui ont pour légende ΙΟΥΛΙΕΩΝ. ΤΩΝ. ΚΑΙ. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.

On ſait que les Romains partagerent en quatre provinces la Macédoine, après l'avoir

conquiſe:

conquise : chacune de ces provinces fit frapper des monnoies particulieres. On a beaucoup de médailles d'argent de la premiere ; & il y en a une aussi d'argent de la seconde dans le cabinet du Roi. Celle de bronze, avec la légende ΜΑΚ. Β. qui est ici dessinée, n'étoit pas connue : une autre de la troisieme province, a été publiée par le P. Frœlich.

PLANCHE II.

DEMETRIUS POLIORCETES.

La médaille de Démétrius qui suit, n'a été dessinée, que parce qu'elle est réputée être des plus rares, avec la tête qu'elle représente, & le type qu'elle contient ; en quoi elle ressemble aux médailles de Philippe & d'Alexandre. Le P. Panel est le seul qui en ait cité une semblable du cabinet de Cary.

LYSIMAQUE.

La médaille d'or de Lysimaque, ressemble aussi à celles de Philippe & d'Alexandre, par la tête casquée qui est d'un côté, & par le type de la Victoire qui est de l'autre côté. Jusqu'à présent il n'en a été publié aucune semblable de Lysimaque.

PLANCHE II.

La petite médaille d'argent, qui n'a pour légende que les lettres ΛΥ, avec un homme à cheval; & qui repréſente de l'autre côté une tête jeune, ceinte du diadême, reſſemble pareillement à quelques médailles de Philippe & d'Alexandre. On l'attribue à Lyſimaque, non-ſeulement à cauſe des lettres ΛΥ, initiales de ſon nom; mais auſſi à cauſe de la figure du lion que l'on voit au revers ſous le cheval, y ayant pluſieurs médailles de bronze de ce prince, qui ont pour type un lion paſſant, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ. Selon Haym, celle-ci devroit appartenir à Agathocles, fils de Lyſimaque, tant parce qu'elle ne contient point le titre de Roi, que parce que Lyſimaque n'a pu être repréſenté avec une tête jeune, vu qu'il étoit déja âgé lors de la mort d'Alexandre. C'eſt par cette raiſon que Haym attribue à Agathocles une médaille qui repréſente une tête jeune, caſquée, quoique la légende du revers ſoit ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

PTOLÉMÉE CERAUNUS.

LA plupart des antiquaires attribuent à Ptolémée, roi de Macédoine, les médailles qui,

avec la légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ, ont pour type un foudre relatif au ſurnom *Ceraunus*, qui lui eſt donné par les anciens auteurs. On ne rapporte ici aucune de ces médailles, parce qu'elles ont été publiées; mais on obſerve qu'elles ſont de fabrique de la Cyrénaïque; & qu'elles ont toutes au-deſſus du foudre, dans le milieu du champ, le monogramme ΛΛ. Or le type du foudre ſe trouve ſur des médailles d'or de la Cyrénaïque, avec la tête de Jupiter Ammon de l'autre côté; & l'on voit, ſur pluſieurs autres médailles frappées dans le même pays, le monogramme ΛΛ, lequel déſigne, ſelon toutes les apparences, le nom de Magas qui gouverna la Cyrénaïque pendant cinquante ans, d'abord ſous le nom de Ptolémée Philadelphe, ſon frere utérin, & enſuite en ſouverain, avec le titre de roi, comme il ſera marqué ci-après en parlant des rois de la Cyrénaïque. Ainſi les médailles en queſtion, qu'on attribue communément à Ptolémée *Ceraunus*, appartiennent à Ptolémée Philadelphe; & c'eſt ſa tête qui y eſt repréſentée. Elles furent fabriquées dans la Cyrénaïque, ſous le gouvernement de Magas, comme il paroît par le monogramme de ſon nom qu'elles contiennent. Il en fit auſſi frapper

PLANCHE II.

PLANCHE II.

pour Bérénice sa mere, sur lesquelles l'on voit le même monogramme.

PHILIPPE IV.

PLANCHE III.

LA MÉDAILLE ici rapportée n'a point été publiée. Hercules y est représenté d'une façon singuliere & inusitée, tenant de la main droite la corne qu'il avoit arrachée de la tête d'Acheloüs, & sur son bras gauche la peau du lion de Némée, en forme de trophée.

PERSÉE.

CETTE MÉDAILLE de Persée n'a point été non plus publiée. Il y en a une autre semblable, où l'on voit le monogramme X ; ce qui feroit connoître que les Achéens s'étoient alliés avec ce prince, quand même l'histoire n'en feroit pas mention.

ler magnus







Demetrius



Lysimachus



ROIS D'ÉPIRE.

ARISBAS.

Arisbas, roi d'Épire, ou des Molosses, auquel l'on attribue les médailles rapportées ici, étoit pere de Néoptoleme, & ayeul d'Olympias, mere d'Alexandre le Grand. Il vivoit du temps qu'elle fut mariée à Philippe II; & l'histoire fait mention de ce qui se passa depuis sous son regne. Son nom est écrit de plusieurs manieres par les auteurs qui en ont parlé; savoir, Arybas & Arymbas par les uns, Aribas & Arisbas par les autres.

Planche III.

Ces deux médailles, dont l'une est venue de Larta, ressemblent à celles de Philippe & d'Alexandre par la tête couverte d'une peau de lion, & par les types de la massue & de l'arc qui sont au revers. Quant à la légende qui ne consiste que dans les lettres ΑΡΙΣ, l'on sait qu'en ces temps-là, les Rois ne prenoient point le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ sur leurs monnoies, & que l'usage étoit de n'y mettre souvent que les premieres lettres de leurs noms; telles sont, entre autres,

PLANCHE III.

celles d'Alexandre fils de Néoptoleme, dont il sera parlé ci-après. C'est par toutes ces raisons, que l'on attribue celles-ci au roi Arisbas, plutôt qu'à la ville d'Arisba, qui étoit située dans la Troade.

ALEXANDRE, fils de Néoptoleme.

LE P. FRŒLICH a publié une médaille de ce Prince, semblable à celles qui sont dans cette collection, & qui ont pour légende ΑΛΕΞ. ΤΟΥ. ΝΕ, & pour type un foudre: de l'autre côté, au lieu d'une tête, c'est un aigle & un trépied.

Séguin a aussi publié une médaille d'or d'Alexandre, fils de Néoptoleme, avec le même type du foudre, laquelle représente de l'autre côté la tête de Jupiter Dodonéen.

PYRRHUS.

ON CONNOIT beaucoup de médailles de Pyrrhus en tous métaux: les deux de bronze rapportées ici, n'ont point été publiées.

ALEXANDRE, fils de Pyrrhus.

Planche III.

Les médailles d'Alexandre, fils de Pyrrhus, qui ſont dans cette collection, ont été publiées. Quelques antiquaires les ont attribuées à Alexandre le Grand, & d'autres à Ptolémée IX, ſurnommé Alexandre, roi d'Egypte; mais il paroît qu'elles appartiennent plutôt au fils de Pyrrhus, parce qu'elles reſſemblent aux médailles de Pyrrhus, tant par leur forme & leur fabrique, que par le type de Pallas lançant un javelot; ce type ne ſe trouve point ſur les médailles d'Alexandre le Grand, ni ſur celles des rois d'Egypte.

ROI DE DALMATIE.

MOSTIS.

Il y a dans cette collection une médaille, qui avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΜΟΣΤΙΔΟΣ, a d'un côté, pour type, un aigle poſé ſur un foudre, & le monogramme ΤΑΡ; & de l'autre côté, deux têtes accolées, dont la ſupérieure eſt celle

PLANCHE III.

d'un homme avec de la barbe & une couronne de laurier; & l'inférieure, celle d'une femme. Le P. Frœlich en a publié une semblable, qui n'étoit apparemment pas bien conservée, y ayant lu ΜΟΣΤΙΑΟΥ. au lieu de ΜΟΣΤΙΔΟΣ. Par la comparaison qu'il en a faite avec des médailles d'Épire qui, d'un côté, représentent deux têtes pareilles, & de l'autre côté un aigle posé de même sur un foudre, avec la légende ΑΠΕΙΡΩΤΑΝ, il a bien jugé que le roi nommé sur cette médaille, dont l'histoire ne fait aucune mention, devoit avoir régné, soit en Épire, soit dans un pays voisin, sur la côte d'Illyrie.

Celle que l'on donne ici, est d'autant plus curieuse, que c'est la seule connue jusqu'à présent, qui représente la tête de Mostis ceinte d'un diadême. Il y a tout lieu de croire qu'il régnoit en Dalmatie, par le type de la cuirasse que l'on voit au revers, & qui est représentée de la même maniere sur une autre médaille ayant pour légende METAL. DELM. On n'a ajouté ici cette derniere médaille, que pour faire connoître que la cuirasse étoit vraisemblablement le symbole particulier de la Dalmatie, comme le palmier l'étoit de la Phœnicie, le silphium de la Cyrénaïque, &c.

ROI

ROI DE DYRRHACHIUM.

MONUNIUS.

La médaille ici rapportée eſt à peu-près ſemblable à celle qui ſe trouve décrite dans le catalogue imprimé des médailles du cabinet de Theupolo. Le P. Frœlich qui en parle à l'occaſion d'une autre médaille (de Gentius roi d'Illyrie,) eſtime que *Monunius* eſt celui qui eſt nommé *Honunus* par Tite-Live, & *Menunius* par Athénée.

Planche III.

ROI DE TÉGÉE.

ALEUS.

Cette médaille-ci, reſſemble à celle qui a été publiée par Haym, laquelle, ſelon les apparences, n'étoit pas bien conſervée. Il ne parle point du vaſe que la jeune fille, prêtreſſe de Minerve, lui préſente; & il a pris pour un autel le monogramme M.

ROI DE CRETE.

PLANCHE III.

ON ATTRIBUE communément à Minos, roi de Crete, les médailles qui reſſemblent à celles qui ſont ici rapportées. Sur le côté gauche de la ſeconde, on lit ΒΑΣΙΛΕΩΣ; mais il y a lieu de croire que ce mot y eſt reſté d'une autre médaille, ſur laquelle celle-ci a été frappée: du reſte elle eſt entiere & bien conſervée.

ROI DE PÆONIE.

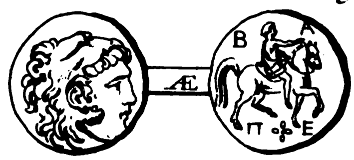
AUDOLEON.

PLANCHE IV.

LA MÉDAILLE ici rapportée eſt ſinguliere, en ce qu'elle ne reſſemble aux médailles connues d'Audoleon, ni par la tête, ni par le type du revers, ni par la légende qui ne conſiſte que dans les lettres ΑΤΑ, initiales du nom de ce prince. Beger en a publié une, mal conſervée, ſemblable aux deux autres qui ſont dans cette collection. Le P. Frœlich en a de ſon côté

…s Demetrii Fil.





Reges Epiri.

Pyrrhus.



Mostis Rex.



Rex Dyrrhachii.



Aleus Rex Tegeae.



Reges Cretae.



publié une autre différente ; & il a rapporté en même temps tous les passages des anciens auteurs qui ont parlé des rois de Pæonie. Planche IV.

ROIS DE THRACE.

Cary avoit vu la plupart des médailles qui sont dans cette collection, & il en a fait usage dans l'histoire qu'il a donnée des rois de Thrace, & du Bosphore ; mais il ne connoissoit point les deux qui sont ici rapportées.

SEUTES III.

Cette médaille ressemble, par sa fabrique & par le type du revers, à celles de Seleucus I, qui régnoit dans le même temps en Syrie.

COTYS V.

La médaille ici rapportée est de Cotys V. Dans le partage qu'Auguste fit du royaume de Thrace, après la mort de Rhœ-

PLANCHE IV.

metalcès, entre Cotys V & Rhescuporis son oncle; le premier eut la partie voisine de la mer; & Rhescuporis, l'intérieur du pays. Comme cette médaille a été frappée à Byzance, elle ne représente que Cotys qui avoit cette ville dans son partage; & la lettre K, qui est devant sa tête, désigne son nom: le monogramme ⳩ qui est de l'autre côté, devant la tête d'Auguste, semble désigner ensemble les noms de Rhescuporis & de Cotys, entre lesquels il avoit partagé le royaume.

ROIS DU BOSPHORE.

SAUROMATE I.

CETTE MÉDAILLE n'étoit pas connue de Cary. Elle est d'une fabrique grossiere. Ce qui la rend remarquable, c'est non seulement le quadrige conduit par une figure debout, type qui ne se voit sur aucune autre médaille des rois du Bosphore, mais aussi le monogramme qui est au-dessus du char. On l'attribue à Sauromate I; parce que la tête ne ressemble

point aux têtes des autres rois qui ont porté le même nom.

Planche IV.

SAUROMATE II.

Cary n'avoit point vu non plus cette médaille. La date la plus reculée, de toutes celles de Sauromate II, qu'il a rapportées, est de l'année 404, de l'ere des rois du Bosphore : la date de celle-ci est de l'année 395.

EUPATOR.

Cary a bien référé à Eupator cette médaille-ci ; mais ne l'ayant pas apparemment bien examinée, il n'avoit apperçu que la lettre B, qui est à droite sur le revers : il y a vis-à-vis, à gauche, les lettres NY ; lesquelles jointes au B, forment l'année 452.

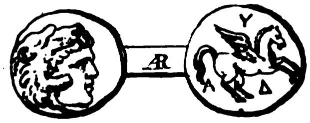
SAUROMATE III.

Cette médaille a été acquise depuis que Cary a publié son ouvrage sur les rois de Thrace & du Bosphore. Il n'en a rapporté aucune de l'année 496, qui se trouve sur celle-ci.

Planche IV.

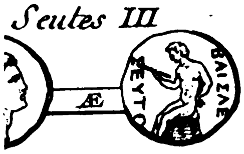
Il y en a d'autres dans cette collection, qu'il n'a point connues non plus; & particuliérement deux de Sauromate III; l'une de l'année 472, & l'autre de l'année 506: une de Thothorsès de l'année 592, & une de Rhescuporis V, de l'année 623.

AUDOLEO REX PÆONIÆ



REGES THRACIÆ

Seutes III



Cotys V



REGES BOSPHORI

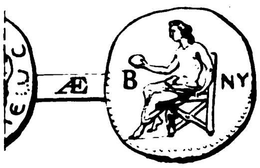
[Sau]romates I



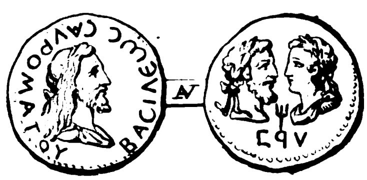
Sauromates II



Eupator.



Sauromates. III.



AFRIQUE.

ROIS D'ÉGYPTE.

PTOLÉMÉE I. *Soter.*

ON N'A POINT connoiſſance qu'il ait été publié de médaillons d'or de Ptolémée Soter : ce n'eſt que par rapport à leur rareté, que l'on rapporte ici les trois qui s'y voyent. PLANCHE V.

Les cinq médaillons d'argent qui ſuivent, ne ſont auſſi rapportés que par rapport aux époques qu'ils contiennent. Les lettres Λ, ΛΑ, ΛΓ, ΛΕ, & Λ Ϛ qui ſont ſur le revers à gauche, & qui marquent des dates, que l'on ne peut regarder que comme des années de regne, ſont connoître que Vaillant n'a pas eu raiſon de dire, que toutes les médailles de Ptolémée I, avec le titre de Soter, avoient été frappées dans les premieres années de ſon regne, avant qu'il eût pris le titre de roi.

PLANCHE V.

Il eſt auſſi à obſerver qu'il n'en a rapporté aucune de ce prince avec des époques ; ce qui donne à celles-ci un nouveau degré de mérite.

BÉRÉNICE I.

LA TESTE que l'on voit ſur les deux médailles ici rapportées, reſſemble à celle qui eſt accolée avec la tête de Ptolémée Soter ſon mari, ſur les médaillons qui ont pour légende ΘΕΩΝ. ΑΔΕΛΦΩΝ. Ces deux médailles qui n'ont point été publiées, different totalement de celles que l'on connoît de Bérénice, femme de Ptolémée X.

La ſeconde, qui eſt de bronze, eſt de fabrique de la Cyrénaïque. Le monogramme ΜΑ qu'elle contient, fait connoître, comme il a déja été obſervé, que c'eſt Magas, fils de Bérénice d'un premier lit, qui l'y a fait frapper dans le temps qu'il gouvernoit cette province, dépendante alors de l'Égypte, ſous Ptolémée Philadelphe ſon frere utérin.

Vaillant, qui ne connoiſſoit aucune médaille de cette premiere Bérénice, dit, que dans ce temps-là on n'en frappoit point pour les reines ; & cependant il en rapporte une d'Arſinoé ſeconde

femme

femme de Ptolémée Philadelphe, qui, ſelon lui, avoit été frappée du temps que Bérénice étoit encore vivante. PLANCHE V.

PTOLÉMÉE II Philadelphe.

LES quatre médailles ici rapportées, ſont de fabrique de la Cyrénaïque, comme la précédente de Bérénice, & contiennent de même le monogramme de Magas, qui ſans doute les fit frapper avant ſa révolte. Du nombre de ces quatre médailles, eſt celle que les antiquaires ont attribuée à Ptolémée *Céraunus*, roi de Macédoine, ainſi qu'on l'a déja remarqué.

ARSINOÉ.

IL Y A dans cette collection deux médaillons d'or d'Arſinoé, ſemblables, qui ont derriere la tête, l'un la lettre Θ, & l'autre la lettre K. Vaillant en a publié un pareil à ce dernier, & a jugé que la lettre K étoit l'initiale du nom de la ville de Canope, où il avoit été frappé; mais il y a beaucoup plus d'apparence que ces lettres marquent les années du regne de Ptolémée Philadelphe; & c'eſt juſtement dans l'année

PLANCHE V.

neuvieme de ſon regne, marquée par la lettre θ du premier médaillon, qu'il épouſa Arſinoé ſa ſœur, après avoir relégué à Coptos ſa premiere femme, fille de Lyſimaque, laquelle s'appelloit auſſi Arſinoé.

PTOLÉMÉE III Evergetes.

IL Y A auſſi dans cette collection une médaille d'or de Ptolémée *Evergetes*, qui a pour type, au revers, un char tiré par deux éléphants, conduits par un homme debout, qui tient de la main droite un rameau en forme de foudre. Liébe en a publié une ſemblable qu'il a attribuée à Ptolémée I *Soter ;* & il a cherché vainement le rapport que pouvoit avoir avec ce prince, le char tiré par des éléphants. Mais la tête de cette médaille n'eſt pas d'un homme âgé comme l'étoit Ptolémée I. Elle reſſemble à celles des médailles connues pour appartenir à Ptolémée III ; & l'on conçoit aiſément pourquoi on a repréſenté des éléphants ſur ſes médailles : il avoit continué avec grand ſoin, & même augmenté les établiſſements commencés par Ptolémée Philadelphe ſon pere, pour faire la chaſſe à ces animaux ſur les côtes d'Éthiopie

& d'Arabie; & il en avoit tiré un grand nombre, dont il se servit dans la guerre qu'il porta en Asie. PLANCHE V.

PTOLÉMÉE IV. Philopator.

ON N'AVOIT connu jusqu'à présent qu'une médaille de Ptolémée IV, portant dans la légende le titre de *Philopator*. Cette médaille, qui est de bronze, & que Vaillant a publiée, représente d'un côté la tête de Jupiter, & de l'autre côté le type ordinaire de l'aigle, posé sur un foudre.

Celle qui est ici rapportée, est d'argent, avec le même type, d'une très-belle conservation, & entiere, excepté que le coin a porté un peu à faux du côté gauche, de maniere que du mot ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ, il ne paroît que les six dernieres lettres, lesquelles ne peuvent faire partie d'aucun autre titre. De l'autre côté, c'est une tête fort jeune ceinte du diadême. Le monogramme qui se voit au revers, sur une massue, fait connoître qu'elle a été frappée à Tyr, dans le temps de l'avénement de ce prince au trône: il n'avoit alors que 14 ans.

PLANCHE V.

PTOLÉMÉE VI *Philométor.*

IL ne paroît point que la médaille de bronze ici rapportée, ait été connue des antiquaires, qui n'en ont publié qu'une d'argent de Ptolémée VI, avec le titre de *Philométor.* Celle-ci ressemble par sa fabrique aux médailles de Ptolémée *Evergetes*, & de Ptolémée *Philopator*, publiées par Vaillant, quoiqu'elle n'ait au revers que la simple légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. On croit être bien fondé à l'attribuer à Ptolémée *Philométor*, à cause de la date L. ΛΔ. 34, qui y est bien marquée : c'étoit la derniere année du regne de ce prince. Il n'y a rien de plus rare, parmi les médailles des rois d'Égypte, que celles de bronze qui contiennent des époques.

PTOLÉMÉE VII, *surnommé* PHYSCON.

ON ne rapporte aucune de ses médailles, parce qu'elles sont les moins rares. Elles sont reconnoissables entre toutes celles des rois d'Égypte, en ce qu'elles ont toutes dans le champ, au revers, la fleur de lotus, & cette fleur ne se

REGES ÆGYPTI.

Ptolemæus. I. Soter.



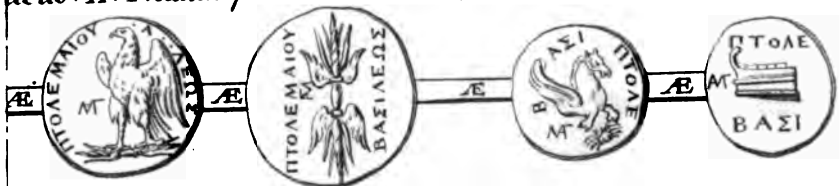


Berenice Soteris.





æus. II. Philadelphus.



lemæus IV. Philopator. *Ptolemæus. VI. Philometor.*



trouve que sur les siennes dans la forme qu'elle y est représentée.

Planche V.

PTOLÉMÉE VIII, surnommé Lathyrus.

Les médailles qui ont pour type d'un côté deux aigles, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, & de l'autre côté la tête de Jupiter Ammon, ont été attribuées, par quelques antiquaires, à différents rois d'Égypte, & mises par le plus grand nombre au rang des incertaines. Il paroît qu'elles appartiennent à Ptolémée VIII, ou à Ptolémée IX son frere, par ce qui sera observé dans l'article suivant, au sujet d'une médaille toute pareille de Cléopatre leur mere, qui régna successivement avec l'un & avec l'autre jusqu'à sa mort.

CLÉOPATRE, mere de Ptolémée *VIII, & de* Ptolémée *IX.*

Planche VI.

La premiere médaille ici rapportée, est celle dont il est fait mention dans l'article précédent. Elle est singuliere & remarquable, en ce que la légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ, est autour de la tête de Jupiter Ammon, & qu'elle

PLANCHE VI.

a pour type, au revers, deux aigles avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. Ce qui désigne bien clairement que cette reine régnoit d'une façon dominante avec un de ses fils, c'est que son nom est sur le premier côté de la médaille. Les deux aigles du revers désignent pareillement que le royaume étoit gouverné par deux souverains en même temps ; &, conséquemment, il y a tout lieu de juger que c'est à Ptolémée VIII, ou à Ptolémée IX, qu'appartiennent les médailles qui ont de même pour type deux aigles, avec la simple légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

La seconde médaille qui a pour légende, comme la premiere, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ, autour d'une tête de femme, couverte d'une peau d'éléphant ; & au revers, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ; avec le type d'un aigle, fait pareillement connoître que Cléopatre, en s'associant un de ses fils, seulement pour la forme, s'étoit arrogé le premier rang & l'autorité absolue. Il n'y a point à douter que ce ne soit sa tête qui est représentée sur cette médaille : les traits du visage sont déliés & délicats, & font juger que c'étoit une belle femme. Il y a dans cette collection une autre médaille toute semblable, excepté

qu'il n'y a point de légende autour de la tête ; du reſte ce ſont les mêmes traits de viſage, & c'eſt auſſi de la même maniere que la tête eſt couverte de la peau d'éléphant. Il n'en eſt pas ainſi de la médaille ſans légende, que Vaillant a rapportée, après celle qui a autour ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ, & qu'il a jugée appartenir à Cléopatre, parce qu'elle eſt pareillement couverte de peau d'éléphant ; mais l'on voit par le deſſein qu'il a donné de l'une & de l'autre, qu'elles ne ſe reſſemblent point ; les traits de viſage étant fort différents, ainſi que la maniere dont la peau d'éléphant eſt ajuſtée ſur la tête & ſur le cou. On trouve aſſez communément des médailles ſemblables à la ſeconde rapportée par Vaillant, dont les têtes ſont viſiblement celles d'un homme, & non pas d'une femme ; & l'on eſtime qu'elles appartiennent à Ptolémée IX, comme il ſera marqué ci-après.

PLANCHE VI.

PTOLÉMÉE IX. ALEXANDRE I.

VAILLANT a attribué à Ptolémée IX, quelques médailles d'argent qui n'ont que la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, dont deux ſemblables ſont dans cette collection. Il a jugé par

PLANCHE VI.

l'air de tête, & par les traits du visage, qu'elles devoient lui appartenir, sur ce que quelques auteurs ont rapporté, qu'il avoit la face large & pleine; & il a ajouté qu'il ne connoissoit point de médailles de rois d'Egypte, portant le nom d'Alexandre, hors celles de Ptolémée X. Cependant celle de bronze que l'on présente ici, & qui a pour légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, avec le type de la Victoire au revers, paroît devoir être attribuée à Ptolémée IX, ne ressemblant en rien à celles de Ptolémée X, étant de fabrique Egyptienne, & ayant la tête couverte des dépouilles d'un éléphant, comme celle de Cléopatre sa mere. Cette tête de Ptolémée IX, avec le nom seul d'Alexandre, sert à faire connoître que les deux d'argent ci-dessus mentionnées, & les autres de bronze, dont les têtes sont couvertes de peau d'éléphant, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, appartiennent au même prince.

Si celle-là ne lui appartenoit point, il faudroit la référer, soit à Alexandre le Grand, ou à l'un des deux Alexandre, rois de Syrie; soit à Alexandre fils de Pyrrhus, roi d'Epire, ou enfin, à Ptolémée X. Mais les observations suivantes feront voir qu'on ne peut la référer justement à aucun d'eux.

On

On pourroit l'attribuer à Alexandre le Grand, à cause du type de la Victoire, qui se trouve de même sur ses médailles d'or; mais elles ont toutes de l'autre côté une tête casquée; & cette tête, non plus que celle de toutes les autres médailles reconnues pour être d'Alexandre le Grand ne ressemble point à celle qui est représentée sur la médaille en question. D'ailleurs, on n'en trouve de lui aucune véritable, qui ait la tête coëffée de peau d'éléphant; & l'on n'en connoît point non plus qui ayent été frappées pour lui en Egypte, où celle-ci l'a été certainement, comme sa fabrique le démontre.

Planche VI.

Si quelque chose pouvoit la faire attribuer à un des Alexandre, rois de Syrie, c'est l'ancre qui se voit sur le revers, & qui étoit la marque distinctive adoptée, comme l'on sait, par les successeurs de Seleucus I, fondateur de la monarchie; mais l'on trouve des ancres sur plusieurs médailles d'Alexandre le Grand, & sur une infinité d'autres qui n'ont aucun rapport aux rois de Syrie. D'ailleurs les têtes d'Alexandre *Bala* & d'Alexandre *Zebina* sont différentes, & si caractérisées, qu'il est très-facile de les reconnoître.

Les médailles d'Alexandre, fils de Pyrrhus, dont la tête est coëffée des dépouilles d'un

PLANCHE VI.

éléphant, ont auſſi les traits du viſage différents: elles ſont de même fabrique que celles de Pyrrhus ſon pere, & ont pour type, comme pluſieurs médailles de Pyrrhus, Minerve armée, lançant un javelot; type qui ne ſe voit ſur aucune de celles d'Egypte. Sans cela, il y auroit lieu d'attribuer à Ptolémée IX, les médailles référées à Alexandre, fils de Pyrrhus, plutôt qu'à celui-ci, celle dont il s'agit.

Selon Vaillant, elle appartiendroit à Ptolémée X, s'il étoit vrai, comme il le prétend, que de tous les rois d'Egypte il n'y eût eu que lui qui eût porté & fait mettre ſur ſes monnoies le nom ſeul d'Alexandre, lequel n'étoit que ſon ſurnom, comme c'étoit celui de Ptolémée IX ſon pere; mais pourquoi celui-ci n'auroit-il pas pu le porter de même, ſur ſes médailles, puiſqu'il s'appelloit pareillement Alexandre, & que c'eſt ainſi qu'ils ſont appellés l'un & l'autre, par les anciens auteurs? C'étoit ſans doute par vanité qu'il avoit pris ce nom, voulant ſe comparer à Alexandre le Grand; & en conſéquence il avoit fait fabriquer quelques monnoies ſemblables à celles d'Alexandre le Grand, avec le nom ſeul, ſans le titre de roi. L'on peut auſſi juger, que c'étoit pour

plaire à sa mere, en l'imitant dans sa coëffure, qu'il se fit représenter avec une peau d'éléphant sur la tête. Lorsque Ptolémée X lui succéda, Cléopatre ne vivoit plus. Il imita son pere, seulement en prenant le nom seul d'Alexandre sur ses monnoies, où il se fit graver avec une peau de lion sur la tête, comme avoit fait Alexandre le Grand sur la plûpart des siennes. Il y est représenté avec une tête jeune, tout à fait différente de celle de Ptolémée IX, qui étoit pleine & ample, comme devoit l'être celle d'un corps extrêmement gros, & si pesant, qu'il ne pouvoit marcher sans être soutenu. PLANCHE VI.

Telle est la tête qui est représentée sur un grand nombre de médailles, couverte des dépouilles d'un éléphant, sans légende autour: ces médailles ont au revers celle de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, avec le type ordinaire de l'aigle. C'est ce qui fait qu'on estime qu'elles appartiennent à Ptolémée IX, & non pas à Cléopatre sa mere, ainsi qu'on l'a déja observé.

CLÉOPATRE, derniere Reine d'Égypte

TOUTES les médailles de Cléopatre, derniere reine d'Egypte, qui sont dans ce recueil, ont été

PLANCHE VI.

publiées, à l'exception de celle qui eſt ici deſſinée ; elle repréſente d'un côté ſa tête, avec la légende ΒΑCΙΛΙССΗC ΚΛΕΟΠΑΤΡΑC ; & de l'autre côté, celle de Marc-Antoine, avec la légende ΘΕΑC........ ΕΤΟΥC ΚΑΤΟΥ ΚΑΙ C̄. Il y a toute apparence qu'après le mot ΘΕΑC, il y avoit ΝΕΩΤΕΡΑC. Sur le coin qui a porté à faux dans cet endroit-là, l'on ne ſait point ce que ſignifie le mot ΚΑΤΟΥ, qui doit être un nombre à ajouter à celui de 200, marqué par la lettre C̄, ni de quelle ere peut procéder cette date incertaine. Si elle procede de l'ere des Lagides, elle doit être d'une année entre la 287 & la 292.

ROIS DE LA CYRÉNAÏQUE.

IL Y A dans cette collection ſept médailles d'or, qui ſont du plus petit module & d'une excellente fabrique. Ce n'eſt qu'avec le ſecours de la loupe que l'on peut bien diſtinguer les lettres ΔΑΜ, ΚΥΔ, ΠΟ, & autres qu'elles contiennent. Ces lettres ſont ſans doute les initiales des noms ΔΑΜΟΝΑΚΤΟΣ, ΚΥΔΙΟΣ, & ΠΟΛΙΑΝΘΕΥΣ, que l'on voit ſur d'autres médailles d'or rangées

parmi celles de villes. Comme on trouve aussi les lettres BA sur quelques-unes, & qu'on les prend ordinairement pour les initiales du nom de Battus, fondateur du royaume de Cyrene; quelques Antiquaires ont pensé que d'autres rois avoient pu porter les autres noms ci-dessus, l'histoire ne faisant pas mention à beaucoup près de tous ceux qui ont regné en ce pays-là. Il y a cependant plus d'apparence que ce sont des noms de magistrats.

Planche VI.

M A G A S.

La médaille qui est ici rapportée de Magas, frere utérin de Ptolémée *Philadelphe* roi d'Egypte, est regardée comme unique. La tête autour de laquelle est la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΑΓΑ, représente, selon les apparences, celle de sa femme Apamé, qui étoit fille d'Antiochus *Soter*, roi de Syrie. Elle y est figurée de la même maniere que le sont les têtes de Bérénice & d'Arsinoé, au revers des médailles de Ptolémée *Soter* & de Ptolémée *Philadelphe*.

On sait par l'histoire que Magas régna long-temps dans la Cyrénaïque; & qu'après y avoir gouverné comme dépendant, & sous l'autorité

PLANCHE VI.

du roi d'Egypte, il prit lui-même le titre de roi, & ſoutint enſuite une longue guerre pour ſe maintenir dans l'indépendance. C'eſt avant ſa révolte ſans doute, qu'il fit frapper la médaille de Bérénice ſa mere, & celles de Ptolémée *Philadelphe*, ci-devant rapportées, ſur leſquelles l'on voit le monogramme ΛΑ, dans les unes, ΜΓ & ΜΓ, dans les autres; lequel monogramme, varié de trois façons, contient également les initiales de ſon nom.

MÉDAILLE incertaine.

LA MÉDAILLE qui a pour type au revers le *Silphium* avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟ, avoit été attribuée à Ptolémée *Apion*, dernier roi de la Cyrénaïque, lequel par ſon teſtament légua ce royaume aux Romains; mais elle peut également appartenir à quelqu'un des rois d'Egypte, du temps qu'ils le poſſédoient, d'autant plus qu'il paroît qu'elle a été frappée ſur une monnoie de la Cyrénaïque, & que le grand relief du *ſilphium* a été cauſe que la tête de femme n'a pu s'imprimer de l'autre côté que d'une façon ſuperficielle: auſſi n'en apperçoit-on que quelques traits difficiles à diſtinguer.

ROIS DE NUMIDIE ET DE MAURITANIE.

JUBA, fils.

Des médailles de Juba fils, qui ſont dans cette collection, l'on n'a fait deſſiner que celle qui eſt ici rapportée, avec la légende, LVCV AVGVSTI; parce qu'elle a paru la plus ſinguliere, & qu'on n'a point connoiſſance qu'elle ait été publiée. Planche VI.

CLÉOPATRE, femme de Juba fils.

L'on observe que Cléopatre a la tête ornée d'une façon différente dans preſque toutes les médailles où elle eſt repréſentée. On s'eſt contenté d'en faire deſſiner ſeulement deux: l'une au revers de la tête de Juba; & l'autre où elle eſt repréſentée ſeule, ſans légende, avec un revers contenant trois épis. Elle y eſt ornée, juſqu'à la poitrine, d'une maniere tout à fait extraordinaire: c'étoit apparemment

PLANCHE VI.

un habillement conforme à la mode du temps & du lieu où elle vivoit. Ce qui lui fait attribuer cette médaille ſinguliere, c'eſt non-ſeulement l'endroit où elle a été trouvée dans les environs de la ville d'Alger, mais encore le lotos qu'elle a ſur la tête, ſymbole relatif au pays où elle étoit née, & le croiſſant qui eſt au-devant, autre ſymbole relatif à ſon ſurnom ; car elle étoit ſurnommée ΣΕΛΗΝΗ. On ſait qu'elle étoit fille de Marc-Antoine, & de Cléopatre, derniere reine d'Egypte.

PTOLÉMÉE, fils de JUBA.

ON N'A FAIT deſſiner la médaille de Ptolémée, qui eſt ici rapportée, que par rapport au type du revers qui ne ſe voit ſur aucune de celles de ce prince, publiées juſqu'à préſent. Au reſte, l'on peut voir les explications que pluſieurs antiquaires ont données des lettres qui ſont ſur le revers de cette médaille & ſur les revers de celles de Juba.


Cleopatra II
ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
Æ
ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
lemæus IX
Æ
Cleopatra ultima
Æ
ΕΤΟΥΣ ΚΑΤΟΥ ΚΑΙ ς ΘΕΑΣ
REGES CYRENAICÆ
Magas
Æ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΑΓΑ
incertus
Æ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟ
REGES MAVRETANIÆ
Juba
IVBA
LVC V
AVGVSTI
Juba et Cleopatra
REX IVBA
Æ
Cleopatra
Æ
Ptolemæus
PTOLE
REX
Æ
RAX

ASIE SUPÉRIEURE.

ROIS DE SYRIE.

LE MEILLEUR ouvrage que Vaillant ait donné ſur les médailles de rois, & celui qu'il a le plus travaillé, eſt l'hiſtoire qu'il a publiée des rois de Syrie, relativement aux médailles de ces rois qui lui étoient connues. On lui a l'obligation de les avoir rangées par ordre, & d'en avoir formé une ſuite propre à faire connoître à quel roi chaque médaille appartenoit. S'il avoit vu le grand nombre qui en a été découvert depuis, ſon ouvrage auroit été plus parfait. Le P. Frœlich, antiquaire laborieux & ſavant, a entrepris de l'amplifier, & de le réformer, au moyen de l'étude qu'il a faite de tous les anciens hiſtoriens, & des connoiſſances que lui ont fourni les médailles nouvellement

PLANCHE VII.

PLANCHE VII.

découvertes, tant celles qui ont été publiées par Haym, Beger & autres, que celles qui ſe trouvent raſſemblées en divers cabinets d'Allemagne, d'Angleterre & d'ailleurs. Il s'eſt donné la peine de décrire généralement toutes celles qui ſont parvenues à ſa connoiſſance, & de compoſer conſéquemment à ces médailles, & à ce que les anciens ont laiſſé par écrit concernant les rois de Syrie, des annales exactes, claires & abrégées de tous les événements principaux, arrivés depuis Alexandre le Grand juſqu'au temps où le royaume de Syrie a paſſé ſous la domination des Romains. Mais quoique cette compilation ſoit en général infiniment meilleure, & plus complete que celle de Vaillant, elle n'eſt pas au point de perfection où l'auteur l'auroit miſe, s'il avoit fait en France les mêmes recherches qu'il a faites en Allemagne & en Angleterre. Le cabinet du roi, ſur-tout, lui auroit fourni beaucoup de médailles rares qu'il ne connoiſſoit point; & il en auroit trouvé pluſieurs de celles de cette collection, qui l'auroient empêché de former des conjectures, des aſſertions & des ſyſtêmes qui ne peuvent ſe ſoutenir, comme on le verra par les obſervations ſuivantes.

SELEUCUS I, Nicator.

Planche VII.

Les médailles attribuées à Seleucus I, ne contenant point d'époque, ni d'autres marques certaines qui doivent les lui faire adjuger sûrement; ce n'est que par conjecture, que l'on a estimé qu'elles lui appartiennent plutôt qu'aux autres rois de même nom.

On observe que la premiere médaille ici rapportée, a été vraisemblablement frappée à Abyde dans la Troade, comme le désignent les lettres AB, initiales du nom de cette ville, qui sont sous le siege de Jupiter. Ces lettres ne formeroient qu'une simple conjecture, si elle n'étoit pas fortifiée par le poisson que l'on voit dans le champ, à droite: or on a plusieurs médailles d'Abyde, qui ont pour type un poisson avec une ancre de navire, deux signes qui marquoient également une ville maritime, telle que l'étoit Abyde.

La tête de cette médaille, qui est couverte d'une peau de lion, de même que toutes les médailles d'argent d'Alexandre le Grand, fournit l'occasion d'examiner si ces têtes sont celles des rois dont les médailles portent le

PLANCHE VII.

nom, ou si elles repréſentent Hercule jeune, comme le pere Frœlich & pluſieurs autres antiquaires le prétendent. Sans vouloir entreprendre de décider cette queſtion, l'on obſervera que l'on ne peut toujours bien reconnoître à qui les médailles appartiennent, par les têtes qu'elles repréſentent. Un graveur mal habile aura manqué de les rendre reſſemblantes dans les coins qu'il en aura faits; d'un autre côté, les traits de viſage auront changé, ſoit par l'âge, ſoit par autre accident; c'eſt ce que l'on remarque dans les médailles de rois & d'empereurs qui ont régné long-temps, dont les têtes ſur les médailles du commencement de leur regne, ne reſſemblent nullement à celles des médailles poſtérieures. Quant à celles d'Alexandre le Grand, qui ſont infiniment nombreuſes en argent, & dont les têtes ſe reſſemblent preſque toutes, raiſon pour laquelle on prétend qu'elles ne le repréſentent point, mais plutôt Hercule jeune, il ſe peut bien que ce prince, qui ne vouloit être peint que par Apelles, ayant formé le projet de régler la fabrique de ſes monnoies d'une maniere uniforme, s'en ſoit fait préſenter un modele, dont la tête alors lui reſſembloit, & qu'il ait ordonné de s'y conformer

ſans y rien changer, dans tous les lieux où l'on fabriquoit de ſes monnoies.

PLANCHE VII.

Seleucus trouvant leur cours généralement établi, & voulant cependant en faire frapper en ſon nom, il eſt tout ſimple qu'il en ait fait d'abord fabriquer de ſemblables à celles d'Alexandre, & peut-être a-t-il voulu auſſi faire voir par-là qu'il étoit ſon légitime ſucceſſeur. Ce ſont les événements & les circonſtances qui lui auront donné occaſion d'en faire faire enſuite de différentes, & de changer ſur-tout la tête couverte de peau de lion qui y étoit repréſentée, & qui caractériſoit particuliérement alors les médailles d'Alexandre. On en a rapporté ci-devant une de Démétrius *Poliorcetes*, couverte pareillement de peau de lion : elle étoit inconnue au pere Frœlich. Cette ſorte d'ornement de tête ſe trouve auſſi ſur quelques médailles d'Antiochus I ; mais les autres rois de Syrie ſuivants ne l'ont point employé juſqu'à Alexandre *Bala*, qui ſans doute a voulu imiter en cela Alexandre le Grand, dont il portoit le nom. L'on fera dans la ſuite d'autres obſervations ſur ce qui regarde la coëffure de peau de lion, comme ornement de tête ; & ſur l'aile poſée au-deſſus de l'oreille de Seleucus, dans pluſieurs de ſes autres médailles.

PLANCHE VII.

La deuxieme ici rapportée, qui d'un côté représente une tête de bœuf de profil, & de l'autre côté la tête d'Apollon en face, est singuliere, & paroît par son type & sa fabrique avoir été frappée à Pergame. Ce fut sans doute après la révolte de Philetaire contre Lysimaque, dans laquelle Seleucus le soutint jusqu'à sa mort.

Les deux autres médailles qui ont seulement pour légende ΒΑ. ΣΕ., n'ont point été publiées. On se contente de donner celles-ci, comme pouvant être ajoutées à la collection générale du P. Frœlich : on en usera de même dans la suite, sans faire mention de toutes celles, en grand nombre, qui different seulement par des monogrammes, ou autres signes peu importants, de celles qu'il a rapportées.

ANTIOCHUS I, Soter.

LES DEUX MÉDAILLES d'Antiochus I, que le P. Frœlich a publiées avec la légende ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ, pourroient servir à faire reconnoître celles qui appartiennent à ce prince, si les têtes de ces deux médailles étoient bien ressemblantes ; mais il y a peu de ressemblance

entre l'une & l'autre; & le P. Frœlich attribue lui-même à Antiochus I d'autres médailles, dont les têtes en ont encore moins avec ces deux-là; de ſorte qu'il n'y a rien de certain pour la plûpart de celles qui lui ſont attribuées; & l'on juge ſeulement ſur des rapports & des vraiſemblances qu'elles lui appartiennent plutôt qu'aux autres rois de Syrie portant le même nom. PLANCHE VII.

Celle d'or qui eſt ici rapportée étoit inconnue au P. Frœlich: le type du revers eſt ſingulier par la maniere dont Minerve armée y eſt repréſentée. On ne connoît aucune autre médaille où elle ſoit figurée de cette façon. Les médailles d'or de Lyſimaque, qui ſont à peu-près du même temps, ſont celles qui en approchent le plus par le type, ainſi que par la fabrique.

Il y a dans cette collection deux médailles d'argent, dont les têtes portent une aile d'oiſeau au-deſſus de l'oreille. Elles reſſemblent aſſez par les traits du viſage à la médaille d'or précédente. Vaillant qui en a publié une pareille en argent, l'a attribuée à Antiochus I, parce qu'il y a des médailles de Seleucus I, ſon pere, qui le repréſentent de même avec une aile d'oiſeau. Le P. Frœlich de ſon côté, la refere à Antiochus II, & prétend que ce ne ſont point les

PLANCHE VII.

têtes de Seleucus, ni celles d'Antiochus I & II, qui ſont ainſi repréſentées avec des ailes, mais la tête de la Victoire, ou de Mercure, ou celle d'Antiochus *Hierax*. Les raiſons qu'il en donne ſont trop foibles pour pouvoir être adoptées. Il n'y en a point en effet qui doive empêcher de croire que Seleucus s'eſt fait repréſenter avec une aile à la tête, du moment qu'il s'eſt fait repréſenter avec la dépouille d'un lion, & avec une corne de bœuf, placée de même au-deſſus de l'oreille, ainſi que le P. Frœlich le marque lui-même.

Tous les monuments qui nous reſtent de l'antiquité, comme médailles, marbres, bronzes, bas-reliefs, colonnes, &c, font connoître que les cornes de bœuf, de bélier, de bouc & de chevre, les têtes & les ailes d'aigle & autres oiſeaux, les dépouilles de lion, d'éléphant, de loup & d'autres animaux, étoient des ornements de tête, que des rois & même des reines, affectoient de porter. Les auteurs anciens, & les antiquaires modernes prétendent qu'ils s'en ſervoient ainſi pour marquer, ſoit leur origine, ſoit leur dignité, leur force & leur puiſſance: l'on peut voir tout ce que Spanheim a recueilli ſur ce ſujet. Mais ſi les rois de Macédoine ſe

ſont

ſont fait repréſenter avec la tête couverte de peau de lion, pour marquer qu'ils deſcendoient d'Hercule, l'on ne peut dire la même choſe des autres rois qui ſe ſont fait graver avec le même ornement de tête. On ne peut non plus alléguer de pareils motifs pour ceux dont les têtes ſont repréſentées avec une peau d'éléphant, & avec des ailes d'oiſeaux, ou des cornes de différents animaux. Il y a beaucoup plus d'apparence que les uns & les autres ont voulu ſeulement ſe diſtinguer des autres hommes, & ſe faire révérer davantage en uſant de ces ſortes d'ornements de tête, à l'imitation des Dieux, qui étoient figurés de la même maniere.

Planche VII.

Au reſte, il n'eſt pas toujours aiſé de reconnoître ſi les médailles chargées de têtes ſemblables repréſentent les rois dont elles portent le nom; mais du moins eſt-il conſtant que les deux de ce recueil, qui ont une aile au-deſſus de l'oreille, reſſemblent par les traits de viſage à la médaille d'or rapportée. Il eſt auſſi vrai de dire que l'on reconnoît parfaitement bien Alexandre *Bala* & Alexandre *Zébina* dans celles de leurs médailles, dont les têtes ſont couvertes de peau de lion.

On reconnoît auſſi dans les médailles d'argent

PLANCHE VII.

de cette collection attribuée à Antiochus I, que la différence qu'il y a dans les têtes ceintes du diadême, ne provient que de celle de l'âge.

Les autres de bronze, qui sont ici rapportées, n'ont point encore été publiées. La derniere, qui a du côté gauche les lettres ΜΙΛ. au-dessus du mot ΒΑΣΙΛΕΩΣ, pourroit bien appartenir à Antiochus II, & avoir été frappée par les Milesiens, qui lui donnerent le titre de ΘΕΟΣ, après qu'il les eut délivrés du tyran Timarque qui les opprimoit.

ANTIOCHUS II, Deus.

PLANCHE VIII.

LES DEUX premieres médailles de cette planche, qui représentent Hercule assis sur une roche couverte des dépouilles d'un lion, appuyé de la main droite sur sa massue, ne sont ici rapportées que par rapport à leur rareté & à la singularité du type. Le P. Frœlich en a publié une à peu-près semblable, qu'il regardoit comme unique. Il a jugé par le type, qu'elle avoit été frappée à Milet, & qu'elle représente la vraie tête d'Antiochus II; de sorte qu'il ne faut lui attribuer d'autres médailles que celles qui ressemblent à celle-là. Cela étant,

REGES SYRIÆ

...us I Nicator



Antiochus I Soter



quelques-unes de celles d'argent contenues dans ce recueil, pourroient bien appartenir à d'autres rois du même nom, les têtes ne se ressemblant pas assez pour qu'on puisse être assuré qu'elles sont toutes du même roi.

Planche VIII.

Les deux médailles de bronze ne se trouvent point dans la compilation du P. Frœlich ; mais la seconde ressemble par le type du palmier, à celle qui a été publiée par Haym, avec la légende ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ, & qu'il a référée par conséquent à Antiochus III. Celle-ci ne peut lui être attribuée, parce qu'elle ressemble plutôt à Antiochus II qu'à Antiochus III, qui est reconnoissable à la forme de son nez dans toutes ses médailles, comme il sera marqué ci-après. Supposé que la légende de celle qui a été publiée par Haym ait été bien lue, c'est la seule d'Antiochus III, qui contienne le titre de ΜΕΓΑΣ; mais il paroît par le dessein qu'il en a donné, qu'elle n'est pas bien conservée, & il se pourroit, qu'au lieu du mot ΜΕΓΑΛΟΥ, qui n'y est pas en entier, il y eût ΒΑΣΙΛΕΩΣ, comme dans celle qui est ici rapportée.

SÉLEUCUS II, Callinicus.

La première médaille que l'on voit ici

Planche VIII.

de Séleucus II, eſt ſemblable à celle qui a été publiée par Vaillant, hors qu'il n'y a point de tête de lion aux pieds d'Apollon, comme dans la ſienne, & qu'elle differe auſſi par les monogrammes : on ne la rapporte, au ſurplus, que pour faire voir combien la tête reſſemble à celle d'Antiochus *Hierax* ſon frere, dont il ſera rapporté une médaille ci-après.

Le P. Frœlich en a publié une pareille à la ſeconde, qui eſt de grand bronze, & qu'il croyoit être unique ; mais elle n'étoit pas bien conſervée, comme il paroît par le deſſein & par la deſcription qu'il en a donnée : il y manque une partie de la légende, & les lettres ($\overset{\Delta}{\text{IA}}$), qui ſe trouvent ſur celle-ci.

Il y a toute apparence que la médaille de Séleucus, ſemblable à l'autre de bronze qui eſt ici rapportée, laquelle a été publiée par Vaillant, n'étoit pas non plus bien conſervée, puiſqu'il a rendu, en forme de parellélogramme, les lettres ($\overset{\Delta}{\text{IA}}$) qui, ſont dans le champ ſous le cheval.

Ces lettres ($\overset{\Delta}{\text{IA}}$), qui ſe trouvent ſeulement ſur les médailles de Séleucus II, ſembleroient pouvoir être interprétées Δ, comme l'initiale du nom de la ville où la médaille a été frappée ; & I, A, comme les initiales de

ΙΕΡΑ ΑΥΤΟΝΟΜΟΣ. Mais Damas & Dora, qui ſont les ſeules villes de Syrie, dont le nom commence par un Δ, étoient encore poſſédées par les rois d'Egypte, ſous le regne de Séleucus II. PLANCHE VIII.

ANTIOCHUS Hierax.

JUSQU'A PRÉSENT il n'a été publié aucune médaille d'Antiochus *Hierax*, qui avoit cependant pris le titre de roi, & régné pendant quelque temps dans une partie du royaume de Syrie, ſoutenu dans ſa révolte contre Séleucus ſon frere, par Ptolémée *Evergetes*, roi d'Egypte. On croit pouvoir lui attribuer ſûrement la médaille qui eſt ici rapportée, parce que la tête qu'elle repréſente, reſſemble parfaitement à celle de Séleucus II, & qu'elle differe de toutes celles que l'on voit ſur les médailles des autres rois du nom d'Antiochus.

SÉLEUCUS III, Céraunus.

VAILLANT a publié une médaille d'argent de Séleucus III, ſemblable à peu-près à celle qui eſt ici rapportée, & qui paroît pouvoir lui être attribuée d'autant plus ſûrement, que la

PLANCHE VIII.

tête a tout à fait l'air d'un homme infirme. L'hiſtoire nous apprend qu'il étoit en effet d'une mauvaiſe ſanté. On pourroit croire par le monogramme ?, qui eſt ſur cette médaille, comme ſur la premiere de Séleucus II, qu'elles ſeroient l'une & l'autre du même Prince; mais outre la différence dans le type, il y en a auſſi dans les têtes qui ne ſe reſſemblent point; & ce monogramme ſe trouve ſur des médailles d'autres rois, particuliérement ſur pluſieurs d'Antiochus III.

ANTIOCHUS III, Magnus.

ON COMMENCE à trouver ſur des médailles d'Antiochus III, des dates d'années, à compter du commencement du regne de Séleucus I: c'eſt ce que l'on appelle l'ere des Grecs, ou des Séleucides. Les médailles qui contiennent ainſi des époques, ſervent non-ſeulement à faire connoître en quel temps régnoient les rois dont elles portent le nom, & combien de temps ils ont régné; mais auſſi à faire reconnoître, par la reſſemblance des têtes, quels ſont ceux à qui appartiennent les médailles qui ne contiennent point d'époques. Antio-

chus III eſt reconnoiſſable, particuliérement en ce qu'il a le nez long & terminé en pointe: c'eſt de cette façon qu'il eſt figuré ſur la premiere médaille ici rapportée, où l'on voit les lettres numérales ΡΙΕ. Le P. Frœlich en a publié une à peu-près ſemblable avec l'année ΡΙΒ, & Vaillant une autre avec l'année ΡΙΖ. PLANCHE VIII.

C'eſt auſſi par la reſſemblance de la tête de ces médailles, avec les têtes des douze médailles d'argent, qui ſont attribuées à Antiochus III, dans cette collection, que celles-ci paroiſſent devoir lui appartenir, y étant repréſenté dans ſes différents âges, depuis le commencement juſqu'à la fin de ſon regne, qui fut de 36 ans. Il faut cependant obſerver que quelques-unes pourroient être d'Antiochus I, ſi l'on doit s'en rapporter à celle qui a été publiée par le pere Frœlich, avec la légende ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ, la tête de cette médaille, telle qu'il l'a donnée, reſſemblant à la plûpart de celles des médailles attribuées à Antiochus III.

Il y a auſſi dans cette collection, ſous Antiochus III & ſous les rois ſuivants, pluſieurs médailles dentelées tout autour en forme de ſcie. Haym & le P. Frœlich en rapportent de cette eſpece ſous Séleucus I, & ſous les rois

PLANCHE VIII.

qui le ſuivent ; mais elles ne contiennent rien qui doive les leur faire attribuer avec certitude. Vaillant a penſé que cette dentelure étoit un ornement ; d'autres jugent avec plus de vraiſemblance que la fabrique en a été inventée & pratiquée, ſoit pour la rendre plus difficile aux faux monnoyeurs, ſoit pour empêcher de rogner & limer le tour des médailles, comme on en trouve de limées de la ſorte en aſſez grand nombre. Cela étant, ce ne doit point être ſous les premiers rois que cette fabrique ait été introduite ; & l'on eſtime par la forme & la matiere de ces ſortes de médailles, que c'eſt ſeulement ſous Antiochus III & Séleucus IV, que l'on a commencé d'en fabriquer.

Haym a rapporté ſous Antiochus I, une médaille de cette eſpece, ayant pour type une tête d'éléphant ſemblable à celles qui ſont dans ce recueil ſous Antiochus III ; & il a jugé que la tête de femme qui eſt de l'autre côté, repréſente Stratonice, femme d'Antiochus I. Mais ſi c'eſt la tête d'une reine, ce peut tout auſſi bien être celle de Laodice, ou d'Eubœa, femmes d'Antiochus III.

La derniere médaille ici rapportée, n'eſt point dans la compilation du P. Frœlich. On y voit

l'eſpece


Antiochus II deus
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ
leucus II Callinicus.
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
Antiochus hierax
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ
Seleucus III Ceraunus
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
Antiochus III magnus
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ

l'eſpece de monogramme ⁱₚ, figuré à peu-près comme ſur les médailles de Séleucus II & de Séleucus III.

PLANCHE VIII.

Séleucus IV, Philopator.

PLANCHE IX.

L'AIR de tête, & les traits de viſage dans les médailles de Séleucus IV, qui contiennent des époques, le rendent très-reconnoiſſable dans celles qui n'en contiennent point. C'eſt ſur ce fondement qu'on lui attribue les deux médailles d'argent ici rapportées ; la tête qu'elles repréſentent, reſſemblant parfaitement à celle de la troiſieme médaille, qui a pour type un demi-navire, avec la date ΡΑΙ : la même tête ſe voit ſur d'autres médailles de ce recueil qui ont le même type ſans date. Le P. Frœlich, ni aucun autre antiquaire, n'a connu de médailles d'argent de Séleucus IV. Ce qui confirme encore que ces deux-ci lui appartiennent, c'eſt le monogramme peu commun A qui eſt ſur la ſeconde, & qui ſe trouve pareillement ſur deux autres de bronze de ce même recueil.

Vaillant & Haym ont publié une médaille pareille à la troiſieme ci-deſſus, avec l'année ΡΑϛ ; & Liebe une autre, avec l'année ΡΑΖ.

PLANCHE IX.

Il y a pareillement dans ce recueil une médaille semblable à celle qui a été publiée par Haym, ayant pour type la figure de Diane en habit de chasse, avec un cerf devant elle, qu'il attribue à Séleucus I. Il a cru que la tête qui est de l'autre côté, pouvoit être celle de sa premiere femme, appellée *Apamé;* cette tête lui ayant paru ornée d'une façon grossiere & extraordinaire; mais la médaille étoit mal conservée, ainsi qu'il en convient. Dans celle de la présente collection, la tête est coëffée d'une maniere élégante, & ce peut être celle de Laodice, femme de Séleucus IV.

ANTIOCHUS IV, Deus, Epiphanes, Nicephorus.

SI LES ÉPOQUES marquées sur les médailles d'Antiochus III & de Séleucus IV, ont servi à faire connoître celles qui sont sans époques & qui leur appartiennent; les titres qu'Antiochus IV, & tous les rois suivants ont pris sur la plûpart de leurs médailles, ne servent pas moins à faire reconnoître celles qui doivent leur être attribuées. Ce n'est pas que le même roi ait toujours pris sur ses médailles tous les titres qu'il s'étoit arrogés, ou qu'on lui avoit donnés dans le

cours de ſon regne. Il y a tel roi, dont les médailles ne contiennent que ſon nom, ſans aucun titre; d'autres même qui ne portent point de nom, & ne ſont reconnoiſſables que par les têtes ; d'autres ſur leſquelles le titre de roi ſeulement eſt joint au nom; d'autres qui ne contiennent que quelques-uns des autres titres, & d'autres enfin qui les contiennent tous. Les médailles d'Antiochus IV fourniſſent des exemples de cette variété, que les événements & les circonſtances ont dû produire. L'hiſtoire nous apprend bien qu'il s'étoit arrogé les titres de *Dieu* & d'*Épiphane* ; mais elle ne fait pas mention de celui de *Nicéphore*, que l'on trouve ſur quelques-unes de ſes médailles, comme on le fera voir dans la ſuite. Le même titre de *Nicéphore* ſe verra auſſi ſur une médaille d'Alexandre *Bala*, inconnue aux antiquaires. C'eſt ſans doute pour quelque victoire remportée, qu'on leur a donné, ou qu'ils ont pris ce titre paſſager, lequel n'aura plus été employé ſur les médailles frappées enſuite; & c'eſt auſſi pourquoi l'on en trouve un ſi petit nombre de cette ſorte.

PLANCHE IX.

Il y en a dans cette collection trois pareilles à la premiere d'Antiochus IV, ici rapportée, ayant

PLANCHE IX.

pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. Le P. Frœlich en a publié une ſemblable.

Il y a auſſi dans la même collection deux médailles pareilles à la ſeconde rapportée avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ: la ſeule différence qu'il y a entre les deux, eſt que le mot ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ eſt dans l'une à l'exergue, & dans l'autre, du côté droit, après le mot ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. Ces deux médailles reſſemblent entiérement aux trois premieres, qui ne contiennent que le titre d'Epiphane, ſans celui de Nicephore. Les unes & les autres ont non-ſeulement le même type; mais les têtes qu'elles repréſentent ſont d'une reſſemblance ſi parfaite, qu'on diroit qu'elles ſeroient ſorties du même coin. Il eſt donc conſtant que ces deux médailles contenant le titre de Nicéphore, appartiennent à Antiochus IV; ce qui réſout la queſtion de ſavoir, auquel des Antiochus l'on doit référer celle qui contient le même titre, que Vaillant avoit d'abord attribuée à Antiochus VI, dans ſon hiſtoire des rois de Syrie; de quoi il s'eſt enſuite rétracté dans ſon hiſtoire des rois d'Egypte, où il l'a tranſportée à Antiochus XII. Le P. Frœlich a ſuivi en cela le ſentiment de Vaillant; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il avoit vu les médailles

en queſtion, qui ſont d'une fabrique totalement différente de celles des derniers rois de Syrie. Au ſurplus, depuis Vaillant & Haym, qui regardoient comme unique la médaille du cabinet du Grand Duc, que Vaillant a publiée le premier, il en a été découvert d'autres ſemblables. Il y en a dans le cabinet du roi; & le P. Frœlich en a rapporté une de M. Fawkner. Mais de ce que celle-ci a la légende diſpoſée autrement que celle qui a été publiée par Vaillant, il n'a pas eu raiſon de conclure qu'il s'étoit trompé, en la donnant deſſinée comme il a fait; puiſque dans les deux qui ſont ici rapportées, la légende eſt diſpoſée de l'une & de l'autre maniere. PLANCHE IX.

La troiſieme & la quatrieme d'Antiochus, ſur la planche IX, ayant l'une & l'autre pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ; & pour type Jupiter debout tenant de la main droite une couronne, contiennent les dates ΔΜΡ. & ΕΜΡ, c'eſt-à-dire, les annécs 144 & 145 de l'ere des Séleucides, qui étoient la ſeptieme & la huitieme du regne d'Antiochus IV. Les têtes que l'on voit ſur ces deux médailles reſſemblent à celles des médailles d'argent précédentes, excepté, qu'avec le diadême, elles ſont entourées de rayons, comme le ſont quelquefois les têtes

PLANCHE IX.

des dieux, sur-tout celle du soleil. C'est le premier des rois de Syrie, qui se soit fait représenter avec une couronne radiée; conséquemment au titre de dieu qu'il s'étoit arrogé. Les lettres ΑΣ. qui précédent les dates ΔΜΡ. & ΕΜΡ, désignent vraisemblablement qu'elles ont été frappées dans la ville d'Ascalon, qui étoit alors sous la domination des rois de Syrie.

Il y a aussi une date sur la neuvieme médaille, avec le nom de la ville de Sidon, où elle a été frappée. La tête qui y est représentée sans légende, est celle d'Antiochus IV, bien reconnoissable sous l'image d'Apollon. Les lettres numérales ΗΜΡ qui sont au revers, marquent l'année 148. Le P. Frœlich ne rapporte aucune médaille d'Antiochus IV, avec des dates d'années au-delà de 147. Il a cependant régné jusques vers la fin de 149; mais comme il étoit parti de Syrie en 147, pour aller faire la guerre en Perse, d'où il ne revint point, c'est sans doute pour cette raison que l'on trouve si peu de médailles des dernieres années de son regne; &, sans celle-ci, l'on auroit pu penser qu'il n'en auroit point été frappé pour lui pendant son absence.

La huitieme médaille qui contient une

légende, partie en caractéres Grecs, & partie en caractéres Phœniciens, étoit dessinée & gravée avant l'impression de la lettre que M. l'abbé Barthelemy écrivit aux auteurs du Journal des Savants, au mois d'Août 1760; dans laquelle il rapporte cette médaille avec l'explication de la légende Phœnicienne, qui fait connoître entr'autres qu'elle a été frappée à Laodicée. Il y explique aussi la légende Phœnicienne d'une autre médaille de ce recueil frappée à Tyr pour Antiochus IV, qui n'est point ici rapportée, parce qu'elle l'a été dans la collection du pere Frœlich; mais les médailles 5, 6 & 7, ne s'y trouvent point. PLANCHE IX.

ANTIOCHUS V, Eupator.

La médaille de bronze d'Antiochus *Eupator*, qui est ici rapportée, ressemble par son type aux médailles d'Antiochus IX *Philopator*. On n'y lit que (ΝΤΙΟΧΟΥ ΥΠΑΤΟΡ), le coin n'ayant pas porté sur toute la surface de la médaille; de sorte que la premiere lettre du nom *Antiochus*, ni la premiere du titre *Eupator*, ne paroissent point. Si elle étoit d'Antiochus *Philopator*, il faudroit que la lettre Υ fut un Ο. Mais il n'y

PLANCHE IX.

a aucune apparence que cette lettre ait été contrefaite. Jusqu'à présent on n'avoit connu aucune médaille en bronze d'Antiochus *Eupator*. Il y en a dans ce recueil une d'argent, indubitablement antique, semblable à celle qui a été publiée par Vaillant. Haym, pour en faire connoître la rareté, a marqué qu'il n'en avoit vu dans toute l'Angleterre aucune qui ne lui eût paru suspecte d'altération.

DÉMÉTRIUS I, Deus, Philopator, Soter.

DE TREIZE MÉDAILLES en argent de Démétrius I, qu'il y a dans cette collection, on ne rapporte que celle-ci; le P. Frœlich n'en ayant point rapporté de pareille, soit pour le type, soit pour l'époque.

Il y en a aussi plusieurs autres qu'il n'a pas connues, mais dont les types sont communs, à l'exception d'une de bronze qui représente deux femmes debout, avec les têtes couronnées de tours, se donnant la main droite, & portant chacune de la main gauche une corne d'abondance.

ALEXANDRE

ALEXANDRE I, Theopator, Evergetes, Epiphanes, Nicephorus, vulgò *Bala.*

PLANCHE IX.

Les auteurs anciens parlent diverſement de la naiſſance d'Alexandre I: la plus commune opinion eſt qu'il étoit fils d'Antiochus IV, & d'une concubine appellée *Bala*, ſurnom qui lui fût donné par le vulgaire, mais qu'on ne trouve point ſur ſes médailles. Les titres que contiennent celles qui ont été publiées juſqu'à préſent, ſont ceux de *Theopator*, *Evergetes;* & l'on penſe qu'il prit particuliérement celui de *Theopator*, pour faire entendre qu'il étoit fils légitime d'Antiochus IV, qui s'étoit arrogé le titre de ΘΕΟΣ, Dieu, comme on l'a obſervé ci-devant. C'eſt ſans doute par la même raiſon, qu'à l'exemple de ſon pere, il fit frapper la troiſieme médaille ici rapportée, ayant pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. Il y a toute apparence qu'elle eſt de la premiere année de ſon regne, & qu'elle fut frappée l'an 162 du regne des Seleucides, après la bataille dans laquelle Démétrius I perdit ſon royaume & la vie. La rareté de cette médaille inconnue aux antiquaires, & de celles

Planche IX.

d'Antiochus IV qui ont le même titre de Nicéphore, vient, comme on l'a déja dit, de ce qu'elles n'ont été frappées qu'à l'occasion de victoires remportées ; après quoi il n'a plus été question de faire mention de ce titre sur les monnoies.

Les autres médailles d'Alexandre *Bala*, qui sont ici rapportées, ne se trouvent point dans la compilation du P. Frœlich.

La premiere d'argent, qui a pour type un aigle avec la date ΓΞΡ dans le champ à droite & un trident à gauche, paroît avoir été frappée à Béryte, où Neptune étoit particuliérement révéré.

Planche X.

Les deux premieres de la planche X, pourroient bien aussi avoir été frappées dans la même ville : la troisieme qui a pour type une chouette, l'a été à Laodicée de Syrie, dont on a plusieurs médailles autonomes qui ont le même type ; mais l'on ne peut juger de quelle ville est la quatrieme, qui représente d'un côté la tête de Méduse, d'une façon singuliere, & de l'autre côté, Pégase volant, type insolite dans les médailles des rois de Syrie. Le P. Frœlich en rapporte cependant une qui a le type de Pégase volant, avec la tête de Séleucus II de l'autre côté.

s IV. Philopator.



Deus Epiphanes Nicephorus.







V Eupator



Demetrius I Deus Philopator Soter



opator Evergetes Epiphanes Nicephorus.



Planche X.

Liebe & le P. Frœlich attribuent à Cléopatre, femme d'Alexandre *Bala*, & successivement mariée à Démétrius II & à Antiochus VII, des Médailles qui, sans légende, représentent d'un côté une tête de femme voilée, & de l'autre côté un taureau courant, avec des dates d'années marquées sous le taureau, & d'autres lettres éparses au-dessus. Ils ont cru que la tête représentée sur ces médailles, ressembloit à celle que l'on voit sur d'autres qui contiennent le nom de cette reine; & ils ont observé que sur celle de ces médailles qu'ils rapportent, les années qui y sont marquées, quadroient au temps où elle vivoit, à compter ces années de l'ere des Séleucides. Mais parmi plusieurs médailles toutes semblables, que l'on a dans la suite des médailles de villes, & qui ont diverses dates, il s'en trouve une parfaitement conservée avec l'année ϲκθ, qui, à compter de l'ere des Séleucides, est postérieure de 38 ans à la mort de Cléopatre. De plus, l'on a vérifié que toutes ces sortes de médailles ressemblent entiérement à des médailles impériales & autonomes de la ville d'Aradus, tant par leur type, leur forme, & leur fabrique, que par la tête de femme qu'elles représentent, & par les lettres

PLANCHE X.

éparses dans le champ du revers, lesquelles n'ont point été expliquées jusqu'à présent : celles qui sont sous le taureau, marquent sans difficulté les années où les médailles ont été frappées, suivant l'ere particuliere de la ville d'Aradus, de même que dans les médailles impériales, & non suivant l'ere des Séleucides, comme Liebe & le P. Frœlich l'ont prétendu.

Haym a attribué avec plus de fondement à Cléopatre, femme d'Alexandre *Bala*, roi de Syrie, une médaille qui représente d'un côté une tête de femme, couverte des dépouilles d'un éléphant, & de l'autre côté l'ornement de navire appellé *acrostolium*, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Il y en a une toute pareille dans cette collection : on l'a référée, comme a fait Haym, à Cléopatre, femme d'Alexandre *Bala*, parce qu'elle est de fabrique Syrienne, sans quoi on auroit pu l'attribuer également à Cléopatre, reine d'Egypte, mere de Ptolémée IX, ou à Alexandre I, sous le nom duquel elle a régné plusieurs années. On observe aussi que la tête qui se voit sur cette médaille, ressemble tout-à-fait à celle des médailles de Cléopatre, reine d'Egypte ; ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, puisqu'elles

étoient sœurs ; & il y a lieu de penser, que l'une, à l'imitation de l'autre, s'est fait représenter avec la coëffure de peau d'éléphant. Au reste, le type de l'*acrostolium* sur la médaille en question, fait connoître qu'elle a été frappée dans la ville d'Aradus, qui avoit adopté ce symbole particulier.

PLANCHE X.

DÉMÉTRIUS II, Deus, Philadelphus, Nicator.

L'ON SAIT que Démétrius II ayant été fait prisonnier chez les Parthes, s'y étoit laissé croître la barbe, & qu'il s'étoit fait représenter ainsi sur ses monnoies à son retour en Syrie, qui fut l'année 183 de l'ere des Séleucides ; cependant, soit qu'il se fût fait raser ensuite, ou plutôt que les Monétaires des villes où il ne s'étoit pas fait voir depuis son retour, eussent continué de le représenter tel qu'il étoit avant sa captivité, l'on trouve plusieurs médailles frappées l'année 184, & même dans les années 186 & 187, sur lesquelles sa tête est sans barbe. C'est ce qui se voit particuliérement dans les quatre médailles d'argent ici rapportées : elles ne sont point dans la collection du P. Frœlich, non plus que les suivantes. On ignore dans

Planche X.

quelle ville a été frappée la premiere, qui eſt de l'année 185, & qui repréſente Antiochus avec une longue barbe ; les monogrammes qu'elle contient, & qui pourroient la déſigner, ne ſont pas bien connus. On ne voit point de barbe à la tête qui eſt ſur la deuxieme & ſur la troiſieme médaille frappées à Tyr, l'une l'année 186, & l'autre l'année 187. La quatrieme qui a été frappée en 186 à Antioche, repréſente Antiochus avec de la barbe, comme la premiere. Il eſt à obſerver qu'il eſt toujours repréſenté de même ſur toutes les médailles de la ville d'Antioche.

La cinquieme qui eſt de bronze, ainſi que celles qui ſuivent, n'a rien de particulier, ſi ce n'eſt la maniere dont la tête de Diane y eſt figurée.

La ſixieme, frappée à Sidon, contient avec la légende ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ, & la date ΓΠΡ, des caracteres Phœniciens que M. l'abbé Barthelemi, dans ſa lettre aux auteurs du Journal des Savants, eſtime devoir être lus *Sidonim*, abſtraction faite du premier caractere qui eſt un article, & il rend *Sidonim* par *Sidoniorum;* mais ils peuvent auſſi être lus *Sidlam;* & ils ſignifieroient *Sidon mater*, ou *metropolis*, titre

que cette ville diſputoit à celle de Tyr, qui dans l'origine étoit une colonie de Sidon.

Planche X.

La ſeptieme médaille n'eſt remarquable, que parce qu'elle eſt de l'année 187, qui étoit la derniere de Démétrius. Le pere Frœlich n'en connoiſſoit qu'une de cette année, qui avoit été publiée par Liebe : on a déja vu que la ſeconde d'argent ci-devant rapportée, eſt de la même année.

La huitieme, qui a pour type une femme debout en habit court, tenant de la main droite une longue torche allumée, & qui repréſente de l'autre côté une tête d'homme avec les cheveux pendants, & une bandelette autour en forme de diadême, paroît être la même que celle que le pere Frœlich a rapportée du cabinet de Theupolo, mais qui n'étoit pas bien conſervée, ſuivant la deſcription qui en a été donnée.

La neuvieme eſt à peu-près ſemblable à la premiere de celles qui ont été rapportées ſous Démétrius par le P. Frœlich ; mais il ſemble que la tête qu'elle repréſente n'eſt point celle de ce prince, comme il le penſoit.

La dixieme, qui a pour légende ſeulement les lettres ΒΑ, ΔΗ, & pour type Bacchus debout avec de la barbe & un habit long, tenant de

PLANCHE X.

la main droite un vaſe à anſes, & de la main gauche un thyrſe incliné, d'où pendent des rubans, repréſente de l'autre côté une tête radiée, qui reſſemble moins à Démétrius II, qu'à Démétrius I. Si cette médaille a été placée ici, c'eſt que Vaillant en a rapporté ſous Démétrius II, une à peu-près pareille, mais qui n'étoit apparemment pas bien conſervée, ayant pris la figure de Bacchus pour celle d'Iſis, & le thyrſe pour un bâton terminé en forme de croix.

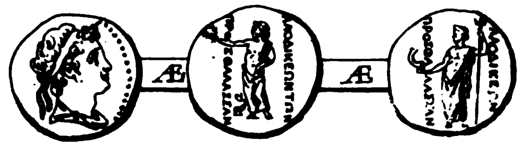
ANTIOCHUS VI, Epiphanes, Dionyſus.

PLANCHE XI.

ANTIOCHUS VI, fils d'Alexandre *Bala*, avoit été envoyé à Abas, ville d'Arabie, pour y être élevé durant la guerre que ſon pere eut à ſoutenir contre Démétrius II. Les Auteurs anciens rapportent que, l'année d'après la mort d'Alexandre arrivée la 167ᵉ de l'ere des Séleucides, Diodotus l'un de ſes Généraux, qui prit enſuite le nom de Tryphon, alla le chercher pour l'amener en Syrie, où les villes d'Antioche, d'Apamée, & autres révoltées contre Démétrius, le reconnurent, & l'établirent roi ſous la tutele de Diodotus: ce prince n'avoit alors que quatre à cinq ans. C'eſt de cette année

168,





I. Deus Philadelphus Nicator



168, que les mêmes auteurs comptent que le regne d'Antiochus VI a commencé. Le pere Frœlich n'a connu de médailles de ce prince, qu'avec l'année 170. Vaillant marque dans son histoire des rois d'Egypte, qu'il en avoit vu une de l'année 168.

Planche XI.

La premiere qui est ici rapportée, a pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, avec l'année ΞΞΡ, 167; & pour type, Jupiter assis, tenant de la main droite une Victoire, & de la main gauche sa haste, ou plutôt son sceptre. Ce type fait connoître qu'elle a été frappée à Antioche : elle est incontestablement antique & d'une bonne conservation.

On peut objecter contre cette médaille, que sa date ne convient point à Antiochus VI, puisqu'il n'a commencé à régner que dans l'année 168 ; que la tête qu'elle représente paroît bien plus âgée que ne l'est un enfant de quatre à cinq ans, & qu'elle ne ressemble pas parfaitement à la tête que l'on voit sur les autres médailles d'Antiochus VI, qui ont d'ailleurs pour légende, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΟΥ; au lieu que celle-ci ne contient point le titre de ΔΙΟΝΥΣΟΥ. Mais il est aisé de répondre à ces objections.

Planche XI.

Diodotus étoit gouverneur d'Antioche à la mort d'Alexandre *Bala* en 167. Il étoit très-naturel qu'aussitôt après, soit par reconnoissance envers Alexandre, soit par des vues d'ambition qu'il manifesta dans la suite, il ait engagé les habitants à reconnoître le jeune Antiochus pour roi, à la place de son pere; & qu'en conséquence, ils ayent fait frapper des médailles ou monnoies en son nom: c'est ce que les historiens auront négligé d'observer comme des circonstances peu importantes. Ils n'ont dû même compter, comme ils ont fait, le commencement du regne d'Antiochus que de l'année suivante, qu'il fut ramené d'Abas en Syrie, & reconnu pour roi par les autres principales villes du royaume. Et ce qui semble confirmer que celle d'Antioche le reconnut immédiatement après la mort d'Alexandre, c'est que l'on ne trouve aucune médaille de Démétrius frappée dans cette ville de l'année 167, ni même des suivantes, jusqu'au retour de sa captivité chez les Parthes; c'est aussi que, dès l'année *168*, Démétrius traita en rebelles les habitants d'Antioche, & que voulant les désarmer dans une sédition qui s'éleva à cette occasion, il en fit tuer environ cent mille.

Les rois de Syrie & d'Egypte qui ont régné dès l'enfance, ſont ordinairement repréſentés ſur leurs médailles d'un âge plus avancé qu'ils n'étoient. Sur celle dont il eſt queſtion, la tête d'Antiochus paroît être d'un jeune homme de douze à quinze ans : elle ne differe gueres en ce point de la tête qu'on voit ſur ſes autres médailles. Quant à la reſſemblance dans les traits du viſage, il n'eſt pas étonnant qu'il y ait quelque différence ; cette médaille ayant été frappée dans un temps qu'Antiochus étoit abſent, & qu'on n'avoit pas apparemment ſon portrait.

PLANCHE XI.

A l'égard du titre d'Epiphane, qui lui eſt ſeulement donné ſur la médaille dont il s'agit, l'on a déja obſervé que les médailles de chaque roi ne contiennent pas toujours tous les titres qu'il prenoit, ou qui lui étoient donnés. Il ſe peut bien auſſi que Diodotus n'eût pas penſé à lui en faire donner d'abord d'autre que celui d'Epiphane ; & que quand Antiochus fut revenu en Syrie, la beauté de ſon viſage, & des traits reſſemblants peut-être à quelque figure de Bacchus enfant, lui ayent fait donner de plus celui de *Dionyſus*.

La ſeconde médaille contenant la date ΘΞΡ, 169, étoit inconnue au P. Frœlich : il y en a

PLANCHE XI.

une autre dans ce recueil, toute pareille, contenant la date ΟΡ 170, qu'il a rapportée. Ces deux médailles ont été frappées à Tripoli de Syrie, comme le type des Dioſcures le fait connoître. On peut voir au ſurplus ce qu'il dit des mots ΤΡΥ. & ΣΤΑ. qui ſont dans le champ du revers.

Il prétend qu'Antiochus VI n'a régné tout au plus que deux ans accomplis; & il reproche à l'hiſtorien Joſephe de lui avoir donné quatre ans de regne. Cependant l'on trouve de ſes médailles, comme on vient de le marquer, avec les années 167, 168, 169, & 170; ce qui prouve qu'il a régné quatre ans au moins commencés, & que Joſephe a été fondé à lui donner cette durée de regne.

TRYPHON, Autocrator.

ON NE RAPPORTE ici aucune médaille de Tryphon, parce que toutes celles de ce recueil ont été publiées, & qu'on n'en connoît point d'autres. Elles ſe reſſemblent entiérement par la tête & par la légende & le type du revers. La ſeule différence conſiſte dans les ſymboles, qu'elles contiennent, des villes où

elles ont été frappées. Il y en a une cependant où l'on voit les lettres ΑΣΚ. qui doivent signifier la ville d'Ascalon. L'histoire nous enseigne que cette ville abandonna le parti de Démétrius II, dans l'année 168, pour se soumettre à Antiochus VI; & il ne paroît pas qu'elle soit retournée depuis sous la domination de Démétrius, si ce n'est, lorsqu'après son retour de chez les Parthes, il porta la guerre en Egypte. Il peut donc avoir été frappé des médailles pour Tryphon à Ascalon, puisqu'il s'empara de tout le pays qu'Antiochus VI possédoit. Ce fut dans l'année 170 de l'ere des Séleucides, qu'il exécuta le dessein qu'il avoit formé de faire mourir ce prince pour régner en sa place, tandis que Démétrius II régnoit dans une autre partie de la Syrie, plongé dans la mollesse dans la débauche, & méprisé de ses sujets. Il changea alors de nom; & au lieu de celui de Diodotus qu'il portoit, il prit celui de Tryphon, auquel les interpretes donnent différentes significations. Le P. Frœlich prétend qu'il prit aussi en même temps le titre d'*Autocrator*, avec celui de roi. Vaillant, de son côté, pense qu'il fut nommé *Autocrator* dès le temps qu'on l'élut tuteur du jeune Antiochus. C'est le seul

des rois de Syrie qui ait porté ce titre.

PLANCHE XI.

ANTIOCHUS VII, Evergetes, vulgò *Sidetes*.

ANTIOCHUS VII étoit fils de Démétrius I, & frere de Démétrius II. Ils avoient été envoyés l'un & l'autre à Cnide par leur pere, l'an 160 de l'ere des Séleucides, pour y être en sûreté, en cas qu'il vînt à succomber dans la guerre que lui faisoit alors Alexandre *Bala*, qui en effet le vainquit, & s'empara de son royaume. Alexandre fut vaincu à son tour par Démétrius II; & sous le regne de celui-ci, dans l'année 174, lorsqu'il fut fait prisonnier chez les Parthes, Antiochus *Sidetes* vint en Syrie, de l'île de Rhodes où il s'étoit refugié, & se mit en possession du royaume en épousant Cléopatre, femme de son frere, & par la défaite & la mort de Tryphon.

Haym ayant vu une médaille qui a pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, avec la date ΒΞΡ. 162, & pour type une ancre; & qui représente de l'autre côté une tête jeune couronnée de lierre; il a prétendu que cette médaille étoit d'Antiochus *Sidetes*; & qu'elle avoit été frappée après la mort de Démétrius son pere,

arrivée la même année, par quelqu'une des villes de Syrie, qui lui reſtant attachées, ne voulurent point ſe ſoumettre à Alexandre *Bala*, & reconnurent Démétrius II, & Antiochus ſon frere pour légitimes héritiers du royaume. Pour appuyer ſon ſentiment, il a ajouté qu'il n'étoit pas ſans exemple, que deux freres euſſent régné enſemble en Syrie; que Démétrius & Antiochus étoient fort unis; & que c'étoit en conſéquence de cette union intime entre les deux freres, que Démétrius, dès le commencement de ſon regne, avoit pris le titre de Philadelphe ſur ſes monnoies; & qu'Antiochus fit la guerre aux Parthes pour le délivrer de captivité, & le rétablir ſur le trône de ſes ancêtres. Le pere Frœlich a adopté le ſentiment de Haym à cet égard; & en conſéquence, changeant l'ordre dans lequel on range ordinairement les rois de Syrie, il a mis Antiochus *Sidetes* pour le ſixieme du nom d'Antiochus; & Antiochus *Dionyſus* pour le VIIe.

Planche XI.

On ne s'eſt point conformé à ce nouvel arrangement dans cette collection; & l'on a ſuivi la méthode pratiquée par Vaillant & par les autres antiquaires.

Les médailles ici rapportées ne ſont point

dans la compilation du P. Frœlich.

Planche XI. La plante qui ſe voit ſur un grand nombre de médailles de bronze, repréſentant de l'autre côté la tête de Cupidon aîlé, a été reconnue, par la plûpart des antiquaires, pour être le *lotus* qui ſe trouve ſur les médailles & autres monuments d'Egypte. Spanheim ayant vu cette plante ſur une médaille, qui avoit pour légende ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ, a penſé, que celle qui eſt repréſentée ſur cette médaille & ſur celles d'Antiochus *Sidetes*, étoit l'herbe appellée *commagêne*, dont Pline fait la deſcription, & dont il rapporte les propriétés & les vertus. On a une médaille, dans la ſuite des médailles de villes, qui avec la légende CAMOCAT, a pour type la même plante, tout-à-fait reſſemblante à celle que l'on trouve ſur les médailles d'Antiochus *Sidetes*. Ce qui pourroit faire croire que c'eſt en effet l'herbe appellée *commagêne*, qui y eſt repréſentée : c'eſt qu'anciennement l'uſage des villes étoit de repréſenter ſur leurs monnoies les plantes, les fruits & les autres productions principales du pays où elles étoient ſituées ; qu'il eſt conſtant par l'hiſtoire, qu'Antiochus *Sidetes* venant recouvrer le royaume de ſon frere uſurpé par Tryphon, commença de s'emparer de la

Syrie

Syrie ſupérieure, dont la Commagene fait partie, & que l'on voit de ſes médailles frappées dès ſon avénement, c'eſt-à-dire, l'année 174, qui ont pour type la plante en queſtion; type qui ne ſe trouve ſur aucune médaille des rois de Syrie antérieurs. Le P. Frœlich juge que c'eſt Cléopatre qu'il épouſa à ſon arrivée en Syrie, qui lui fit employer ainſi le type du *lotus* d'Egypte ſur ſes monnoies. Mais cette opinion eſt d'autant moins fondée, que Cléopatre auroit pu faire employer également le même type ſur les ſiennes, & ſur celles d'Alexandre *Bala* & de Démétrius II, ſes deux précédents maris. Il eſt plus naturel de penſer que c'eſt parce que la Commagene étoit la premiere province de Syrie, qui avoit reçu & reconnu Antiochus *Sidetes* pour roi, qu'il aura fait graver ſur ſes monnoies l'herbe renommée de cette province, & qu'elles auront par conſéquent été frappées à Samoſate, qui en étoit la ville capitale.

PLANCHE XI.

ALEXANDRE II, vulgò *Zebina*.

Dans la 184e année de l'ere des Séleucides, les habitants d'Antioche qui s'étoient révoltés contre Démétrius II, ayant demandé

Planche XI.

à Ptolémée *Physcon*, roi d'Egypte, un autre roi qui fût de la race des Séleucides, il leur envoya Alexandre, surnommé *Zebina*, dont la naissance & l'origine sont rapportées différemment par les anciens auteurs. Les Antiochéens lui resterent attachés jusqu'en l'année 190, qu'étant poursuivi par Antiochus VIII, il se réfugia à Antioche; mais, dans la vue de se sauver en Grece, ayant voulu enlever les richesses du temple de Jupiter, & entre autres la statue de la Victoire, qui étoit d'or massif, le peuple se souleva, au point de le vouloir massacrer, de sorte qu'il fut obligé de s'enfuir.

Les médailles ici rapportées, manquent dans la collection générale du P. Frœlich. Les deux d'argent, qui ont les dates de l'année 189, & de l'année 190, sont extrêmement rares. Cet auteur dit que les affaires de ce prince étoient si fort tombées en décadence dès l'automne de 188, que depuis ce temps-là on ne trouve aucune de ses médailles (*).

Les plus communes qu'on ait de ce prince, ont la date de l'année 184, qui étoit la premiere de son regne. Il est à observer qu'il y en

(*) Dans la préface de la seconde édition de ses annales, il rapporte une médaille d'Alexandre de l'année 190.

a aussi de Démétrius II, & d'Antiochus VII, avec la même date de l'année 184. Ce fut dans cette année que Démétrius II revint de chez les Parthes ; & ce fut la derniere du regne d'Antiochus VII.

PLANCHE XI.

Il y a dans la compilation du P. Frœlich, une médaille pareille à la troisieme ici rapportée, excepté que dans celle-ci l'on voit de plus sur le trépied une urne & un rameau de chaque côté.

SÉLEUCUS V.

VAILLANT n'a connu aucune médaille de Séleucus V, fils aîné de Démétrius II, & de Cléopatre, lequel, après la mort de son pere, prit le diadême, comme légitime héritier du royaume; mais sa mere, qui avoit la passion de régner elle-même, & qui craignoit peut-être qu'il ne la punît d'avoir contribué à la mort de son pere, trouva le moyen de s'en défaire, avant qu'il eût régné un an entier. On prétend même qu'elle le tua de ses propres mains.

Le P. Frœlich a compris dans sa compilation, six médailles du cabinet de Theupolo, que l'on croit pouvoir être de Séleucus V, à cause de la

PLANCHE XI.

tête qu'elles repréſentent, & que l'on juge être celle de Cléopatre.

Il y en a dans ce recueil pluſieurs qui reſſemblent à la ſeconde & à la troiſieme, décrites par le P. Frœlich ; mais on n'en a rapporté qu'une à Séleucus V, quoiqu'il ſoit encore douteux qu'elle lui appartienne : les autres ont été référées avec plus de vraiſemblance à Séleucus IV. Ces médailles ſont décerclées, & la tête qu'elles repréſentent, ne reſſemble point à celle que l'on voit ſur les médailles de Cléopatre.

ANTIOCHUS VIII, Epiphanes, vulgò *Grypus*.

PLANCHE XII.

ON RECONNOIT aiſément les médailles qui appartiennent à Antiochus VIII, non-ſeulement par le titre ſeul d'*Epiphanes*, & par les époques qu'elles contiennent pour la plûpart, mais encore par les traits de ſon viſage, ſur-tout par ſon nez aquilin, qui lui avoit fait donner le ſurnom de *Grypus* par le vulgaire.

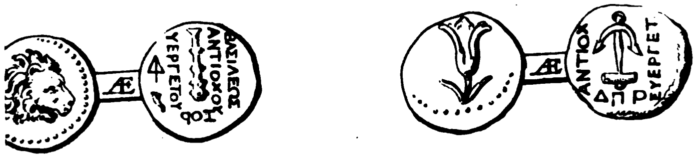
Les médailles ici rapportées manquent dans la compilation du P. Frœlich. Il n'y a point d'obſervations à faire ſur ce qu'elles contiennent, ſi ce n'eſt ſur la pénultieme, qui a pour

VI. Epiphanes Dionysus.



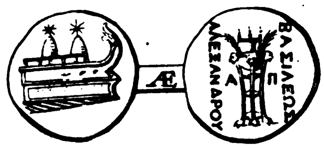
Antiochus VII. Evergetes.





Alexander II





type Diane debout en habit de chasse, avec un croissant sur les épaules, tenant de la main droite une haste, ou une longue torche, & de la main gauche un arc & deux fleches, & pour légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Haym en a rapporté une pareille, avec la même légende; mais comme elle n'étoit pas bien conservée, il a pris la figure de Diane pour celle d'un homme en habit militaire, & il a observé, ainsi que le P. Frœlich, que c'étoit la premiere médaille qu'il eût vue de Laodicée, avec le titre d'Autonome. On en a cependant plusieurs de cette ville, qui ont différents types, avec cette même légende; & entre autres, un médaillon d'argent qui représente Jupiter assis, tenant de la main droite une Victoire, & de l'autre côté une tête de femme tourelée. Au reste, l'on n'a rapporté les quatre dernieres comme appartenantes à Antiochus VIII, que parce que Haym & le pere Frœlich lui ont attribué une médaille de Séleucie qui le représente, selon eux, avec la tête radiée. Il paroît cependant que la tête de celles-ci ne lui ressemble pas bien; & le cardinal Noris, qui en a rapporté une semblable à celles qui ont pour légende, ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ;

Planche XII.

a jugé que la tête radiée étoit celle du ſoleil.

PLANCHE XII.

CLÉOPATRE & ANTIOCHUS VIII.

LA PREMIERE MÉDAILLE ici rapportée, reſſemble, par le type de l'aigle, à celle qui a été publiée par Vaillant, mais qui n'a point été frappée à Sidon comme celle-ci. D'ailleurs, la ſienne contient la date ΞΠΡ ; & celle-ci la date ΑϘΡ.

La ſeconde differe de celle que le pere Hardouin a rapportée avec la ſimple légende, ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΙ, & la date ΘΠΡ, ſans faire mention des têtes repréſentées de l'autre côté. On a des médailles de types différents, qui, avec la même légende, contiennent de plus, comme celle-ci, les titres de ΙΕΡΑΣ ΑΣΥΛΟΥ.

Parmi les autres médailles de Cléopatre & d'Antiochus VIII, il y en a pluſieurs qui ont pour type une chouette. Vaillant & le pere Frœlich ont trouvé extraordinaire que ce type, propre à la ville d'Athenes, fût repréſenté ſur des médailles de Syrie : ils ſe ſont fatigués vainement à en chercher la raiſon. Ils ont cru qu'Antiochus VIII avoit fait repréſenter la

chouette ſur ſes monnoies, en mémoire de l'éducation qui lui avoit été donnée dans ſa jeuneſſe à Athenes; mais ces antiquaires ne ſe ſont pas ſouvenus en cette occaſion, que la chouette eſt ordinairement repréſentée ſur les médailles des colonies de cette ville, en mémoire de leur origine, ainſi que ſur celles de la plûpart des villes qui rendoient un culte particulier à Minerve. Au reſte, les médailles dont il s'agit, ont été frappées à Laodicée, dont on a pluſieurs autres médailles autonomes avec le même type.

PLANCHE XII.

ANTIOCHUS IX, Philopator, vulgò *Cyzicenus.*

TOUTES LES MÉDAILLES d'Antiochus IX, dans la collection générale du P. Frœlich, contiennent le titre de *Philopator*. La premiere ici rapportée, n'a pour légende que ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. La lettre Σ, que l'on y voit dans le champ à droite au-deſſus du monogramme Ɛ, déſigne l'année 200, de l'ere des Séleucides. Cette lettre y eſt figurée dans ſa forme antique, apparemment afin qu'on ne pût la confondre avec le monogramme qui eſt au-deſſous.

La ſeconde médaille qui contient le même

monogramme, n'eſt pas non plus dans la compilation du P. Frœlich.

PLANCHE XII.

Haym en a publié une ſemblable à la troiſieme, dans laquelle Pallas eſt repréſentée, tenant de la main droite un aigle. Il ſe pourroit bien que ce fût une mépriſe de ſa part: Pallas tient dans celle-ci une Victoire.

La quatrieme repréſente Diane en habit de chaſſe, avec un croiſſant ſur les épaules, telle qu'elle eſt figurée ſur les médailles d'Antiochus VIII, frappées à Laodicée, & dont il a été ci-devant fait mention. C'eſt ſans fondement que Haym a avancé que Diane eſt un type inſolite ſur les médailles de Syrie: il y en a pluſieurs où elle eſt repréſentée.

SÉLEUCUS VI, Epiphanes, Nicator.

PLANCHE XIII.

DANS LE DESSEIN que Vaillant a donné d'une médaille de Séleucus VI, pareille aux deux premieres ici rapportées, les lettres qui étoient dans le champ ſe trouvent effacées, ſans qu'il en ait parlé. La plûpart des autres antiquaires en ont connu de ſemblables à la premiere ici rapportée, où ils ont lu les uns ΝΕΙΞΙ, les autres ΑΡΕΙΞ, & d'autres ΑΛΕΑΙ, & ΑΛΕΑΗ: ils

II. Epiphanes.



opatra et Antiochus.



Antiochus IX. Philopator.



Planche XIII.

ils en ont donné chacun des explications différentes. Sur cette premiere médaille très-bien conservée, il y a ΛΛΕΔΗ. Il semble d'abord que ce sont deux lambda qui sont au commencement de cette légende; mais posés près l'un de l'autre, comme ils le sont, l'on peut, & l'on doit même les prendre pour un Μ: c'est ainsi qu'est formée la lettre Μ, dans la médaille de ΛΛΑΝΝΟC, Mannus, fils d'Abgare, roi d'Edesse; dans le mot ΙΛΛΡ, pour ΙΜΡ, d'une médaille latine de Gallien, frappée à Parium, & dans plusieurs autres. Mais de quelque façon qu'on lise ΛΛΕΔΗ, on ne peut faire de ces lettres ΑΛΕξανδρεων ΔΗμος, comme a fait le pere Hardouin; ni ΑΡαδιων ΕΙΣ, comme a fait Beger. De sorte que la signification de ces lettres reste incertaine, d'autant plus que la seconde médaille contient à leur place le monogramme , & tout de suite les lettres ΖΗ.

La troisieme qui a pour type une Victoire, est singuliere, & n'a pas été connue jusqu'ici des antiquaires. Elle fut frappée sans doute à l'occasion de la victoire que Séleucus VI remporta sur Antiochus IX, son oncle, qui y perdit la vie. C'est peut-être de cette victoire qu'il prit le titre de *Nicator* sur ses monnoies.

Planche XIII.

Le P. Frœlich a jugé qu'il le prit à l'exemple & en mémoire de Démétrius II son aïeul, qui avoit pris pareillement le titre de *Nicator*.

ANTIOCHUS X, Eusebes, Philopator.

On observe sur les médailles d'Antiochus X, qui sont dans cette collection, que sa tête sur les unes est sans barbe, & dans les autres avec de la barbe.

Celle qui est ici rapportée ne se trouve point dans la compilation du P. Frœlich. Vaillant en a publié une ayant le même type de la Victoire avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ, sans le titre de ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ, qui est dans celle-ci, comme dans toutes les autres.

ANTIOCHUS XI, Epiphanes, Philadelphus.

Le P. Frœlich ne rapporte qu'une médaille d'Antiochus XI, avec le type de Pallas debout, tenant de la main droite une Victoire. Il y en a une pareille dans ce recueil: on n'en connoît point avec d'autre type. S'il n'en a pas été frappé de différentes pour lui, c'est sans doute à cause de la courte durée de

ſon regne, qui ne fut pas d'une année entiere.

PLANCHE XIII.

PHILIPPUS, *Epiphanes*, *Philadelphus.*

ON NE CONNOIT qu'une ſorte de médailles de Philippe. Elles ſont toutes d'argent, & repréſentent Jupiter aſſis, tenant une Victoire. Elles paroiſſent être de même fabrique; & cependant les différents monogrammes qu'elles contiennent, ſemblent déſigner qu'elles ont été frappées dans des villes différentes. Le plus grand nombre ont le monogramme ΑΤ, qui eſt celui de la ville d'Antioche, comme on le voit dans celle qui eſt ici rapportée. Il y en a dans cette collection dix autres, qui ne different que par les monogrammes qui ſont dans le champ, & par les lettres qui ſont à l'exergue.

Le P. Frœlich attribue à Philippe-Epiphanes-Philadelphe, des médailles de bronze, qui ont d'un côté une tête radiée, & de l'autre côté un foudre pour type, avec la ſimple légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ, au milieu d'une couronne; mais d'autres antiquaires réferent avec plus de fondement, à ce qu'il paroît, ces ſortes de médailles à Philippe, pere de Perſée, roi de Macédoine.

Planche XIII.

DÉMÉTRIUS III, Deus, Philopator, Soter, Philometor, Evergetes, Callinicus.

Vaillant, le P. Frœlich, & tous les autres antiquaires n'ont point connu de médailles d'argent de Démétrius III.

Ils n'ont point sçu non plus qu'il eût pris sur ses médailles d'autres titres que ceux de *Philometor, Evergetes, Callinicus.*

Ils ne lui ont donné que cinq années de regne au plus, à commencer de l'année 221, jusqu'à l'année 226, de l'ere des Séleucides.

Ils n'ont aussi connu aucune médaille des rois de Syrie, qui marquât des époques depuis Antiochus IX, jusqu'à Antiochus XIII, dernier roi de cette monarchie, excepté celle de Démétrius III, publiée par Haym, dont il sera fait mention ci-après. Le P. Frœlich en donne pour raison que, durant la longue guerre que se firent Antiochus VIII & Antiochus IX, les villes qui leur étoient soumises, & qui avoient coutume de marquer sur leurs monnoies l'année où elles avoient été frappées suivant l'ere des Séleucides, obtinrent d'eux leur liberté, ou se la procurerent elles-mêmes par la force, de

ſorte qu'elles ne firent plus frapper de monnoies avec des noms & têtes de rois, & qu'à l'ere des Séleucides dont elles ſe ſervoient auparavant, elles ſubſtituerent une nouvelle ere, à compter du commencement de leur liberté.

Planche XIII.

Tout cela ſe trouve contrarié par les deux médailles qui ſont ici rapportées, l'une d'argent tétradragme, & l'autre de bronze; toutes deux d'une bonne conſervation, & indubitablement antiques.

Elles ont chacune pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ; tandis que toutes celles qui ont été publiées par Vaillant, par le P. Frœlich & autres, & qui ſont dans cette collection-ci, ont pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ. Ces différentes médailles font voir que les rois de Syrie prenoient ſur leurs monnoies des titres différents, ſuivant les occaſions & les lieux où elles étoient frappées. Dans les ouvrages qui nous ſont reſtés des anciens écrivains, il eſt ſi peu parlé des événements arrivés ſous le regne de Démétrius III, qu'on ne ſauroit juger des motifs qui lui ont fait prendre les différents titres en queſtion. Il y a ſeulement lieu de préſumer que c'eſt dans des villes différentes qu'elles ont

PLANCHE XIII.

été frappées, à cause de la différence de leur fabrique, & des types qu'elles contiennent.

La date 218, qui se trouve sur la seconde médaille ici rapportée, fait connoître que le regne de Démétrius III avoit commencé trois ans au moins plutôt qu'on ne l'avoit jugé.

Cette médaille & la premiere font voir aussi qu'on n'avoit pas entiérement cessé en Syrie de marquer des époques sur les médailles des rois qui ont régné après Antiochus VIII & Antiochus IX, puisque l'une contient la date 218, & l'autre la date 224. On en voit sur cette même planche deux de Tigranes, qui contiennent pareillement des époques.

Il est vrai, comme le P. Frœlich l'a observé, que sous les regnes d'Antiochus VIII, & d'Antiochus IX, & même auparavant, quelques-unes des principales villes de Syrie s'étoient rendu libres, & qu'ensuite elles ont fait frapper des monnoies sans nom ni tête de rois, sur lesquelles elles ont pris ordinairement le titre d'autonomes, & marqué souvent des dates d'une nouvelle ere ; mais il n'auroit pas dû en inférer qu'elles avoient cessé d'en faire frapper avec des noms & des têtes de rois. Non-seulement elles en ont fait frapper de cette sorte, contenant des

dates de l'ere des Séleucides, mais aussi avec des dates de leur ere propre. Outre les autres exemples que l'on pourroit en produire, il suffira d'en rapporter quelques-uns que fournit la collection même du P. Frœlich.

PLANCHE XIII.

La ville de Tyr, selon lui, avoit acquis sa liberté dès l'année 187; & cependant elle a fait frapper depuis des médailles avec des noms & des têtes de rois, & d'autres médailles autonomes avec des dates de l'ere des Séleucides. Telles sont la médaille d'Antiochus VIII, qu'il a décrite avec l'année 206, & les médailles autonomes de la même ville, qui portent les dates 221 & 222.

La ville de Sidon avoit acquis sa liberté l'année 202, & cependant elle a fait aussi frapper depuis des médailles avec des noms & des têtes de rois, lesquelles sont datées de son ere propre. Telles sont deux médailles que le P. Frœlich a rapportées; l'une d'Antiochus IX, avec l'année cinquieme de cette ville, tombant à l'année 207 de l'ere des Séleucides; l'autre de Démétrius III, publiée dans le *Tesoro Britannico*, & sur laquelle Masson avoit jugé que la tête de ce roi étoit représentée avec l'année vingt-unieme de l'ere de Sidon, tombant à l'année 222 de l'ere des Séleucides.

PLANCHE XIII.

Il résulte de ces observations, que la faculté qu'avoient les villes libres & autonomes, de faire frapper des médailles datées de l'ere qui leur étoit propre, & avec des symboles & des types particuliers, n'empêchoit pas qu'elles n'en fissent aussi frapper quelquefois avec le nom & la tête des rois auxquels elles étoient attachées, ou qu'elles vouloient se rendre par-là favorables. La même chose est arrivée sous les empereurs Romains, dont on a beaucoup de médailles frappées dans des villes Grecques libres, qui sont datées des mêmes années marquées sur d'autres médailles autonomes de ces villes.

Quant aux autres explications, que les médailles de Démétrius III, ci-devant mentionnées, peuvent laisser à desirer, l'on s'en remet à la dissertation remplie de recherches curieuses & savantes, que M. l'abbé Belley a lue à l'Académie des inscriptions & belles lettres, au sujet de ces médailles.

ANTIOCHUS XII, Dionysus, Epiphanes, Philopator, Callinicus.

VAILLANT avoit attribué à Antiochus XII, des médailles qu'il a ensuite reconnues appar-

tenir

tenir à Antiochus VI; & il a reporté à Antiochus XII, celle qui a pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ: en quoi le P. Frœlich a ſuivi ſon ſentiment. Mais l'on a fait voir ci-devant que les médailles qui ont cette légende, appartiennent certainement à Antiochus IV.

PLANCHE XIII.

Celles qui ſont dans cette collection avec la légende, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΔΙΟΝΥΣΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ, & qui reſſemblent à la premiere rapportée par le pere Frœlich ſous Antiochus XIII, ſont de même fabrique que celles des rois précédents, toute différente de la fabrique des médailles des rois antérieurs. Ce qui fait qu'on les attribue ici à Antiochus XII, c'eſt non-ſeulement cette ſorte de fabrique, mais encore le titre de *Dionyſius:* l'hiſtorien Joſephe marque qu'il portoit ce ſurnom. C'étoit le dernier des quatre fils d'Antiochus VIII; & par conſéquent il étoit frere & contemporain d'Antiochus XI, de Philippe & de Démétrius III, leſquels, outre la conformité dans la fabrique de leurs médailles, y ſont repréſentés comme lui, avec de la barbe.

PLANCHE XIII.

TIGRANE, *Deus*, *Magnus*, *Rex Regum*.

APRÉS la mort d'Antiochus XII, qui au bout de deux ans de regne ou environ, fut tué dans une bataille contre les Arabes, l'année 227 de l'ere des Séleucides, les Syriens voyant que le royaume ſe détruiſoit par les guerres inteſtines & continuelles des rois qui ſe le diſputoient, réſolurent preſque d'un commun accord, de ſe donner à un roi étranger, ſous la domination duquel ils puſſent vivre en paix & en ſûreté : ils choiſirent Tigrane, roi d'Arménie, dont les médailles ſont ici rapportées. Il y eſt repréſenté avec la tiare, qui eſt l'ornement de tête dont ſe ſervoient, par diſtinction, les rois Parthes & Arméniens, avec quelque différence ſeulement dans la forme des tiares.

La premiere médaille qu'on voit ici, ne diffère de la ſeconde que par le monogramme ; & cette ſeconde eſt ſemblable à celle que Vaillant a publiée.

La troiſieme, qui paroît avoir été frappée à Antioche, comme les précédentes, n'a cependant point le type ordinaire d'une femme ayant la tête tourelée, aſſiſe ſur des roches, tenant de la

main droite une branche de palmier. Elle a dans cette médaille la main droite étendue, & tient de la main gauche une corne d'abondance.

Planche XIII.

La quatrieme, inconnue aux antiquaires, ainſi que la précédente & les deux dernieres, eſt remarquable, non-ſeulement par le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, mais auſſi par la date ϚΛΣ. 236, qu'elle contient. Cette date fait voir, comme on l'a déja obſervé contre le ſentiment du P. Frœlich, qu'il y a des médailles de rois de Syrie, datées de l'ere des Séleucides, juſqu'à la fin de cette monarchie. Quant au titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, Vaillant & le P. Frœlich diſent que Tigrane ne le prit, qu'après avoir ſubjugué pluſieurs petits rois, & entre autres Antiochus X, & Philippe, qui ſubſiſtoient encore, lorſqu'il fut appellé au trône de Syrie. Vaillant a publié une médaille de bronze, où le même titre ſe trouve de cette façon ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΙΓΡΑΝΟΥ. Cette médaille a paru ſuſpecte à quelques antiquaires, à cauſe que la légende n'eſt pas ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, ſelon l'uſage ordinaire.

La cinquieme, qui contient le titre de ΘΕΟΥ. ne ſe trouve point dans la collection du P. Frœlich avec ce titre. Il dit bien, en rapportant

Planche XIII.

une médaille de même type, qu'il y a des lettres dans le champ du revers; mais il n'explique point en quoi elles consistent: la médaille étoit apparemment mal conservée.

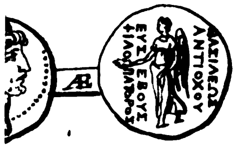
La sixieme, où l'on voit, comme dans la précédente, le titre de ΘΕΟΥ, contient de plus celui de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, conjointement, & a pour type un cheval libre. On ne trouve point de pareil type sur aucune autre médaille des derniers rois de Syrie.

La septieme est des plus singulieres, tant par rapport au titre de ΜΕΓΑΛΟΥ, que par rapport au partage de la légende, dont une moitié est du côté de la tête, & l'autre moitié sur le revers. On ne voit le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ, sur aucune autre médaille des rois de Syrie, si ce n'est sur celle d'Antiochus III, publiée par Haym, mais dont la légende est douteuse, ainsi qu'on l'a déja remarqué. On ne connoît non plus qu'une autre médaille de roi, où la légende soit partagée comme elle l'est sur celle-ci: c'est une médaille de Cœantolus, roi de Galatie, qui sera rapportée ci-après.

. Epiphanes Nicator.



hus X.



Philippus.



Demetrius III.



ranes.





ANTIOCHUS XIII, Epiphanes, Philopator, Callinicus.

Planche XIII.

Les Romains ayant déclaré la guerre à Tigrane, à cause qu'il n'avoit pas voulu leur livrer Mithridate son beaupere, qui s'étoit réfugié auprès de lui, Lucullus, général de l'armée Romaine, entra en Arménie, vainquit Tigrane, & le dépouilla du royaume de Syrie, dans lequel il confirma Antiochus XIII, fils d'Antiochus X, lequel s'y étoit déja introduit, & avoit été reçu & reconnu par plusieurs villes de Phœnicie. Mais cinq ans après, il en fut aussi dépouillé par Pompée, qui réduisit la Syrie en province Romaine, lui ayant laissé seulement le royaume de Commagene.

Les antiquaires sont partagés sur les médailles qui doivent être attribuées à Antiochus XIII. Les uns n'en reconnoissent aucunes de lui, quoiqu'il ait régné pendant plus de cinq ans; les autres lui réferent toutes celles qui contiennent les titres de *Dionysus, Epiphanes, Philopator, Callinicus*, & celles qui ne contiennent que les trois derniers titres, sans celui de *Dionysus*. D'autres enfin attribuent à Antio-

PLANCHE XIII.

chus XII les médailles contenant les quatre titres ensemble; & à Antiochus XIII, celles qui n'ont seulement que les trois derniers. On a suivi le sentiment de ceux-ci dans la présente collection, fondé sur ce qu'Antiochus XII étoit, selon l'historien Josephe, surnommé *Dionysus*; & sur ce que les médailles contenant ce titre, le représentent avec de la barbe, de même que ses freres sont représentés sur les leurs; au lieu que la plûpart de celles qui ne contiennent que les trois autres titres, représentent une tête sans barbe. Du reste les unes & les autres se ressemblent entiérement par la forme & par la fabrique: on observe cependant que parmi les quatre qui se trouvent dans cette collection avec les trois derniers titres, & chacune avec un type différent, il y en a une avec de la barbe: elle a pour type au revers, Jupiter assis, tenant de la main droite une Victoire, de même que la médaille référée à Antiochus XII, contenant les quatre titres.

PLANCHE XIV.

Parmi ces quatre médailles, est celle ici rapportée, qui manque dans la compilation du P. Frœlich. Elle a pour type une Victoire: Antiochus XIII n'en a remporté aucune qui soit mentionnée dans l'histoire. Mais à l'oc-

casion du titre de *Callinicus* qu'il avoit pris, Vaillant & le P. Frœlich disent que, pour lui, c'étoit en avoir remporté une insigne, que d'avoir remonté sur le trône de ses ancêtres, en contraignant les troupes de Tigrane, qui occupoient le royaume, à le lui abandonner.

Planche XIV.

ROIS DE COMMAGENE.

S A M U S.

Il n'est fait mention dans les écrits des anciens d'aucun roi du nom de Samus. M. l'abbé Belley a cru pouvoir établir que celui qui a fait frapper la médaille ici rapportée, étoit roi de Commagene, & qu'il avoit vraisemblablement donné son nom à la ville de Samosate, capitale de ce royaume. La dissertation qu'il a lue sur ce sujet à l'Académie, contient beaucoup de recherches qui lui ont servi à former son opinion à cet égard. M. de Boze, de son côté, a proposé des conjectures différentes concernant le roi Samus; & M. l'abbé Barthelemy estime qu'il a régné à Arsamosate.

PLANCHE XIV.

L'on peut voir ce que les uns & les autres en ont dit dans les mémoires imprimés de l'Académie royale des inſcriptions & belles lettres.

Le P. Frœlich a publié une médaille qui a la même légende que celle-ci, avec une tête différente, & un type auſſi différent; mais comme elle n'eſt pas apparemment bien conſervée, il a cru qu'il y avoit ΑΡΣΑΜΟΥ au lieu de ΣΑΜΟΥ. Il a reconnu depuis que ΣΑΜΟΥ étoit la vraie leçon; & il paroît pour le reſte avoir adhéré au ſentiment de M. l'abbé Belley.

Les médailles ſuivantes appartiennent plus certainement à des rois de Commagene; mais à l'exception de celles qui ſont référées à Antiochus IV, dernier roi de cette monarchie, ce n'eſt que par des indices & des conjectures, que l'on peut juger auxquels de ſes prédeceſſeurs, qui portoient le même nom, doivent être attribuées les autres médailles rangées parmi les incertaines.

ANTIOCHUS IV.

OUTRE les deux médailles ici rapportées, l'une avec la légende ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ, & l'autre avec la légende ΛΥΚΑΟΝΩΝ à leurs revers, il

y

y en a ſix autres dans cette collection, qui ſont jugées appartenir à Antiochus IV, & qui ont été publiées par différents antiquaires. Parmi ces dernieres ſe trouve la médaille connue, qui a pour légende ΛΑΚΑΝΑΤΩΝ.

PLANCHE XIV.

Il y a dans le *Teſoro Britannico*, une diſſertation de Maſſon, remplie de recherches exactes, & de réflexions judicieuſes ſur tout ce qui a trait aux rois de Commagene, dans ce qui nous reſte d'ouvrages des anciens écrivains. Il compte que depuis Antiochus XIII, dernier roi de Syrie, la Commagene fut gouvernée ſucceſſivement par quatre rois, juſqu'à l'année quatrieme du regne de Veſpaſien, qui la réduiſit en province Romaine; & il établit avec raiſon, que l'on ne peut attribuer qu'au quatrieme, la médaille qui a pour légende au revers ΛΑΚΑΝΑΤΩΝ, & une autre publiée par Seguin, le P. Hardouin & le cardinal Noris, dont la légende eſt ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΩΤΑΠΗ ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ; parce qu'aucun autre roi de Commagene n'a poſſédé les lieux, où l'une & l'autre ont été frappées; ſavoir, la Lacanatide, petite contrée de la Cilicie, & l'iſle de Sébaſte, appellée auparavant Eleuſa.

Sur la premiere des deux médailles ici rapportées, & qui n'ont point été publiées juſqu'à

PLANCHE XIV.

présent, Antiochus est représenté avec une tête jeune; ce qui fait connoître qu'elle fut frappée peu de temps après que Caligula lui eut donné l'isle d'Eleusa, avec une partie de la côte maritime de Cilicie.

La seconde médaille qui a pour légende au revers ΛΥΚΑΟΝΩΝ, n'a point été publiée non plus. L'histoire nous apprend bien que Caligula, Claude, Néron & Vespasien, avoient successivement étendu les possessions & la domination d'Antiochus IV, en reconnoissance des secours qu'il leur fournissoit dans les guerres qu'ils avoient à soutenir contre les Parthes & contre les Juifs; mais il n'est point fait mention de la Lycaonie dans les concessions qui lui furent faites. Il n'y a pas cependant lieu d'être surpris qu'il l'ait possédée, puisque les Romains avoient déja donné long-temps auparavant la Lycaonie & la Cilicie à d'autres rois; savoir, aux enfants d'Ariarathe V, roi de Cappadoce, & à Amyntas, roi de Galatie. Il se pourroit bien aussi que dans la partie de la Cilicie qu'Antiochus occupoit, & qui étoit habitée par des pirates, & par des peuples féroces & barbares de différentes nations, du nombre desquels étoient ceux appellés *Clitæ*, dont Tacite fait mention, quelque peuplade

de Lycaoniens s'y fût réfugiée, & qu'il eût été frappé chez eux des médailles pour Antiochus, comme il en a été frappé chez les Lacanates. PLANCHE XIV.

Parmi les autres médailles de cette collection, attribuées à Antiochus IV, il y en a une, qui avec la simple légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, d'un côté représente Minerve armée, lançant de la main droite un javelot, & tenant un bouclier de la main gauche; de l'autre côté, ce sont deux hommes à cheval sans légende. Cette médaille n'a point été connue des antiquaires: c'est la seule des rois de Commagene, où Minerve soit représentée: elle appartient sans doute à Antiochus IV, par rapport au type du revers, où ses deux fils Epiphanes & Callinicus sont figurés sous l'image des Dioscures, de même que sur des médailles particulieres de ces princes.

IOTAPÉ.

ON NE RAPPORTE point ici les médailles de Iotapé, qui sont dans cette collection, parce qu'elles ont été publiées. Les antiquaires ont d'ailleurs assez parlé de tout ce qui a rapport à cette Princesse.

PLANCHE XIV.

EPIPHANES & CALLINICUS.

ON N'A POINT connoiſſance que les médailles ici rapportées avec la légende ΑΑΚΑΝΑΤΩΝ au revers, ayent été publiées.

La tiare Arménienne repréſentée ſur les deux premieres, confirme qu'Antiochus IV avoit poſſédé une partie de l'Arménie, comme Tacite le dit.

Le type des deux têtes d'enfant, poſées ſur deux cornes d'abondance en ſautoir, a été employé dans ces médailles, vraiſemblablement à l'imitation des médailles de l'empereur Claude, qui ont le même type.

Les médailles où Epiphanes & Callinicus ſont repréſentés à cheval, ſemblent confirmer ce que l'hiſtorien Joſeph a rapporté des qualités perſonnelles de ces deux princes, qui refuſerent d'abord de ſe ſoumettre aux ordres donnés par Veſpaſien à leur pere, d'abandonner ſes états, étant accuſé d'être entré dans une conſpiration avec les Parthes, & qui combattirent contre les Romains pendant toute une journée avec la plus grande valeur.

La derniere médaille de cette planche,

marquée d'une étoile, eſt avec une autre preſque entiérement ſemblable, du nombre de celles qui ſont rangées parmi les incertaines dans cette collection. M. l'abbé Belley l'a rapportée dans ſa ſavante diſſertation ſur la médaille du roi Samus: & trouvant que la tête qui y eſt repréſentée avec une tiare Arménienne, ne reſſemble à aucune des têtes des rois Antiochus qui ont régné en Syrie, ni des Antiochus, rois de Commagene, dont on n'a point vu de médailles juſqu'à préſent, ayant, comme celle-ci, le type du lion paſſant, ordinaire ſur les anciennes médailles de Samoſate; il en a inféré que ce roi Antiochus étoit un des ſucceſſeurs de Samus, & prince d'une dynaſtie établie en cette ville, différente de la dynaſtie des Séleucides qui régnerent dans la Syrie, & enſuite dans la Commagene. Il a auſſi obſervé que la tête de cette médaille eſt trop jeune pour pouvoir être celle d'Antiochus IV, qui avoit au moins 43 ans, lorſque Néron lui donna quelques cantons de la grande Arménie. Mais ſans prétendre rien oppoſer à ſon ſentiment ſur l'ancienne dynaſtie établie à Samoſate, ni s'écarter de la déférence qui eſt ſi juſtement dûe à ſes connoiſſances & à ſes lumieres, l'on croit que la médaille en queſtion

PLANCHE XIV.

PLANCHE XIV.

pourroit être référée à Antiochus IV, par les raiſons ſuivantes.

Les têtes des médailles, reconnues pour être certainement d'Antiochus IV, ſont ſi peu reſſemblantes, qu'on ne peut en rien conclure; ces médailles ont été fabriquées ſans doute par des artiſtes peu exacts & mal-habiles. Les deux qui ſont couvertes de la tiare, ne ſe reſſemblent point; & parmi les autres médailles il y en a dont la tête paroît bien plus jeune que celle d'un homme de 43 ans. Il eſt tout naturel, & plus que probable, qu'Antiochus IV, devenu poſſeſſeur d'une partie de l'Arménie, ait fait frapper des monnoies en cette qualité, & conſéquemment avec ſa tête ornée de la tiare, qui étoit l'ornement de tête diſtinctif des rois d'Arménie. Ce ne peut être que par ce motif que la tiare a été employée pour type ſur les deux médailles de ſes enfants ici rapportées; & il a bien pu ſe faire repréſenter avec cet ornement ſur des médailles frappées à Samoſate avec le type ordinaire de cette ville, puiſque Tigrane en a uſé de même, la plupart de ſes médailles ayant le type ordinaire de la ville d'Antioche, où elles ont été frappées.

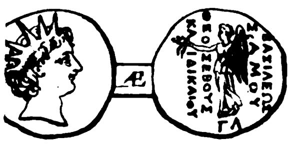
Parmi les autres médailles de rois de Com-

Antiochus XIII



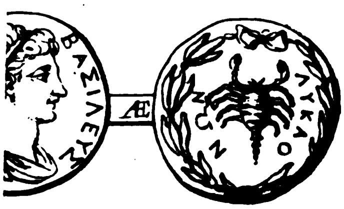
Reges Commagenæ.

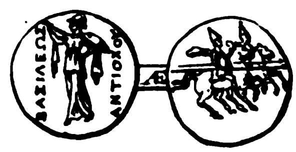
Samus



Antiochus IV







Epiphanes et Callinicus







magene, miſes au rang des incertaines, à cauſe de la diverſité qui ſe trouve dans les têtes, il y en a quelques-unes qui repréſentent des têtes âgées ſemblables à celles que Maſſon a jugé pouvoir appartenir à Antiochus I, & à Antiochus III, qui ſont morts dans un âge avancé.

PLANCHE XIV.

ROI D'ARMÉNIE.

ARTAVASDE.

LA MÉDAILLE ici rapportée pourroit être attribuée à Artavaſde I du nom, ſucceſſeur d'Artaxias ſon pere dans le royaume d'Arménie, & qui s'étant révolté contre Antiochus le Grand, s'empara de ce royaume, & y fut confirmé enſuite par les Romains.

PLANCHE XV.

Mais l'on juge qu'elle doit plutôt appartenir à Artavaſde, fils de Tigrane, roi d'Arménie, qui mourut l'année 60 avant l'ere chrétienne, trois ans après avoir été dépoſſédé du royaume de Syrie par Pompée. Artavaſde s'empara de celui d'Arménie à la mort de ſon pere, en l'abſence

Planche XV.

de Tigrane ſon frere aîné, qui étoit alors priſonnier à Rome, où Pompée l'avoit envoyé pour ſervir d'ornement à ſon triomphe. Il eut pluſieurs guerres à ſoutenir pendant ſon regne, qui fut de 33 ans; mais Marc-Antoine dans celle qu'il entreprit contre les Medes & les Parthes, ayant eu ſujet de le ſoupçonner de trahiſon, le fit arrêter par ſurpriſe, & conduire à Alexandrie, pour ſervir auſſi à ſon triomphe en cette ville, où il reſta priſonnier juſqu'après la bataille d'Actium. Cléopatre lui fit alors couper la tête qu'elle envoya au roi des Medes, dont elle eſpéroit recevoir du ſecours, en lui ſacrifiant ainſi Artavaſde ſon ennemi.

Ce prince étoit lettré, ſavoit bien le Grec, & il avoit même compoſé des tragédies, & d'autres ouvrages en cette langue. Il n'eſt pas étonnant par conſéquent qu'il ait fait frapper des médailles avec des légendes Grecques, & qu'il ait ſuivi en cela l'exemple de ſon pere. Celle-ci eſt la ſeule de lui que l'on connoiſſe juſqu'à préſent. Le type qu'elle contient, a rapport ſans doute à quelque victoire qu'il avoit remportée. Comme il paroît conſtant qu'elle eſt d'un roi d'Arménie, le P. Frœlich s'eſt trop avancé, quand, à l'occaſion de celle de

ΑΔΙΝΝΙΓΑΟ,

ΑΔΙΝΝΙΓΑΟ, attribuée à Minnisarus, il a soutenu qu'il n'en avoit été frappé aucune avec des légendes grecques pour des rois d'Arménie, à l'exception de Tigrane, roi en même-temps d'Arménie & de Syrie. Cette médaille fait voir aussi qu'il n'étoit pas bien fondé à prétendre que les rois d'Arménie n'étoient pas assez puissants, & dépendoient trop des Romains & des Parthes, pour avoir jamais pu prendre le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ.

PLANCHE XV.

ROIS DE LA BACTRIANE.

DIODOTUS.

DANS L'HISTOIRE que Bayer a donnée des rois Grecs de la Bactriane, il attribue à Diodotus une médaille, dont une pareille se trouve dans cette collection, laquelle a pour légende ΔΙΟ ΔΙΟΥ; mais cette légende, ni le type, ni la fabrique, ne présentent point d'indices suffisants pour faire juger qu'elle lui appartienne certainement.

PLANCHE XV.

EUCRATIDES.

CELLE D'EUCRATIDES qui eſt ici rapportée, eſt auſſi à peu-près ſemblable à une autre médaille du Cabinet de l'impératrice de Ruſſie. Dans la deſcription que Bayer a donnée de cette médaille, qu'il regardoit comme unique, la tête qu'elle repréſente, eſt, ſelon lui, d'un homme âgé; & delà il juge qu'elle eſt d'Eucratides I du nom, qui étoit d'un âge très-avancé lorſque ſon fils lui enleva l'empire avec la vie. Il dit auſſi que le type conſiſte en deux cavaliers Bactriens qui courent, tenant chacun d'une main une haſte, & de l'autre une branche de palmier; & qu'il y a au revers les lettres liées HP qu'il eſtime former une époque, en les ſéparant; ſçavoir H P, qui marquent l'année 108. Sur un auſſi foible fondement, il a imaginé une ere ſuivie ſous les regnes des rois de la Bactriane, dont il donne la liſte avec les années que chacun d'eux a régné.

Mais ſi la médaille de la Czarine eſt bien conſervée, & qu'elle ait été bien décrite, celle-ci differe à pluſieurs égards. La tête qu'elle repréſente eſt d'un homme de moyen âge, plus jeune

PLANCHE XV.

que vieux, & elle doit par conféquent appartenir à Eucratides II. Le type qu'elle contient de l'autre côté, fait voir les Diofcures à cheval avec leurs bonnets ordinaires, que Bayer a pris pour des tiares du pays; & ces bonnets font furmontés d'étoiles qu'il n'a point obfervées. L'on voit dans le champ, fous les chevaux, le monogramme [illegible] dont il n'eft pas poffible de former une date, ce qui fait préfumer que les lettres liées ΗΡ qui font fur la médaille de la Czarine ne font auffi qu'un pur monogramme. Au refte l'ouvrage de Bayer contient beaucoup de recherches, & mérite d'être lu.

ROIS DES PARTHES.

VAILLANT qui a donné au public l'hiftoire des rois de Syrie & des rois d'Egypte par les médailles, avoit auffi travaillé à l'hiftoire des rois des Parthes; mais ce dernier ouvrage, qui a été imprimé après fa mort, n'étoit, pour ainfi dire, qu'ébauché; & il n'y a pas lieu de douter qu'il ne l'eût réformé, & rendu plus exact, s'il l'avoit publié lui-même. Ce n'eft

Planche XV.

que par des conjectures, souvent assez légeres, qu'il attribue à la plupart de ces rois, les médailles qu'il connoissoit, & qui ne contiennent que le nom d'Arsace avec différents titres, à l'exception d'un très-petit nombre qui contiennent, les unes des époques, & les autres des noms particuliers joints à celui d'Arsace. Quelques antiquaires, entre autres Haym & le P. Frœlich, ont publié depuis, quelques médailles non comprises dans l'ouvrage de Vaillant, & ont suivi en général son arrangement, auquel l'on n'a pas cru devoir se conformer pour la plupart des médailles contenues dans cette collection. On en expliquera les raisons, en parlant de celles qui sont ici rapportées.

ARSACE I.

Celle-ci qui n'a pas été publiée jusqu'à présent, représente d'un côté la tête d'un homme de moyen âge, sans barbe, couverte d'une simple mitre ceinte d'un diadême. De l'autre côté, il y a seulement pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ; & pour type, un homme en habit du pays avec une pareille mitre sur la tête, tenant de la main droite un arc renversé, & assis

ſur une eſpece de panier, tel à peu-près qu'eſt le ſiége appellé *Cortina*, ſur lequel Apollon eſt aſſis dans les médailles des Rois de Syrie : Cerès eſt auſſi aſſiſe ſur un pareil panier dans pluſieurs médailles.

Planche XV.

La tête ſans barbe, la ſimplicité de la légende & de la mitre, & la fabrique de la médaille en queſtion, fourniſſent les raiſons qui la font attribuer à Arſace I.

Il étoit Satrape dans la Bactriane, ainſi que Tiridate ſon frere, lorſque les Grecs, qui étoient en ce pays-là, ſe révolterent contre Antiochus II, Roi de Syrie, qui la poſſédoit en vertu du partage que les ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand firent des états conquis par ce Prince. Les deux freres s'étant retirés auprès d'Agathocles, gouverneur général de toutes les provinces qui étoient au-delà du Tigre, & ce gouverneur ayant voulu faire violence à Tiridate, ils en prirent occaſion de faire auſſi ſoulever les Parthes ; & ſe diſant deſcendants d'Artaxerxès ancien roi de Perſe, qui s'appelloit auparavant Arſace, ils engagerent les Parthes à reconnoître pour roi l'un d'eux, ſçavoir, Arſace qui étoit l'aîné ; ce qui arriva, ſelon Vaillant, l'an 236 avant l'ere chrétienne ; & c'eſt de cette

PLANCHE XV.

année qu'il fait commencer l'ere des Arſacides, & qu'il compte les dates que l'on voit ſur quelques-unes des médailles qu'il rapporte.

Il eſt vraiſemblable qu'Arſace, ſatrape d'Antiochus II, étoit en cette qualité habillé à la grecque, de même que les autres ſatrapes Grecs; & qu'il ne portoit point de barbe non plus qu'eux. Si les rois ſes ſucceſſeurs en ont tous porté, ainſi qu'il paroît par leurs médailles, c'étoit apparemment pour ſe diſtinguer des Grecs, & pour imiter les anciens rois de Perſe, deſquels ils prétendoient deſcendre.

Arſace, à l'exemple de tous les ſucceſſeurs immédiats d'Alexandre le Grand, ſçavoir, Antigone, Séleucus, Ptolémée, Lyſimaque & autres, n'a d'abord pris que le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ; & c'eſt ce qui prouve en partie que cette médaille ne peut être d'aucun des autres rois des Parthes, qui ont tous ajouté différents titres à celui de roi. Il eſt contre toute vraiſemblance qu'il ait pris tous ceux qui ſe trouvent ſur la médaille que Vaillant lui attribue, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ, laquelle appartient, ſuivant les apparences, à Mithridate III, comme on le verra ci-après.

La mitre que l'on voit ſur la tête d'Arſace I, eſt auſſi toute ſimple : elle conſiſte en une eſpece de bonnet à deux oreilles ou pendants, qui couvrent une partie des joues, & tombent ſur les épaules ; elle eſt d'une forme à faire juger que c'étoit moins une parure, qu'une coëffure d'hiver, pour ſe garantir du froid. Les ornements de tête ou coëffures, ſi l'on peut ſe ſervir de ce mot pour des hommes, ſont différents dans les médailles des rois ſuivants. Les uns y ont ſeulement le diadême, les autres des mitres de diverſe forme, & d'autres la tiare qui étoit proprement une parure de fête & de cérémonie. On ne voit pas ſur quoi Vaillant s'eſt fondé en diſant, comme il fait, qu'Orodes, quatorzieme roi des Parthes, étoit le premier qui avoit porté la tiare ou la mitre, à l'imitation des anciens rois de Perſe ; puiſque ceux qui ont régné dès le commencement de la monarchie, affectoient de leur reſſembler, & ſe glorifioient d'être leurs deſcendants.

PLANCHE XV.

La fabrique de la médaille differe auſſi de la fabrique des médailles des rois ſuivants. Elle eſt de beaucoup moins groſſiere ; & les caracteres de la légende ſont même d'une forme aſſez belle. Il eſt aiſé de concevoir qu'il reſtoit en

PLANCHE XV.

ce pays-là des ouvriers Grecs qui, du temps d'Alexandre le Grand, étoient employés à la fabrique de ses monnoies dans les villes principales, même les plus éloignées. La médaille d'Eucratides, roi de la Bactriane, ci-devant rapportée, est à peu-près de même fabrique : l'une & l'autre démontrent que ce n'est pas dans ce temps-là que la fabrique de celles des rois des Parthes étoit la plus grossiere, comme Haym l'a avancé. C'est précisément le contraire ; ce qu'il est aisé de remarquer en jettant les yeux sur les moindres suites de médailles de ces rois ; ces médailles vont toujours en dégradant, de maniere que la dégradation dans leur fabrique peut en quelque façon servir de regle pour les ranger dans les suites, & reconnoître à peu-près dans quel temps & sous quels rois elles ont été frappées. Il en est de même des médailles des rois de plusieurs autres monarchies, particuliérement de celles des rois de Syrie, & du Bosphore Cimmérien, dont la fabrique est meilleure, ou plus mauvaise, selon qu'elles ont été fabriquées dans des temps plus ou moins éloignés du commencement de ces monarchies.

ARSACE II.

ARSACE II. TIRIDATE.

Planche XV.

TIRIDATE prit le nom d'*Arſace* que portoit ſon frere, auquel il ſuccéda, & tous les rois ſes ſucceſſeurs s'appellerent de même *Arſace*, ainſi que les rois d'Egypte s'appellerent *Ptolémée*; ceux de Pergame, *Philetaire*, &c. Son regne qui dura 37 ans, fut ſujet à des viciſſitudes; mais enfin il s'affermit dans ſon royaume, gagna une bataille mémorable contre Séleucus II, roi de Syrie, qu'il fit même priſonnier: il étendit fort au loin ſa domination; de ſorte que ſa mémoire ne fut pas moins en vénération chez les Parthes, que celle d'Alexandre le Grand chez les Macédoniens, & celle de Romulus chez les Romains.

On croit pouvoir lui attribuer la médaille ici rapportée, qui ne paroît pas avoir été publiée juſqu'à préſent: c'eſt par les raiſons ſuivantes, qu'on la lui réfere.

En comparaiſon des longues légendes que l'on voit ſur les médailles des autres rois des Parthes, celle-ci eſt courte; & c'eſt une marque qu'elle eſt des premiers temps de la monarchie.

PLANCHE XV.

Le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ qu'elle contient, fait auſſi connoître qu'elle peut appartenir à Tiridate; ce titre lui ayant été déféré, au rapport d'Arrien, après qu'il eut réduit les Macédoniens qui refuſoient de le reconnoître, & qu'il eut augmenté par-là ſa puiſſance.

Le ſiege ſur lequel la figure du revers eſt aſſiſe, reſſemble à celui que l'on voit ſur la médaille d'Arſace I: ce ſont les deux ſeules médailles connues juſqu'à préſent de rois des Parthes où l'on trouve un pareil ſiege. Dans toutes les autres qui ont le même type, c'eſt une chaiſe ordinaire.

Selon Vaillant, cette médaille appartiendroit à Mithridate II, à qui il en attribue une dont la tête eſt reſſemblante à celle-ci, & qui a ſeulement de plus le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ. Cet antiquaire dit que Mithridate II eſt le premier des rois des Parthes qui ait pris le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ; & que quoique ce titre eût été déféré à Tiridate, on ne le trouvoit ſur aucune de ſes médailles.

ARSACE VI. MITHRIDATE I.

IL Y A dans cette collection deux médailles qui ont d'un côté pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ

ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ; & pour type un homme aſſis ſur une chaiſe tenant de la main droite un arc renverſé. La tête qu'elles repréſentent de l'autre côté, eſt la même dans les deux médailles, excepté que l'une eſt ſeulement ceinte d'un diadême, & que l'autre eſt couverte d'une tiare, avec un aſtre au milieu. Au reſte ces têtes ſe reſſemblent parfaitement; elles ont une longue barbe terminée en pointe, & le nez gros & relevé au milieu en forme de boſſe.

PLANCHE XV.

Ce qui fait juger qu'elles appartiennent à Mithridate I, c'eſt le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, qu'il ſe crut ſans doute en droit de prendre, après avoir ſubjugué pluſieurs rois, & étendu ſon empire juſqu'aux Indes d'un côté, & juſqu'au ſein Perſique d'un autre côté. Il vainquit auſſi Démétrius *Soter*, roi de Syrie, & le fit priſonnier. Ses conquêtes & ſes actions glorieuſes lui firent déférer, comme à Tiridate, le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ, & de plus celui de ΘΕΟΥ, que l'on voit ſur une médaille que Vaillant lui attribue.

Il ne doit pas paroître extraordinaire qu'il ſe ſoit fait repréſenter, dans les unes avec le ſimple diadême, & dans les autres avec la tiare. Les rois des Parthes n'avoient pas toujours ſans doute la même coëffure. Il y a lieu de croire

PLANCHE XV.

qu'ils en changeoient ſelon le temps & les circonſtances; & que la tiare étoit, comme il a déjà été obſervé, une parure de cérémonie. Auſſi la voit-on toujours garnie de pierreries & d'autres ornements; & les médailles où elle eſt repréſentée, ſont les plus rares. Vaillant a cru, ſans en dire la raiſon, qu'Orodes avoit été le premier qui ſe fût fait repréſenter avec la tiare ſur les ſiennes; & il a attribué à Mithridate II une médaille ſans tiare, qui eſt ſemblable à la premiere des deux de cette collection que l'on réfere à Mithridate I.

ARSACE VII. PHRAHATE II.

IL Y A auſſi dans cette collection deux médailles ſemblables, qui, avec le même type que les précédentes, ont pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ; & qui, de l'autre côté, repréſentent une tête avec une longue barbe terminée en pointe, & ſur cette tête une tiare au milieu de laquelle on voit une eſpece de corne.

Phrahate II, à qui l'on attribue ces médailles, ayant ſuccédé à Mithridate ſon pere, fut en guerre avec Antiochus *Evergete*, roi de

Syrie, qui entra dans ſes états avec une puiſſante armée, ſous prétexte de délivrer Démétrius ſon frere que Phrahate retenoit priſonnier. Il lui rendit cependant la liberté avant la fin de cette guerre, qui fut terminée par une victoire complette qu'il remporta ſur Antiochus, qui perdit la vie en cette occaſion, & dont l'armée fut réduite à une rude ſervitude.

Planche XV.

Le titre de ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ pris par Phrahate II ſur les deux médailles ci-deſſus, a rapport à celui de ΘΕΟΥ pris par Mithridate I ſur quelques-unes des ſiennes.

Le titre de ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ a pareillement rapport à la victoire ſignalée qu'il remporta ſur Antiochus *Evergete.*

Vaillant qui a publié une médaille ſemblable à celles-ci, l'a attribuée à Orodes; mais ce qui confirme que ces médailles doivent appartenir à Phrahate II, c'eſt celle de Sanatrœce ſon frere dont il ſera parlé ci-après.

ARSACE IX. MITHRIDATE II.

On attribue à Mithridate II, trois médailles de cette collection, dont deux ſemblables repréſentent d'un côté une tête couverte

PLANCHE XV.

de la tiare, avec une barbe courte, & ont pour légende au revers ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Haym qui en a publié une ſemblable, a marqué qu'il croyoit pouvoir la référer ſûrement à Mithridate II; parce que, ſuivant le rapport de Juſtin, il s'acquit le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ, par ſes grandes actions, & que conſéquemment celui de ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ lui convenoit par rapport à l'accroiſſement que ſes conquêtes donnerent à l'empire des Parthes; & celui de ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ, par rapport à la vengeance qu'il exerça contre une nation Scythe qui fit la guerre à Artaban ſon pere, lequel dans une bataille qu'il perdit, reçut une bleſſure dont il mourut. Mais dans pluſieurs des faits que Haym rapporte concernant Mithridate II, il paroît qu'il le confond avec Mithridate III. Il dit, entre autres choſes, que Mithridate II étoit frere d'Orodes, tandis que, ſuivant Vaillant, c'étoit Mithridate III qui étoit frere d'Orodes, l'un & l'autre fils de Phrahate III, & non d'Artaban. Vaillant obſerve à la vérité que Juſtin, auquel Haym s'en eſt rapporté, confond auſſi ces deux Mithridates; & il fait voir en même-temps, qu'entre le regne de l'un & de l'autre, il y a eu trois autres rois, & un intervalle de temps conſidérable.

La troisieme médaille a seulement pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. Quoique les titres de ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ & de ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ne s'y trouvent point, comme sur les deux premieres, on a cru cependant devoir l'attribuer aussi à Mithridate II; parce que la tête qui y est représentée, ressemble tout-à-fait à celle qu'on voit sur les deux autres: la différence qu'il y a dans les légendes ne doit point causer en cela de difficulté, puisque les rois changeoient quelquefois de titres sur leurs monnoies, ainsi que nous l'avons déja observé.

Planche XV.

Ces médailles sont ici les premieres de celles sur lesquelles se trouve le titre de ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. Il se peut bien pourtant que d'autres rois l'eussent déja pris avant Mithridate II. Il y avoit alors une multitude de Grecs répandus dans tous les pays conquis par Alexandre le Grand; & il étoit de l'intérêt des rois des Parthes de les ménager pour maintenir sous leur domination, les états qu'ils avoient d'abord réduits à leur obéissance. Mithridate II avoit au moins autant d'intérêt qu'aucun autre, de regagner ceux qui s'étoient révoltés contre Phrahate II, & contre Artaban ses prédécesseurs. Phrahate les avoit extrême-

PLANCHE XV.

ment maltraités, ſur-tout ceux qui reſtoient de l'armée d'Antiochus *Evergete*; & ils s'en vengerent, en ſe rangeant du côté des Scythes dans une bataille où il fut tué, & où le reſte de ſon armée fut entiérement défaite.

ARSACE XI, SANATRŒCE.

SANATRŒCE, dont on rapporte ici une médaille, étoit fils de Mithridate I, & frere de Phrahate II. Il ne parvint à l'empire qu'à l'âge de 80 ans; parce qu'après la mort de Phrahate II, régnerent ſucceſſivement Artaban, frere de Mithridate I; Mithridate II, fils d'Artaban; & Mnaſcire, fils de Phrahate I. Comme le grand âge de Sanatrœce ne lui permettoit pas de ſoutenir ſeul le poids de la royauté, il s'aſſocia Phrahate III ſon fils.

Les auteurs anciens écrivent ſon nom de pluſieurs manieres. Lucien l'appelle *Sinatrockes;* Phlegon, *Sinatruces;* Appien, *Sintricus*. Un autre Arſace, roi d'Arménie, eſt appellé *Sanotruces* par Dion; & *Sanatruces* par Suidas. On lit ſur la médaille rapportée ΣΑΝΑΤΡΟΙΚ. Cette derniere lettre Κ, étant préciſément ſur le bord, les lettres ΟΥ qui devoient terminer le mot, ne paroiſſent

roiſſent point, le coin ayant un peu porté à faux de ce côté-là. Il ſeroit bien à ſouhaiter que l'on découvrît pluſieurs médailles de cette ſorte, avec les noms propres que portoient les rois des Parthes, avant que de parvenir à l'empire. L'on pourroit, par ce moyen, en former une ſuite plus exacte & plus sûre. Juſques à préſent l'on n'en connoît que quatre autres, qui contiennent des noms particuliers; ſavoir, *Gotarzès*, *Monneſès*, & deux *Vologeſes*. PLANCHE XV.

Vaillant a publié une médaille de Sanatrœce avec une tête toute ſemblable à celle qu'on voit ſur celle-ci, mais ſans nom propre, ayant pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. Ces deux médailles donnent lieu de faire les obſervations ſuivantes.

Sanatrœce ne s'y étant point fait repréſenter avec la tiare, comme avoit fait Phrahate ſon frere ſur les ſiennes, c'eſt une preuve que la tiare étoit une parure de cérémonie & d'oſtentation, dont Sanatrœce n'aura pas eu occaſion de faire uſage durant ſon regne, n'ayant pu réparer les pertes faites par ſes prédéceſſeurs, dont le royaume fut preſque détruit par des guerres civiles & étrangeres.

Ce Prince n'a point pris non plus le titre de

PLANCHE XV.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ; parce que les rois des états que Tiridate & Mithridate I avoient ſubjugués & réduits ſous leur empire, s'étoient alors ſouſtraits à la domination des Parthes; ce qui fait voir que dans les temps où les rois ont commencé à s'arroger ce titre, ils ne le prenoient qu'autant que d'autres rois étoient leurs tributaires & dépendants d'eux. Dans la ſuite ce ne fut qu'un titre faſtueux qui fut pris par quelques rois dont les Etats étoient bornés, ſans qu'il y en eût d'autres dans leur dépendance.

Si Sanatrœce n'a point pris non plus le titre de ΜΕΓΑΛΟΥ, dans la médaille de Vaillant, c'eſt apparemment par la même raiſon. Cette médaille de Vaillant, & celle ici rapportée, qui contiennent différents titres, font auſſi connoître que le même roi en changeoit ſur ſes monnoies ſuivant les circonſtances, & la ſituation où il ſe trouvoit dans le temps qu'on les frappoit.

Le titre de ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ étoit trop glorieux pour Sanatrœce & trop indépendant des événements, pour qu'il ne l'ait pas toujours pris en mémoire de Mithridate ſon pere, comme avoit fait Phrahate ſon frere.

ARSACE XII, PHRAHATE III.

PLANCHE XV.

ON ATTRIBUE à Phrahate III une médaille de cette collection qui a pour légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΓΣΑΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. Du reste elle ressemble par le type & par la fabrique, aux médailles précédentes.

Phrahate III régna pendant dix ans après la mort de Sanatrœce son pere, qui mourut à l'âge de 87 ans. Son regne fut sujet à des vicissitudes, & cependant il se rendit puissant, de maniere que Mithridate *Eupator*, roi de Pont, qui étoit en guerre avec les Romains, sollicita son alliance, comme on le voit par une lettre qu'il lui écrivit pour cet effet, & qui s'est conservée. Tigrane, roi d'Arménie, rechercha aussi son alliance dans le commencement. D'un autre côté, Lucullus, & ensuite Pompée, s'allierent avec lui; mais Pompée ayant eu sujet de le regarder comme suspect de fidélité, & se trouvant en état de ne le plus craindre, affecta de ne lui point donner le titre de roi des rois en lui écrivant; ce prince s'en offensa, & en marqua son ressentiment. Il fut tué par les trames

de ses deux fils Mithridate III & Orodes.

Planche XV.

Ce qui fait attribuer la médaille dont il s'agit à Phrahate III, c'est non-seulement parce qu'elle est de même fabrique que celles de Sanatrœce & des autres rois précédents, mais encore parce qu'on n'en trouve point d'autres où il y ait aucune tête qui ressemble à celle-ci. L'on observe qu'il étoit déja âgé lorsqu'il commença à régner, & qu'il prenoit certainement le titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, puisqu'il se formalisa de ce que Pompée avoit omis de le lui donner dans ses lettres. Quant au titre de ΔΙΚΑΙΟΥ, l'on remarque aussi qu'il se conduisit toujours sinon avec une exacte justice, du moins avec beaucoup de modération & de politique dans toutes les actions de sa vie. Mais tout cela ne démontre pas avec certitude que cette médaille soit de lui, & qu'elle ne puisse appartenir à quelqu'autre roi des Parthes.

Il en est de même des autres médailles d'argent de cette collection, lesquelles, en suivant l'exemple de Vaillant, y ont été attribuées à Mithridate III, à Bardane, à Artaban III, & à Vologese II, mais sans aucune marque suffisante qui fasse bien connoître qu'elles leur appartiennent. C'est pourquoi il n'en sera point

fait ici d'autre mention. On a ſeulement fait deſſiner les deux médaillons référés à Mithridate III, à cauſe des noms de mois Macédoniens qu'ils contiennent.

Planche XV.

ARSACE XIII, MITHRIDATE III.

Le mois *Gorpiæus* eſt marqué ſur le premier médaillon ici rapporté : ce médaillon eſt d'argent, & repréſente d'un côté la tête d'un homme de moyen âge, ayant les cheveux friſés ſymmétriquement, & arrangés par boucles canelées en forme de perruque, & une barbe arrangée auſſi artiſtement, & terminée en pointe. De l'autre côté, le roi aſſis, en habit long, & la tête ceinte du diadême, reçoit une couronne qui lui eſt préſentée par Pallas debout, portant de la main gauche une haſte inclinée.

Le ſecond médaillon, qui eſt de bronze, peut avoir été recouvert anciennement d'une feuille d'argent. La tête qui y eſt repréſentée, eſt tout-à-fait ſemblable à celle du médaillon précédent : il n'y a de différence que dans la légende & dans le nom du mois, qui eſt appellé *Artemiſius*.

Vaillant a attribué à Arſace I & à Tiridate,

PLANCHE XV.

des médaillons à peu-près ſemblables à ces deux-ci ; mais ils ne peuvent leur convenir, ainſi qu'on l'a obſervé à l'égard du premier : leur fabrique, & les titres qu'ils contiennent, font connoître qu'ils ſont d'un temps fort poſtérieur.

Depuis Phrahate III juſqu'à Vologeſe II, Vaillant rapporte des médailles de pluſieurs rois, dont la barbe & les cheveux ſont arrangés de la même façon ; ce qui étoit ſans doute la mode du temps. Il n'a gueres eu d'autre raiſon pour les attribuer à ces rois différents, que les légeres différences qui ſe trouvent dans les traits des viſages, & dans les légendes. En comparant la tête repréſentée ſur les deux médaillons ici rapportés, avec les têtes des médailles qu'il a publiées, ils doivent appartenir à Mithridate III, peut-être auſſi à Vonones I. Mais il n'eſt pas poſſible d'établir rien de certain à cet égard ; & ils ne ſont remarquables au ſurplus que par les noms des deux mois Macédoniens qu'ils contiennent.

ARSACE XXVIII, VOLOGESE III.

LA DATE 453, qui eſt marquée ſur le mé-

daillon de bas argent qui est ici rapporté, fait connoître à qui il appartient. Vaillant en a publié une semblable avec la date 451, mais sans le nom d'aucun mois.

Planche XV.

Le P. Frœlich qui a recueilli toutes les médailles connues qui contiennent des noms de mois Macédoniens, n'en avoit vu qu'avec les mois *Hyperberetæus*, *Peritius* & *Gorpiæus*. Il faut y ajouter le mois *Apellæus* de ce médaillon-ci, & le mois *Artemisius* du second médaillon de Mithridate III. On en connoît un autre avec le nom du mois *Dæsius*. Ainsi voilà déja six mois connus sur les médailles; & il n'y a pas lieu de douter qu'on ne puisse en trouver d'autres contenant les six autres mois. Quant aux motifs qui peuvent avoir fait marquer les mois Macédoniens sur ces sortes de médailles, l'on peut voir ce que Vaillant & le P. Frœlich en ont pensé, quoique leurs conjectures, à cet égard, ne soient pas satisfaisantes.

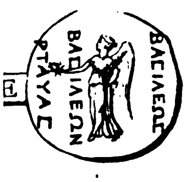
Il y a, dans cette collection, d'autres médailles en bronze de rois des Parthes, contenant des époques qu'on ne rapporte point ici, parce qu'il en a été publié de semblables à peu-près; savoir, de Chosroès avec la date 374; de Vologese II, avec les dates 423 & 439; & d'Artaban IV, avec la date 472.

PLANCHE XV.

Il résulte des observations précédemment faites sur les médailles des rois des Parthes de cette collection, & sur celles qui ont été publiées par les différents antiquaires, qu'il y en a très-peu de reconnues pour appartenir sûrement aux rois, auxquels elles sont attribuées ; & que, par conséquent l'on n'est pas encore en état d'en former une suite constante & certaine, ni de faire une histoire exacte de ces Rois par leurs médailles. Ce n'est que quand l'on aura pu en trouver une plus grande quantité, contenant des noms propres, & des époques différentes, en plus grand nombre, que l'on pourra alors mieux reconnoître à quel roi précisément chacune appartient, & dans quel temps a commencé indubitablement l'ere des Arsacides : celle que Vaillant a cru pouvoir fixer à l'année 236 avant J. C. n'est pas certaine : le P. Hardouin & d'autres auteurs la font remonter bien plus haut.

ROIS

DES REX
ENIÆ .



EVCRATIDES REX
BACTRIANÆ .



REGES PARTHORVM.

Arsaces I .



Arsaces II . Tiridates .



XI . Sanatroces .



Arsaces XIII . Mithridates III .





Arsaces XXVIII . Vologeses III .



PLANCHE XVI.

ROIS D'OSRHOÈNE.

HAYM a publié une médaille à peu-près semblable à celle qui est ici rapportée, laquelle n'a pour légende au revers que ΛΛΛΑΝΝΟC; & croyant voir un Α, dans le commencement de ce mot, & un Α ensuite, il a lu ΑΛΑΝΝΟC. Il a jugé que ce pouvoit être le nom d'un chef des peuples appellés *Alains*, qui avoit formé une alliance avec le Roi Abgare, pour se défendre conjointement contre les incursions des Parthes.

Le P. Frœlich de son côté, se fondant sur cette médaille publiée comme unique par Haym, en a publié une autre où il a lu ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΑΝΟΥ. Cette médaille représente une tête sans barbe, & au revers une figure debout, qu'il a prise pour celle de Cérès, tenant une torche allumée d'une main, & soulevant sa robe de l'autre main. Persuadé que ces deux médailles appartenoient à un roi des Alains, il a recherché & rapporté tout ce que les historiens ont dit de ces peuples; & il avoit conclu que,

PLANCHE XVI.

quoiqu'il ne ſoit fait mention nulle part qu'ils aient eu des rois particuliers, il ſe pouvoit bien que, du temps de Veſpaſien, ils en euſſent eu un qui ſe ſeroit allié, comme Haym l'avoit penſé, à un roi d'Oſrhoene portant le nom d'Abgare. Mais depuis, dans un ouvrage poſtérieur, il a attribué ſa médaille à un prétendu roi appellé *Balanus*, dont Tite-Live fait mention; & conſéquemment il y a lu ΒΑΛΑΝΟΥ. Il y a toute apparence que la médaille du P. Frœlich eſt mal conſervée. Il y en a de pareilles dans cette collection, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΛΛΑΙΟΥ: nous les rapporterons à la fin de cet ouvrage avec quelques autres inconnues. Ces médailles ſont d'une fabrique tout-à-fait différente de celle des médailles des rois d'Oſrhoene. C'eſt ſans doute la défectuoſité de celle du P. Frœlich, qui l'aura induit à y lire ΑΛΑΝΟΥ, & enſuite ΒΑΛΑΝΟΥ au lieu de ΒΑΛΛΑΙΟΥ; & c'eſt auſſi ce qui lui aura fait juger que la figure du revers étoit celle de Cérès, au lieu que c'*eſt* celle d'un homme marchant en habit court, tenant d'une main une eſpece de flambeau, ou quelque autre choſe d'approchant, & de l'autre main deux javelots, ainſi qu'on en voit ſur des médailles d'Eſpagne.

Fr. Wise qui a donné au public le catalogue des médailles de Bodley, a mieux jugé de celle qui a été publiée par Haym. Il a estimé qu'il falloit y lire MANNOC, & non AAANOC, la lettre M s'y trouvant mal formée par la faute du graveur monetaire. On a déja observé, à l'occasion d'une médaille de Séleucus VI, roi de Syrie, que l'on en connoît d'autres grecques & latines, où cette lettre est formée de la même façon.

PLANCHE XVI.

Wise a aussi conjecturé avec fondement, que c'est la tête de Mannus, fils d'Abgare, roi d'Osrhoene du temps de Septime Sévere, qui est représentée au revers de celle de son pere sur la médaille d'Haym ; & en rapportant à cette occasion un passage de Jules Africain, & la liste des rois d'Edesse contenue dans les annales écrites en Syriaque par Dionysius Telmariensis, & traduites par M. Assemani, il a fait voir que le roi Abgare de ce temps-là, avoit effectivement un fils appellé *Mannus*, qu'il s'associa de son vivant, & qui régna après lui.

La conjecture de Wise se trouve confirmée par la présente médaille, d'autant mieux qu'elle a été apportée de Syrie avec plusieurs autres d'Abgare, au revers de Septime Sévere, & qu'elles sont les unes & les autres de même fabrique. Il

PLANCHE XVI.

y a tout lieu de penſer que ce roi Abgare a fait repréſenter la tête de ſon fils au revers de la ſienne à l'exemple des empereurs Romains, & particuliérement de Septime Sévere, qui en a uſé de même pour Caracalla & Geta. Il eſt vrai que le mot Παῖς employé pour Υἱὸς eſt ſans exemple ſur les médailles; mais peut-être Abgare aura-t-il préféré ce premier terme, comme une eſpece d'alluſion & de conformité avec celui de ΚΑΙϹ employé pour Καίσαρ ſur les médailles qui repréſentent les fils des empereurs Romains.

Au reſte, cette médaille ſinguliere n'eſt pas unique. Elle ne differe que par ſa belle conſervation, de celle du cabinet du maréchal d'Eſtrées, qui eſt aujourd'hui dans le cabinet du Roi, & qui a été publiée comme ayant pour légende ΡΥΟΝΝΟϹ ΒΑ... La confrontation des deux médailles a fait reconnoître qu'on doit lire ſur celle du Roi ΜΑΝΝΟϹ ΠΑΙϹ, comme ſur celle qui eſt ici rapportée, laquelle, par conſéquent, fait tomber entiérement tout ce qui a été écrit ſur les prétendus rois du nom d'*Alanus* & de *Ryonnus*.

La plupart des autres médailles des rois d'Oſrhoene, ayant à leurs revers des têtes d'empereurs, qui ſe trouvent dans cette collection,

ont été publiées par différents antiquaires. On peut voir ce qu'ils en disent dans leurs ouvrages, & particuliérement Bayer, dans son histoire des rois d'Osrhoene.

PLANCHE XVI.

ROIS DE PALMYRE.

TOUT ce que Pollion, Vopiscus, Zozime & autres auteurs anciens ont rapporté touchant la famille de Zénobie, & les événements arrivés sous son regne, est tellement embrouillé, & si rempli de faits peu vraisemblables & contradictoires, qu'on ne peut absolument y compter. Ils disent, entr'autres choses, qu'elle s'empara de l'Egypte & d'autres états de l'empire Romain qu'elle réduisit sous sa domination ; ce qui se trouve contredit à l'égard de l'Egypte, ou, s'il y a eu en ce temps-là quelques troubles & soulevements, ils n'ont été que momentanés, puisqu'on a un grand nombre de médailles de Gallien, de Claude le Gothique, & d'Aurélien, frappées en Egypte, avec les dates de toutes les

PLANCHE XVI.

années de leurs regnes : preuve qu'ils y avoient toujours été reconnus pour ſouverains. Et ce qui le confirme encore, par rapport à Aurelien, ce ſont particuliérement celles de Vabalath ici rapportées avec les dates de la premiere & de la ſeconde année du regne de cet empereur.

Les mêmes auteurs ne parlent que confuſément des enfants de Zénobie. Vopiſcus eſt le ſeul qui diſe qu'elle en avoit trois ; ſavoir, Herennien, Timolaüs, & Vabalath, qu'il appelle *Balbath*, & qu'il nomme le dernier. Il devoit cependant être l'aîné, puiſque c'étoit ſous ſon nom qu'elle régnoit, comme Vopiſcus le marque lui-même, & comme les médailles le font auſſi connoître.

Les antiquaires, & d'autres auteurs modernes, ſont pareillement de ſentiments différents ſur ce qui regarde Vabalath & ſes médailles. Il y en a qui ont douté que ce Prince ait exiſté, & qui ont prétendu qu'il n'y en avoit jamais eu de ce nom. Les uns diſent qu'il étoit fils de Zénobie ; d'autres qu'il l'étoit d'une premiere femme d'Odenath : ſelon quelques autres, ce prince avoit eu pour pere, ſoit Hérodien, fils d'Odenath, ſoit un Grec appellé *Athenès*. Les

auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur ce qu'il étoit devenu durant & après la guerre qu'il y eut entre Aurelien & Zénobie.

PLANCHE XVI.

Ils ne conviennent gueres que ſur un ſeul point, qui eſt le prétendu prénom de Vabalath: la plupart ont cru qu'il y avoit ΕΡΜΙΑϹ ſur ſes médailles; mais en ce point même ils ſe ſont trompés; il y a certainement ſur toutes celles qui ſont bien conſervées ϹΡωΙΑϹ ſur les unes, & ϹΡΙΑϹ ſur les autres; de ſorte qu'il faut que ces lettres forment ſéparément pluſieurs mots. Car en ſuppoſant que la premiere fût un Ε, ce qui n'eſt pas, le mot ΕΡΙΑϹ n'a pu être le même que le mot ΕΡωΙΑϹ, ni ſe prononcer de la même maniere; ce qui auroit cependant dû être, puiſque l'un & l'autre ſe trouvent également employés à la même place ſur les médailles. Si cette premiere lettre étoit un épſilon, il y auroit un trait au milieu, comme il y en a ſur toutes ces médailles dans l'épſilon de ϹΕΒ, & dans l'épſilon de la date L. Ε; mais c'eſt un ſigma bien formé, tout ſemblable à celui qui termine les prétendus mots ϹΡωΙΑϹ & ϹΡΙΑϹ, & aux ſigma qui ſont à la fin des noms d'Aurélien & de Vabalath ſur les mêmes médailles. Or les lettres ϹΡ ne pouvant être jointes enſemble pour for-

PLANCHE XVI.

mer le commencement d'un mot grec, il s'ensuit que chacune de ces lettres & des suivantes est l'initiale de mots différents, à l'exception néantmoins des lettres Pω, qui ne doivent pas être disjointes, puisqu'à leur place il n'y a que la lettre P sur plusieurs médailles. Ce qui peut faire juger que l'on auroit mis Pω dans les unes, au lieu du simple P qui est sur les autres, afin de mieux désigner le mot qui devoit être entendu par ces lettres. Il n'est pas hors de vraisemblance que ce mot est relatif à Rome ou aux Romains, & qu'ainsi c'est Ρωμαικὸς, ou un autre mot approchant, qu'elles désignent. L'on peut aussi présumer que les mots procédant des lettres CPωIAC sur les médailles grecques de Vabalath, ont relation aux mots qui doivent procéder des lettres VCRIMDR sur les médailles latines, d'où doit aussi s'ensuivre une même signification, qui n'a pas été découverte jusqu'à présent. Les explications que quelques antiquaires ont tenté de donner de ces lettres, ne sont pas assez vraisemblables pour s'y arrêter.

Mais ce qui mérite le plus d'être remarqué sur les médailles de Vabalath qui sont ici rapportées, c'est la différence qu'il y a dans les têtes, dans les noms, & dans les titres qu'elles contiennent.

Sur

Sur les deux médailles qui ont des revers particuliers ; ſavoir, la tête du Soleil, & une femme debout tenant d'une main une couronne, & de l'autre main une corne d'abondance ; la tête qui eſt de l'autre côté repréſente celle d'un homme de moyen âge, couronnée de laurier ſeulement ; tandis que la tête qui eſt ſur le petit médaillon, en regard avec celle d'Aurélien, & ſur les médailles au revers de cet empereur, eſt une tête très-jeune, reſſemblante à celle d'un enfant, & qu'elle eſt ornée du diadême avec une couronne de laurier.

Planche XVI.

Sur le petit médaillon, celui qui eſt repréſenté en regard avec Aurelien, eſt appellé Athenodore tout ſimplement. Sur les médailles, au revers de cet empereur, il eſt appellé Vabalath, fils d'Athenodore, avec le titre d'Autocrator ; car c'eſt ainſi que l'on doit rendre la légende ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟC ΑΘΗΝ. Υ. Α, qui eſt ſur l'une, & la légende ΑΘΗΝΟ. Υ. ΑΥΤ qui eſt ſur l'autre ; ces mots abrégés étant pour Ἀθηνοδώρου υἱὸς αὐτοκράτωρ. Sur les deux médailles qui ont des revers particuliers, celui qui y eſt repréſenté eſt appellé Vabalath Athenodore, n'y ayant que ΑΘΗΝΟ ſans la lettre Υ ſignifiant υἱὸς, qui ſe trouve dans les précédentes.

PLANCHE XVI.

Dans ces deux médailles, qui ont des revers particuliers, les deux noms Vabalath, Athenodore, ſont accompagnés des titres d'Autocrator, de Céſar, & d'Auguſte : dans celles qui ont la tête d'Aurélien, au revers, il n'y a que le titre d'*Autocrator*, avec le nom de Vabalath, fils d'Athenodore ; & dans le petit médaillon il n'y a que le nom d'Athenodore ſans celui de Vabalath, & ſans aucun titre.

Il paroît par ces différences dans les têtes, dans les noms, & dans les titres qui ſe trouvent ſur ces médailles, que le Vabalath repréſenté ſur celles qui ont des revers particuliers, n'eſt pas le même Vabalath que l'on voit ſur les autres avec la tête d'Aurélien. On penſe que l'un eſt le pere, & l'autre le fils ; & voici ſur quoi l'on ſe fonde pour établir cette opinion.

Les titres de Céſar & d'Auguſte, que Vabalath, fils d'Odenath & de Zénobie, prend ſur ſes médailles, font connoître qu'il avoit été aſſocié à l'empire, comme ſon pere, ſans qu'on ſache ſi c'eſt par Gallien, par Claude le gothique, ou par Aurelien, qu'il fut élevé à cette dignité. Comme elle étoit incompatible avec la royauté, il eſt tout naturel, qu'en quittant celle-ci avec les ornements & les marques qui la carac-

térifent, dont la principale étoit le diadême, il en revêtît fon fils, tout jeune qu'il étoit, & que Zénobie y confentit, pour continuer de régner fous le nom de fon petit-fils, ainfi qu'elle régnoit auparavant fous celui de fon fils, lequel étant l'aîné d'Hérodien & de Timolaüs, pouvoit être affez âgé pour avoir été marié, & avoir des enfants.

Planche XVI.

Ce n'eft qu'en reconnoiffant le pere & le fils fur ces différentes médailles frappées dans le même lieu, & dans la même année marquée par les lettres L. Є, que l'on peut comprendre pourquoi les têtes, les noms, & les titres qu'elles contiennent, font fi différents. La tête du pere y eft couronnée de laurier, & ne pouvoit l'être autrement, comme Augufte affocié à l'empire. La tête du fils y eft ceinte du diadême, & devoit être ornée de cette façon, comme roi de Palmyre. Le pere y eft appellé Vabalath-Athenodore : ce font deux noms différents, (ce qui peut paroître extraordinaire) ; mais c'étoit l'ufage des Syriens, de prendre en ce temps-là un nom grec avec leur nom Syrien, & de fe fervir tantôt de l'un ou de l'autre féparément, tantôt des deux enfemble. Il en a été rapporté des exemples par différents auteurs. Le fils eft appellé fur fes mé-

PLANCHE XVI.

dailles Vabalath, fils d'Athenodore, parce que ſon pere portoit le nom d'Athenodore avec celui de Vabalath; & s'il eſt appellé ſeulement Athenodore ſur le médaillon, c'eſt parce que les Syriens étoient dans l'uſage, comme on vient de le dire, de ſe ſervir également de l'un ou de l'autre des deux noms qu'ils portoient.

Les médailles dont il s'agit, contiennent différentes dates. Celles qui repréſentent la tête d'Aurélien, avec celle du jeune Vabalath au revers, ſont datées pour Aurélien de la premiere & de la ſeconde année de ſon régne; & pour le jeune Vabalath, de la quatrieme & cinquieme année du regne de ſon pere, comme roi de Palmyre, à compter de la mort d'Odenath. La date de l'année cinquieme qui ſe trouve ſur les médailles que l'on a de Zénobie, a la même origine. A l'égard de celles de Vabalath-Auguſte, la date de la même année cinquieme, qu'on y voit pareillement, peut procéder de deux points; ſavoir, du temps qu'il commença à régner comme roi de Palmyre, ou du temps qu'il fut fait Auguſte; ſuppoſé que ce fût ſous Gallien, immédiatement après la mort de ſon pere. Quoi qu'il en ſoit, ces médailles frappées en Egypte, dont la plupart repréſentent la tête d'Aurélien

dans l'année même qu'il déclara la guerre à Zénobie, font connoître que cette guerre ne fut pas causée, comme on le prétend, parce que cette princesse s'étoit emparée de l'Egypte; mais plutôt parce qu'elle ne vouloit point être dépendante de l'empereur dans le royaume de Palmyre; & peut-être aussi, parce qu'elle s'arrogeoit une partie de l'autorité de son fils, dans le gouvernement des états qui dépendoient de l'empire en Orient.

Planche XVI.

On ignore quelle fut la conduite de Vabalath-Auguste dans cette guerre: les auteurs qui ont parlé assez au long de ce qui se passa entre les deux armées, & des événements qui la terminerent, ne font aucune mention de lui, ni de son fils. Pollion dit seulement qu'on ne savoit point si les enfants de Zénobie avoient été tués durant la guerre, ou s'ils étoient morts après. D'autres ont prétendu, sans rien dire de Vabalath, que Hérennien & Timolaüs furent conduits avec leur mere à Rome, où Aurélien les laissa jouir d'une vie privée, après les avoir fait servir à son triomphe.

Les médailles latines de Vabalath pouvant donner lieu à des objections contre le sentiment proposé de deux princes représentés sur

PLANCHE XVI.

les médailles grecques, l'on croit devoir les prévenir, en donnant préalablement une notice de ces médailles latines. Les unes, en plus grand nombre, ont d'un côté la tête d'Aurélien, radiée, & de l'autre côté celle de Vabalath, couronnée de laurier, avec la légende VABALATHVS VCRIMDR. Sur les autres, en très-petit nombre, on voit, d'un côté, la tête de Vabalath, couronnée de laurier ſur les unes, & entourée de rayons ſur les autres, avec la légende IMP. C. VABALATHVS AVG; & au revers, des types particuliers, avec différentes légendes, telles que les ſuivantes AEQVITAS AVG : IOVI STATORI : VICTORIA AVG : VIRTVS AVG. Il n'eſt pas douteux que ce ne ſoit Vabalath-Auguſte, aſſocié à l'empire, qui eſt repréſenté ſur les unes & les autres : l'on n'apperçoit aucune différence dans les têtes, ſi ce n'eſt dans leurs couronnes.

On pourroit donc objecter que le Vabalath qui eſt repréſenté au revers d'Aurélien, ſur ces médailles latines, contenant les lettres VCRIMDR, doit être le même qui eſt repréſenté ſur les médailles grecques, qui contiennent les lettres CPωIAC, puiſque l'on juge que ces lettres latines & grecques peuvent former des mots qui ayent la même ſignification : que ſi, ſur quel-

ques médailles grecques, qui ont des revers particuliers, il eſt qualifié de Céſar-Auguſte; il l'eſt de même ſur quelques médailles latines: que cette conformité entre les unes & les autres, ne permet pas de reconnoître deux Vabalath dans les médailles grecques, tandis qu'on n'en connoît qu'un dans les médailles latines: qu'il ne ſuffit pas, pour en admettre deux, que dans les têtes il y ait quelque différence, qui peut provenir de la faute des graveurs monetaires, ni qu'il y en ait qui ſoient couronnées de laurier, & d'autres ornées du diadême; Vabalath ayant pu, comme Auguſte, & comme roi de Palmyre, ſe faire repréſenter de l'une & de l'autre maniere: enfin qu'on a beaucoup de médailles d'autres rois, ſur leſquelles l'on voit leurs têtes ornées du diadême, & au revers des têtes d'empereurs.

Planche XVI.

A tout cela on répond d'abord, que l'on n'a donné, que comme une ſimple conjecture, le rapport qu'il peut y avoir entre les lettres VCRIMDR, & les lettres CPωIAC; & qu'au ſurplus, leur ſignification peut être telle qu'elle convienne également ſur les médailles de Vabalath-Auguſte, & ſur celles de Vabalath ſon fils, roi de Palmyre.

PLANCHE XVI.

Il eſt vrai qu'il y a beaucoup de conformité entre les médailles latines & les médailles grecques qui ont des revers particuliers; & cette conformité eſt même d'autant plus grande, que les têtes que l'on voit ſur les unes & ſur les autres, ſont aſſez reſſemblantes. Mais la tête repréſentée ſur les autres médailles grecques, en regard, & au revers d'Aurélien, eſt tout-à-fait différente par les traits du viſage, & par le diadême dont elle eſt ornée; & il n'eſt pas vraiſemblable qu'une auſſi grande différence provienne de la faute des graveurs monetaires, ſur des médailles qui ont été fabriquées dans le même pays, & préciſément dans le même temps.

Il y a encore moins d'apparence que Vabalath, après avoir été aſſocié à l'empire avec le titre d'Auguſte, ſoit reſté roi de Palmyre, & qu'il ait fait frapper des monnoies en même temps, les unes en qualité d'Auguſte, & les autres en qualité de roi, avec ſa tête ornée du diadême. L'on ſait quelle étoit l'averſion des Romains pour la royauté, & pour cet ornement de tête qui la déſignoit particuliérement; de ſorte que ni les empereurs, ni les Céſars, n'oſerent s'en ſervir juſqu'au temps des Conſtantins. On ne peut prétendre, par conſé-

quent,

quent, que c'eſt Vabalath-Auguſte qui eſt repréſenté avec le diadême ſur les médailles en queſtion. On peut encore moins ſuppoſer qu'un prince auſſi jeune que le paroît être celui repréſenté ſur ces médailles, ait été jugé par les Empereurs Romains propre à leur être aſſocié dans le gouvernement de l'empire, & capable de maintenir, ſous leur domination, les états qui leur appartenoient en orient, contre les attaques fréquentes des Perſes, & des autres peuples barbares.

Les médailles latines qui ont pour légende AEQVITAS AVG : IOVI STATORI : VICTORIA AVG : VIRTVS AVG, fourniſſent une nouvelle preuve que Vabalath n'étoit pas ſi jeune; de pareilles légendes ne pouvant abſolument convenir à un jeune prince.

Si d'autres rois, comme ceux de Thrace, du Boſphore, de Pont, de Judée, & d'Oſrhoene, ont fait frapper des médailles avec leurs têtes ornées du diadême, & au revers celles des empereurs de leur temps; c'étoit pour marquer, ou qu'ils tenoient d'eux leurs états, ou qu'ils régnoient dans leur alliance, & ſous leur protection; mais aucun de tous ces rois n'avoit été aſſocié à l'empire, ni pris le titre d'Auguſte.

PLANCHE XVI.

C'eſt apparemment à leur exemple, & par les mêmes motifs que le jeune Vabalath, roi de Palmyre, avoit fait repréſenter Aurélien ſur ſes monnoies.

Au reſte, l'on ne ſait point où ont été frappées les médailles latines de Vabalath. Toutes celles qui le repréſentent d'un côté, & Aurélien de l'autre côté, ont au-deſſous de la tête de cet empereur différentes lettres grecques, depuis l'*alpha* juſques & compris l'*éta*. Ce ſont vraiſemblablement des marques de monétaires, & non pas des dates d'années de régne; puiſque ni Aurélien, ni les deux Vabalath n'ont pas régné huit ans. Le regne de ceux-ci a dû ceſſer au plus tard après la priſe de Palmyre, arrivée la ſixieme année après la mort d'Odenath. Ces lettres numérales ne peuvent auſſi avoir rapport à Aurélien. La plupart des anciens auteurs ne lui donnent que cinq ans & demi de regne. Vopiſcus eſt le ſeul qui lui en donne ſix. On a cependant pluſieurs de ſes médailles frappées en Egypte, avec la date L Z, c'eſt-à-dire, l'année ſeptieme au moins commencée. Ces médailles étoient inconnues au Cardinal Noris, au P. Pagi, & à M. de Tillemont, qui ont trouvé des difficultés à reconnoître qu'il eût même régné cinq ans complets.

PLANCHE XVI.

ROIS DE JUDÉE.

ANTIGONE, fils d'ARISTOBULE.

DIFFÉRENTS antiquaires, qui ont publié des médailles à peu-près ſemblables à la premiere & à la troiſieme de celles ici rapportées, ſont d'avis différents ſur celui des rois du nom d'Antigone, auquel elles doivent appartenir.

Le P. Hardouin, entr'autres, les attribue à Antigone, roi de Macédoine.

Le P. Frœlich, qui en a rapporté une ſemblable à la premiere, croyant que la légende étoit en caractères Phœniciens, l'a attribuée à Antigone, roi d'Aſie.

Quelques autres ont eſtimé qu'elles pouvoient appartenir à Antigone, fils de Jean Hircan, lequel, à la vérité, n'avoit régné qu'environ deux ans avec Ariſtobule ſon frere; mais pour qui cependant ces médailles peuvent avoir été frappées, à l'occaſion d'une victoire ſignalée qu'il remporta ſur les Ituréens.

PLANCHE XVI.

M. l'abbé Barthelemy, dans une dissertation qu'il a lue à l'Académie en 1749, au sujet de ces sortes de médailles, où il rapporte ce que les uns & les autres en ont pensé, juge qu'elles sont d'Antigone, fils d'Aristobule: il fortifie son sentiment de raisons qui doivent le faire prévaloir.

Malheureusement toutes ces médailles ne se trouvent point avoir leurs légendes entieres; & l'on ne peut parvenir à les découvrir qu'en rapportant, & en comparant toutes celles qui en contiennent chacune une partie.

La premiere des trois ici rapportées, ressemble à celle dont M. l'abbé Barthelemy a donné le dessein dans sa dissertation; excepté que, dans celle-ci, il y a de plus que dans la sienne un *he* entre les mots *koen* & *gadol*, ce qui ne change pourtant rien à leur signification; & que le *caph*, qui est la premiere lettre de sa médaille, y est figuré autrement que dans celle-ci, où cette lettre a la forme ordinaire du *caph* dans l'écriture Samaritaine. Il y a encore de plus, avant le *caph* la lettre *vau*, qui étoit apparemment la derniere d'un mot qui précédoit, & dont il reste quelques traces.

Selon le P. Hardouin, cette légende est écrite de gauche à droite, contre l'usage des

Juifs; mais il paroît plutôt que les caracteres dont elle est composée sont renversés, c'est-à-dire, que le haut de chacun est du côté de la corne d'abondance, & le bas vers le bord de la médaille; de sorte qu'en la tournant, l'on voit qu'ils ont été écrits de droite à gauche. Cette maniere d'écrire les légendes sur les médailles grecques & latines, est assez commune. La forme du *caph* & du *nun* semblent prouver que c'est de cette façon que la légende de cette médaille a été écrite.

Planche XVI.

La seconde n'a point encore été publiée. Quoiqu'elle ne contienne que quatre lettres, comme elles sont bien apparentes & très-distinctes, elles méritent attention; d'autant plus, que les trois premieres se trouvent sur la médaille suivante.

Cette troisieme médaille ressemble par sa forme, & par le type des deux cornes d'abondance, à la premiere des deux d'Antigone, que M. l'abbé Barthelemy a insérées dans sa dissertation; mais elle differe en ce que, d'un côté, elle contient la légende grecque entiere ΒΑCΙΛΕΩC ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ, & qu'il y a la lettre Ε au milieu de la couronne; au lieu que le mot ΒΑCΙΛΕΩC manque dans la médaille de la dissertation, & qu'il n'y

PLANCHE XVI.

a point de lettre dans la couronne. Elle differe encore plus par la légende qui est de l'autre côté, & par les lettres qui sont entre les cornes d'abondance. On y voit, dans la partie de la légende qui est la mieux conservée, les lettres *thau*, *vau* & *iod*; ces lettres sont de même dans la médaille précédente suivies d'un *aleph*, & dans celle-ci d'un *beth*. Ces deux lettres paroissent devoir y être par conséquent regardées comme numérales.

ZENODORE.

L'ON SAIT par l'histoire d'Auguste, & par l'histoire des Juifs, que Zénodore étoit Tétrarque de la Trachonitide, au-delà du Jourdain, & qu'il favorisoit & partageoit les vols & les pillages que faisoit une troupe de bandits qui se retiroient dans les montagnes de sa Tétrarchie; ce qui la lui fit perdre, & lui causa la mort.

Jusqu'ici l'on n'avoit connu que trois ou quatre médailles de Zénodore, toutes mal conservées. Sur celle de feu M. Foucault, qui a passé dans le cabinet du roi, & qui est la moins mal conservée, l'on avoit cru voir devant la tête d'Auguste L. ΒΠΣ. Cette date avoit occasionné

des conteſtations entre les ſavants, qui vouloient la faire quadrer avec l'ere des Séleucides; & pour tâcher d'y parvenir, le P. Hardouin au lieu de ΒΠΣ liſoit ΘΠΣ; & Morel ΒϘΣ. La médaille ici rapportée, eſt d'une belle conſervation du côté de la tête d'Auguſte; & l'époque L. ZΠ qu'elle contient, a fait reconnoître que la même date ſe trouve ſur celle du roi, où les lettres ΝΕ ΚΑΙ ne ſe voyent point. Tout ce qui concerne, ſoit ces lettres & l'époque, ſoit les titres pris par Zénodore ſur ſes médailles, eſt éclairci dans une diſſertation que M. l'abbé Belley a lue ſur ce ſujet à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE XVI.

HÉRODE Antipas, Tetrarque.

La Médaille ici rapportée, n'étoit pas connue des antiquaires qui en ont publié une pareille, avec la date ΔΔ (34). M. l'abbé Barthelemy a cité celle-ci dans ſes obſervations ſur pluſieurs médailles dont les légendes ont été mal lues. *Voyez Mémoires de l'Académie, Tom. XXVI, pag. 537.*

Il y a dans ce recueil une autre médaille contenant la date ΜΓ, ſemblable à celle dont le

PLANCHE XVI.

Cardinal Noris, le P. Hardouin, Vaillant & autres, ont parlé au ſujet de la queſtion concernant le temps précis de la naiſſance de J. C. comme ſervant à faire connoître que J. C. eſt né quatre ans avant l'ere vulgaire.

AGRIPPA II.

LE P. FRŒLICH a donné un catalogue plus étendu que n'avoit fait le P. Hardouin, de toutes les médailles connues des rois & des princes de la famille de Hérode le grand. Il y en a pluſieurs dans ce recueil qui n'y ſont pas compriſes; entr'autres celle qui eſt ici rapportée avec la date Δ Λ. 34. Il n'en connoiſſoit aucune de cette année. Au ſurplus, cette médaille eſt d'ailleurs remarquable tant par ſa forme, que par la tête de femme tourelée qui y eſt repréſentée.

Entre les autres qui ont été publiées, ſe trouve celle qui d'un côté a pour légende ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕ ΑΓΡΙΠΠΑ ΝΕΡΩΝΙΕ au milieu d'une couronne; & de l'autre côté, la tête de Néron avec la légende ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Vaillant a cru voir ΝΕΡΩΝΙ Γ ſur une médaille à peu-près pareille à celle-ci; & le P. Hardouin a jugé par-là qu'elle avoit été frappée l'année troi-

ſieme

ſieme du regne de Néron. Le P. Frœlich de ſon côté a penſé que ΝΕΡΩΝΙΕ étoit pour ΝΕΡΩΝΙΕΑ, *Neroniana Certamina.* Mais il y a plutôt lieu de croire que ΝΕΡΩΝΙΕ, ſur cette médaille, eſt pour ΝΕΡΩΝΙΕΩΝ; ce qui ſignifie qu'elle a été frappée dans la ville de Néronias, comme il y en a d'autres d'Hérode *Antipas* qui ont été frappées dans la ville de Tibérias. Or l'hiſtorien Joſeph dit poſitivement que la ville de Céſarée Panéade de Paleſtine fut, en l'honneur de Néron, appellée *Néronias* par Agrippa, qui y fit des agrandiſſements à cette occaſion; & c'eſt la raiſon ſans doute qui lui a fait mettre le nom de cette ville après le ſien, ſur les médailles qu'il y a fait frapper avec la tête de Néron.

Planche XVI.

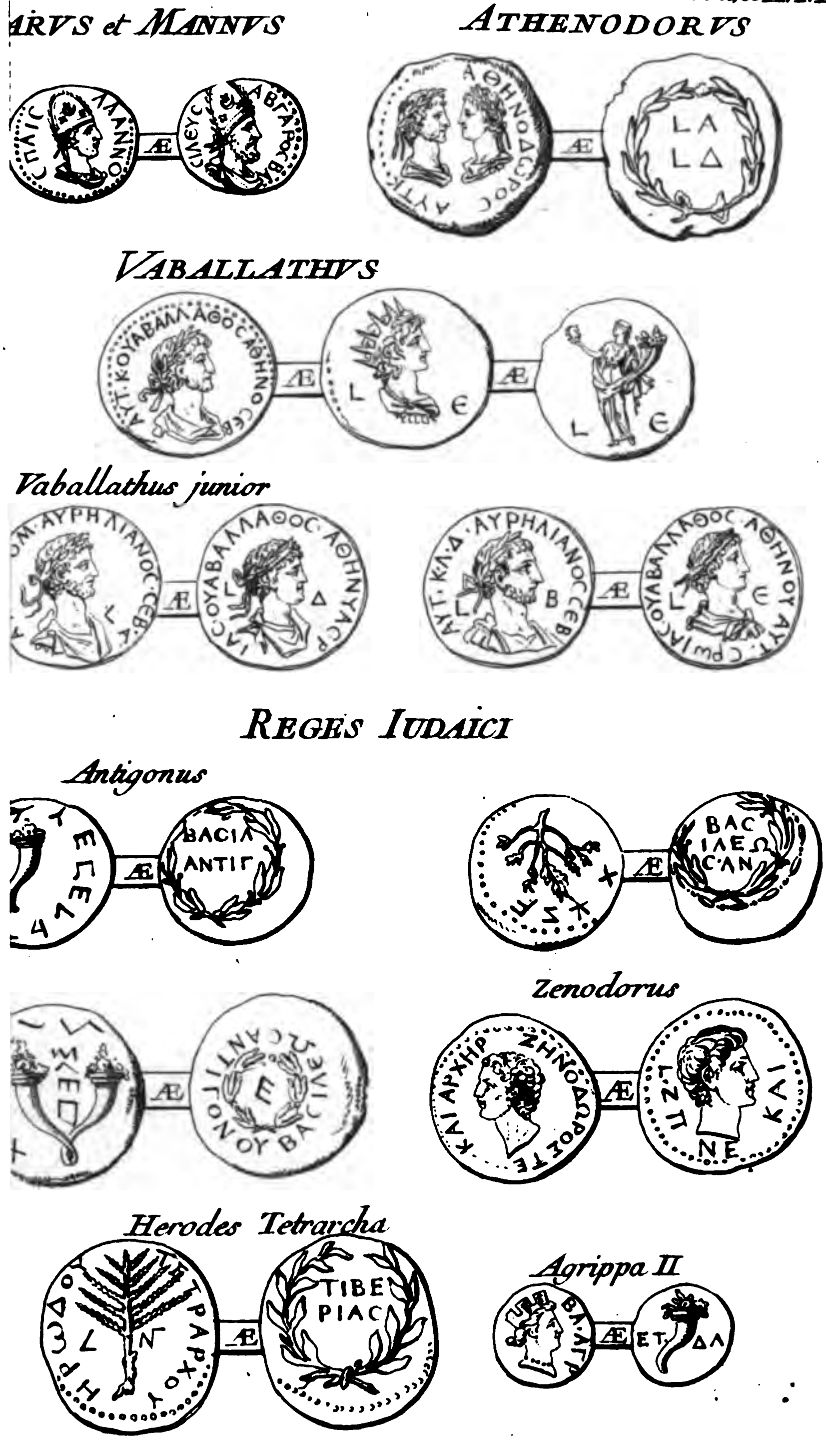

ARVS et MANNVS
ATHENODORVS
LA
LΔ
VABALLATHVS
Vaballathus junior
REGES IVDAICI
Antigonus
ΒΑCΙΛ
ΑΝΤΙΓ
ΒΑC
ΙΛΕΩ
CΑΝ
Zenodorus
Herodes Tetrarcha
ΤΙΒΕ
ΡΙΑC
Agrippa II

PLANCHE XVII.

ASIE MINEURE.

ROIS DE PERGAME.

PRESQUE tous les antiquaires ont parlé des rois de Pergame; & M. l'abbé Sevin en a donné une histoire assez étendue dans le XIIe tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. La durée de cette monarchie a été de cent cinquante & quelques années, sous sept ou huit rois dont les noms propres étoient *Philetaire*, *Eumene*, & *Attale* : mais tous n'ont pris sur leurs monnoies que le nom de *Philetaire*, qui étoit celui du fondateur de la monarchie ; de la même maniere que les rois d'Egypte ont porté pareillement le nom de *Ptolémée*, & les rois des Parthes celui d'*Arsace*. La difficulté qu'il y a de reconnoître auxquels de ceux-ci appartiennent les médailles

PLANCHE XVII.

contenant ſimplement les noms de Ptolémée & d'Arſace, eſt encore plus grande par rapport aux médailles des rois de Pergame, qui ne contiennent toutes que le nom de Philetaire, ſans aucuns titres, pas même celui de roi, ſans époques, & ſans types, ou autres marques propres à les faire diſtinguer & reconnoître. Il y a cependant apparence que les premiers qui ont régné, ſe ſont fait repréſenter, ſeulement avec une couronne de laurier, ſans diadême, à l'exemple de Philetaire premier du nom, qui ne voulut pas prendre non plus le titre de roi. C'eſt pourquoi l'on trouve très-peu de leurs médailles avec des têtes ornées de diadême. Spanheim, & les autres antiquaires n'en connoiſſoient qu'une de cette ſorte. On en rapporte quatre ici : elles repréſentent des têtes différentes par les traits de viſage, & dont quelques-unes paroiſſent avoir quelque reſſemblance avec celles dont les têtes ſont couronnées de laurier. Peut-être pourroit-on, en les comparant avec ce que les anciens écrivains peuvent avoir rapporté, ſoit de leur figure & de leur complexion, ſoit de l'âge qu'ils ont vécu, attribuer avec vraiſemblance quelques-unes au moins de ces médailles, à ceux auxquels elles appartiennent.

PLANCHE XVII.

ROIS DE BITHYNIE.

PRESQUE tous les antiquaires ont aussi parlé des médailles des rois de Bithynie, dont quelques-uns ont donné l'histoire plus ou moins étendue. M. l'abbé Sevin en avoit commencé une qui devoit être plus ample & plus complete. Il ne l'a portée que jusqu'au regne de Prusias I, étant mort avant que de l'avoir achevée. Mais par rapport aux médailles, il ne doit point être question de l'origine de cette monarchie, ni des rois qui ont précédé le regne d'Alexandre le Grand, parce qu'il n'y a que ceux qui ont régné depuis ce temps-là, qui ayent fait frapper des médailles; & il est reconnu que ces rois ont été au nombre de cinq jusqu'au temps auquel la Bithynie fut réduite en province Romaine; savoir, trois qui ont porté le nom de Nicomede; & deux, celui de Prusias. La conformité dans les noms empêcheroit de distinguer celles qui appartiennent à chacun d'eux, s'il n'y en avoit pas qui contiennent des épo-

PLANCHE XVII.

ques. On n'en trouve cependant que ſur celles des deux derniers Nicomedes. Haym a raſſemblé toutes les dates marquées ſur leurs médailles connues juſqu'à préſent; & il en a inféré que l'ere d'où ces dates procedent, a commencé l'an 474 de Rome, contre le ſentiment du P. Hardouin & de Vaillant, qui la font commencer, l'un de l'année 442, & l'autre de l'année 476. Il reſte bien encore quelque difficulté ſur la fixation de cette ere; mais cela n'empêche point qu'on ne diſtingue les médailles qui appartiennent à Nicomede II, & à Nicomede III: les airs de tête, & les dates qu'elles contiennent, ſervent également à les faire reconnoître.

NICOMEDE I.

LE P. FRŒLICH a publié une médaille qu'il attribue à Nicomede I, tant parce que d'un côté elle repréſente la figure de Diane aſſiſe, type qui ne ſe voit ſur aucune des autres rois de Bithynie, que parce que d'un autre côté elle ne porte que le titre de roi; au lieu que Nicomede II, & Nicomede III, avoient pris auſſi celui d'Epiphanes ſur leurs médailles d'argent, & que d'ailleurs leurs têtes ne reſſemblent point

Reges Pergami

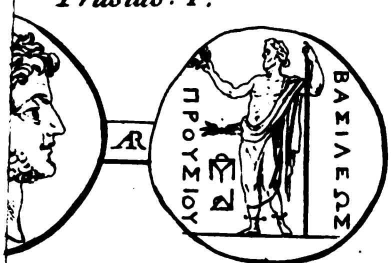


Reges Bithyniæ

Nicomedes. I.



Prusias. I.



Prusias. II.



à celle que l'on voit ſur la médaille en queſtion.

C'eſt par les mêmes raiſons que l'on attribue ici à Nicomede I les deux médailles qui lui ſont référées. PLANCHE XVII.

PRUSIAS I.

LES MÉDAILLES des deux Pruſias ne contenant point d'époques qui puiſſent les faire reconnoître, on les diſtingue par les traits de viſage, & par les accompagnements qui ſont tout-à-fait différents. Le premier eſt repréſenté ſur ſes médailles avec de la barbe, comme on le voit ſur celle qui eſt ici gravée; tandis que Pruſias II, & tous les autres rois de Bithynie, ſont repréſentés ſans barbe.

PRUSIAS II.

LA PLUPART des médailles de ce recueil, attribuées à Pruſias II, ayant été publiées, on s'eſt contenté de faire graver ici ſeulement une de celles qui ne l'ont point été. Il n'y a gueres que celles d'argent qui le repréſentent avec ſa tête; les autres qui repréſentent les têtes d'Apollon, de Mercure & de Pallas, pourroient appartenir également à Pruſias I; mais

PLANCHE XVII.

les antiquaires trouvent que les types de ces différentes médailles ont des rapports, soit avec les événements de son regne, soit avec ses inclinations & ses exercices, qui étoient ordinairement ceux de la chasse, & qui lui avoient fait donner le surnom de Κυνηγός.

NICOMEDE II.

PLANCHE XVIII.

ON TROUVE beaucoup plus de médailles de Nicomede II que des autres rois de Bithynie; parce que son regne a été de plus de cinquante ans. Haym n'en connoissoit aucune de lui dont la date précédât l'année 162 de l'ere des rois de Bithynie. La premiere de celles qui sont ici rapportées, est de l'année 150; & la seconde de l'année 188 ne se trouve point non plus dans sa collection générale. Il juge que celle qu'il rapporte de l'année 187, est de Nicomede II, mort cette même année; parce que la tête de cette médaille ressemble à celle qui se voit sur les autres médailles qui ont des dates antérieures. Il en est de même de celle-ci datée de l'an 188, dont la tête est la même sur la médaille précédente, & ne ressemble point à la tête des médailles de Nicomede III, qui ont des dates postérieures.

postérieures. Sur ce pied-là il faudroit que l'ere de Bithynie, fixée par Haym à l'an de Rome 474, fût antérieure.

PLANCHE XVIII.

La pénultieme médaille de bronze qui a pour légende ΒΑΣΙ ΝΙΚΟΜ, & pour type un homme à cheval tenant une lance en travers, appartient peut-être à Nicomede I.

Sur la derniere qui ressemble entiérement à la précédente par la forme & par le type, l'on voit à l'exergue les traces d'une légende effacée. Si cette médaille est effectivement de Nicomede II, la tête de femme voilée qui y est représentée, est vraisemblablement celle de Laodice sa femme, qu'il avoit envoyée à Rome pour y soutenir ses intérêts auprès du sénat, contre les entreprises de Mithridate.

NICOMEDE III.

LA DERNIERE médaille de Nicomede III, dans la collection de Haym, est de l'année 205. Celle ici rapportée, est de l'année 206, qui seroit précisément celle de sa mort, suivant l'ere établie par cet antiquaire.

PLANCHE XVIII.

ROIS DU PONT.

MITHRIDATE Eupator.

L'HISTOIRE de Mithridate Eupator, auquel les anciens ont donné le ſurnom de *Grand*, eſt connue par la longue guerre qu'il ſoutint contre les Romains.

On n'a publié juſqu'à préſent que la médaille d'or de ce prince, qui eſt dans le cabinet du roi. L'on peut voir ce que Cary en dit dans ſon hiſtoire des rois du Boſphore : elle reſſemble entiérement à celle qui eſt ici rapportée.

Les médailles d'argent de Mithridate ſont preſque toutes ſemblables, à l'exception des dates d'années qu'elles contiennent, & qui font connoître qu'il y avoit une ere particuliere qui étoit ſuivie dans le royaume du Pont. Vaillant la fait commencer à l'an de Rome 448 ; & Cary à l'an 457, de même que l'ere du Boſphore : ſon ſentiment paroît préférable à celui de Vaillant, par les raiſons qu'il en donne. Le P. Frœ-

lich qui a publié un catalogue général de toutes les médailles connues des rois du Pont & du Bosphore, en rapporte sept de Mithridate avec des dates différentes : quatre de ces médailles se trouvent dans ce recueil.

PLANCHE XVIII.

POLEMON II.

L'HISTOIRE de Polemon II est comprise dans celle des rois du Pont qui a été donnée par Vaillant. Le P. Frœlich a recueilli pareillement tout ce qu'il y avoit de médailles connues de ce Prince. Elles sont au nombre de cinq dans sa collection; savoir, une avec la tête de l'empereur Claude, & l'année onzieme du regne de Polemon; & quatre, avec la tête de Néron, & les années, 18, 19, 23 & 24. Son regne fut de 26 ans.

Les deux qui sont ici rapportées, sont des années 15 & 20e. La premiere, qui contient la tête d'Agrippine, est des plus singulieres. Cette impératrice y est représentée avec le diadême, de façon à ne pouvoir la méconnoître; c'est, à l'exception du diadême, la même tête que l'on voit sur les médailles d'or & d'argent de Claude & de Néron.

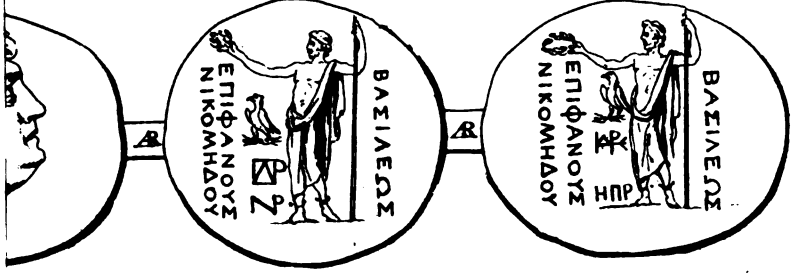
PLANCHE XVIII.

ROIS D'HERACLÉE DU PONT.

IL Y A dans le Teſoro Britannico une médaille d'argent de la forme & du poids d'un *Quinaire*, à peu-près ſemblable au petit médaillon ici rapporté. La tête qui y eſt repréſentée, paroît être celle de Bacchus; au lieu que ſur l'autre médaille, c'eſt la tête d'Apollon ſuivant le ſentiment de Haym, lequel, à l'occaſion de cette médaille, rapporte tout ce qui ſe trouve dans les anciens auteurs touchant les rois ou tyrans de la ville d'Héraclée.

Timothée & Denys étoient freres contemporains d'Alexandre le Grand. Ils régnerent quelque temps enſemble, & enſuite Denys ſeul après la mort de ſon frere. Il avoit épouſé Amaſtris, niece de Darius, à laquelle il laiſſa en mourant l'adminiſtration de l'Etat, avec la tutele de ſes jeunes enfants. Cette Princeſſe fonda la fameuſe ville, appellée de ſon nom Amaſtris, & fut depuis mariée ſucceſſivement à Craterus & à Lyſimaque: celui-ci s'empara

…es II.



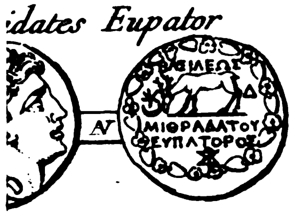


Nicomedes III



Reges Ponti

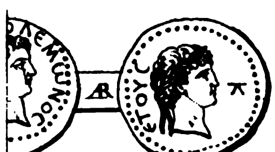
…idates Eupator



Polemo II.



Reges sive Tyranni
Heracleæ Ponti





d'Héraclée. C'eſt ſans doute pendant la régence d'Amaſtris en cette ville, que fut frappée la ſeule médaille connue de cette princeſſe qui étoit dans le cabinet de la reine Chriſtine. Elle a pour légende ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ, & a été publiée par Spanheim. PLANCHE XVIII.

ROIS DE GALATIE.

OUTRE LES médailles des rois de Galatie ici rapportées, il y en a une de Bitovius dans cette collection, qui a été publiée par pluſieurs antiquaires, & entre autres par Spanheim & Beger : ces antiquaires l'avoient attribuée à un roi des Auvergnats appellé Bituitus, qui fit la guerre aux Romains. Mais d'autres médailles ſemblables étant venues du Levant, & ne s'en trouvant point en France, il a été reconnu qu'elles appartiennent à des rois de Galatie, originaires Gaulois, dont tous les noms ne nous ont pas été tranſmis par les anciens auteurs qui en ont parlé. M. de la Baſtie, dans ſes remarques ſur le traité de la ſcience des médailles PLANCHE XIX.

PLANCHE XIX.

du P. Jobert, rapporte deux autres médailles de ces rois. Il eſt à obſerver qu'elles ſont toutes de même fabrique, & que la plupart ont pour type un lion paſſant.

CÆANTOLUS.

LA SECONDE médaille de Cæantolus eſt ſinguliere & remarquable, non-ſeulement en ce que la tête qu'elle repréſente eſt celle d'une femme, ce qui ne ſe voit ſur aucune autre médaille des rois de Galatie ; mais auſſi, en ce que le nom de Cæantolus eſt d'un côté, & le titre de roi de l'autre côté ; ce qui n'a gueres d'exemple. On a cependant rapporté ci-devant une médaille de Tigrane, roi de Syrie, dont la légende eſt partagée de même, moitié du côté de la tête, & l'autre moitié au revers.

....IATICUS & ....ITUCUS.

QUOIQUE ces deux médailles ſoient aſſez bien conſervées, il ſe peut qu'il y eût une ou deux lettres avant IATIKO & ITOYKOC ; mais il n'y a point d'apparence que la premiere ait contenu le titre de BACIΛEΩC ; & c'eſt la ſeule des mé-

dailles des rois de Galatie connues jusqu'à présent, où ce titre manque.

PLANCHE XIX.

AMYNTAS.

TOUS les antiquaires ont attribué à Amyntas, roi de Macédoine, aïeul d'Alexandre le Grand, des médailles semblables à celle qui est ici rapportée; mais comme elles ressemblent entiérement, tant par la massue qui est derriere les têtes, & par le type du lion passant qui est de l'autre côté, que par leur forme & leur fabrique, aux médailles des rois de Galatie, il a été reconnu qu'elles appartiennent à Amyntas, dernier roi de cette Dynastie : M. l'abbé Barthelemy en a fait l'observation, comme on le voit dans le tome XXVI des Mémoires de l'Académie. Il sera parlé de ce roi Amyntas ci-après, à l'occasion d'une de ses médailles qui paroît avoir été frappée à Cibyre.

PLANCHE XIX.

ROIS DE CIBYRE.

MOAGETE.

CIBYRE ville de Phrygie, étoit la capitale d'une contrée qui s'étendoit jusqu'aux confins de la Pisidie, & dans laquelle étoit comprise la Cabalie, qui contenoit les villes de Bubon, Œnanda & Balbura. Il paroît que cette contrée a été possedée par plusieurs rois ou tyrans, qui portoient également le nom de Moagete. Tite-Live fait mention d'un roi de ce nom, dont Manlius, commandant de l'armée Romaine, exigea une forte contribution l'an de Rome 565. Strabon, de son côté, rapporte que durant la guerre contre Mithridate, plus de cent ans après, Muréna dépossédà de la principauté de Cibyre, (qui, dit-il, avoit toujours été occupée par des tyrans) un autre roi appellé pareillement Moagete, & que celui-ci fut le dernier.

Les trois médailles qui sont ici rapportées n'ont

n'ont que la lettre B pour signifier Βασιλεως. On trouve pareillement cette même lettre seule, pour signifier le titre de roi, sur des médailles de Philippe, d'Alexandre, de Persée, & autres.

PLANCHE XIX.

La premiere de ces trois-ci contient seulement les premieres lettres du nom de Moagete; savoir ΜΟΑ: les deux autres ne contiennent, à la même place, que le monogramme de ce nom, savoir ΜΑ.

Elles contiennent toutes trois des dates d'années de regne, comme celles des rois d'Egypte & du Pont ci-devant rapportées, & comme celles des rois de Cappadoce & d'Isaurie qui le seront ci-après.

Il y a lieu de juger que les deux premieres qui sont d'une fabrique grossiere, comme celles des rois de Galatie, appartiennent à quelqu'un des anciens rois, ou tyrans de Cibyre, qui régnoient vers le temps d'Antiochus III, roi de Syrie.

Comme la derniere est d'une fabrique plus élégante, & qu'elle ressemble entiérement à celle d'Amyntas qui est à la suite, il y a pareillement lieu de croire qu'elle appartient à l'un des derniers rois de cette Dynastie.

PLANCHE XIX.

AMYNTAS.

CETTE médaille eſt toute ſemblable à la précédente de Moagete. C'eſt la même fabrique, la même tête de Diane d'un côté, & le même type du cerf de l'autre côté. Il y a toute apparence qu'elle a été frappée à Cibyre, capitale des états de Moagete; & que cette ville étoit compriſe dans les differentes principautés qui furent données ſucceſſivement à Amyntas, par Marc-Antoine & par Auguſte. Amyntas n'étoit d'abord que ſecretaire de Déjotarus, roi de Galatie; il fut enſuite chargé du commandement des troupes que ce Prince envoyoit à Brutus contre Marc-Antoine, & Céſar-Octavien; mais s'étant rangé du côté de ceux-ci, il en eut pour récompenſe la Galatie, la Piſidie & la Lycaonie avec une partie de la Pamphylie. Depuis, dans la guerre entre Marc-Antoine & Auguſte, ayant abandonné le parti du premier, il obtint d'Auguſte pluſieurs autres états; ſavoir l'Iſaurie, une partie de la Cilicie, & vraiſemblablement la Cibyratide qui étoit contiguë à la Piſidie.

L'on connoît une autre médaille d'Amyntas

REGES GALATIÆ

Cæantolus





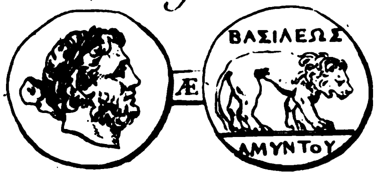
:: iaticus



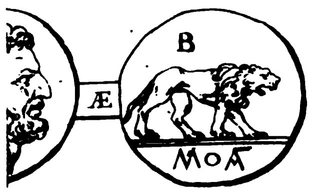
:: itucus



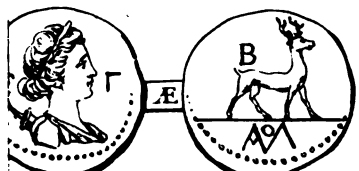
* *Amyntas*



REGES sive TYRANNI in Cibyratide Cabalide &c.







* *Amyntas*



qui eſt de même fabrique que celle dont il eſt ici queſtion, & qui, par conſéquent, doit avoir été frappée dans le même lieu : elle repréſente d'un côté la tête de Mercure, & un caducée de l'autre côté.

Planche XIX.

Si ces dernieres médailles ſont d'une meilleure fabrique que celles des premiers Moagetes, c'eſt que les rois d'alors avoient des relations avec les Romains, & que ces relations & le commerce ont dû attirer chez eux des artiſtes plus habiles que n'étoient les originaires du pays.

ROIS DE CAPPADOCE.

Il n'a point encore été donné d'hiſtoire complette des rois de Cappadoce. Cette monarchie que l'on prétend avoir commencé vers l'an 520, avant l'ere vulgaire, & dont les premiers rois ſe vantoient d'être iſſus de Cyrus, a duré juſqu'à quelques années après la naiſſance de J. C. Les rois qui régnerent avant Alexandre le Grand, ſont inconnus ; & l'on n'a des mé-

Planche XX.

PLANCHE XX.

dailles que de ceux qui ont régné depuis ce prince.

C'étoit Ariarathe, premier du nom, qui régnoit vers le temps d'Alexandre; & l'on compte jusqu'à dix rois qui ont porté le même nom. La race royale s'étant éteinte à la mort d'Ariarathe IX, la nation élut à sa place Ariobarzane, premier du nom. M. l'abbé Belley, dans une de ses dissertations insérées dans le tome XXIII des Mémoires de l'Académie, a éclairci la filiation & la suite des rois de la seconde race : il a fait connoître qu'il y en avoit eu trois du nom d'Ariobarzane, contre le sentiment de tous les antiquaires, qui n'en avoient reconnu que deux. Au troisieme succéda Ariarathe X, Eusebe *Philadelphe* qui étoit son frere, dont on a quelques médailles : il fut le quatrieme roi, & le dernier de cette seconde race. Marc-Antoine l'ayant dépossédé, établit à sa place Archélaüs, fils d'un Pontife de Comane; & celui-ci étant mort l'an 17 de l'ere vulgaire suivant Tillemont, la Cappadoce fut réduite en province Romaine.

Planche XX.

ARIARATHE I ou II.

C'est un médaillon d'argent parfaitement conſervé, qui eſt ici rapporté. Juſqu'à préſent on n'en avoit connu aucun des rois de Cappadoce. Celui-ci réputé unique, ne peut être attribué qu'à un des premiers rois du nom d'Ariarathe, tant parce que du temps qu'ils ont régné, les rois ne prenoient point d'autres titres que celui de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ſur leurs monnoies, que parce que la tête qui y eſt repréſentée, ne reſſemble à aucune de celles que l'on voit ſur les médailles des autres rois ſuivants portant le nom d'Ariarathe. D'ailleurs le type qui eſt ſur ce médaillon, eſt entiérement ſemblable à celui des médaillons d'argent de Lyſimaque.

ARIARATHE VI & VIII, ARIOBARZANE I & III.

J'ai suivi, par rapport aux médailles de ces rois, l'arrangement que Haym a jugé, d'après Beger, être le meilleur; en quoi le P. Hardouin & d'autres antiquaires, ſont d'avis differens. Il faut eſpérer que quand on aura raſſem-

Planche XX.

blé & comparé un plus grand nombre de médailles des rois de la premiere race, l'on parviendra à attribuer plus sûrement à chacun d'eux celles qui leur appartiennent.

ARCHELAÜS.

La premiere médaille d'Archelaüs ici rapportée contenant la lettre Κ dans le champ du revers, a été connue de plusieurs antiquaires, & entre autres de Spanheim, de Vaillant & du P. Hardouin, qui ont cru voir dans la légende le mot ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ; au lieu qu'il y a certainement sur celles-ci ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΟΣ. Ce qui a causé sans doute leur méprise, c'est que le premier titre est bien plus ordinaire que le second, qui n'est peut-être sur aucune autre médaille de rois; & que d'ailleurs la longue légende étant contenue dans un petit circuit, les lettres dont elle est composée sont si près les unes des autres, qu'elles se touchent & paroissent se confondre sur quelques-unes de ces médailles.

Le P. Hardouin & Vaillant ont cru aussi que la lettre Κ qui est dans le champ du revers de la premiere médaille, y avoit été mise pour

Καππαδοκία. Spanheim a mieux jugé qu'elle y marque l'année vingtieme ; & ce qui le prouve, c'eſt la médaille ſuivante qui eſt rare, & qui avec la même légende, & le même type, contient les lettres ΜΒ qui marquent l'année 42e du regne d'Archelaüs, dont la durée fut de 52 ans. Planche XX.

ROIS *ou* DYNASTES D'ISAURIE.

Si Liebe & le P. Frœlich avoient vu des médailles de Polemon, auſſi-bien conſervées que celle de ce prince qui eſt ici rapportée, ils auroient évité ſans doute d'en donner les explications hazardées & bizarres qu'ils ont publiées en pure perte. C'eſt un malheur pour les ſavants les plus exacts & les plus circonſpects, de travailler ſur des pieces informes, qui les jettent le plus ſouvent dans des écarts contre leur intention. Cette médaille de Polemon, & les deux ſuivantes de Teucer, ont fourni à M. l'abbé Belley la matiere d'une diſſertation curieuſe & ſavante, dans laquelle il a fait connoître en quoi conſiſtoit l'état que ces princes

PLANCHE XX.

poſſédoient, ainſi que leurs titres & dignités; quelles étoient les villes d'Olba & de Lalaſſis, & les peuples appellés Cennates; & tout ce qui concerne les types, & l'eſpece de *triquétre* que l'on voit ſur ces médailles ſingulieres.

REGES CAPPADOCIÆ

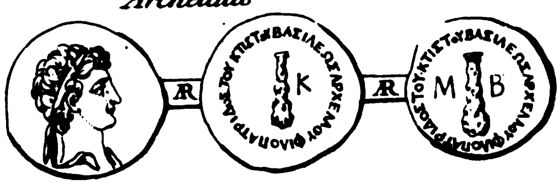
Ariarathes I vel II — *Ariarathes VI*



rathes VIII — *Ariobarzanes I* — *Ariobarzanes III*

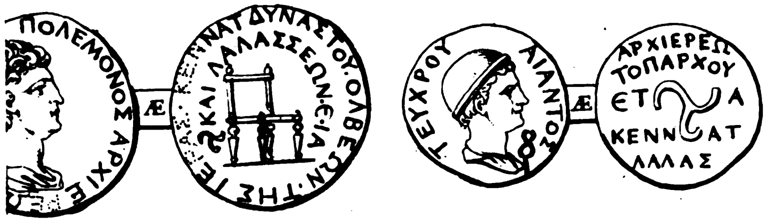


Archelaüs



REGES sive DYNASTÆ

Polemo — *in Isauria.* — *Teucer*



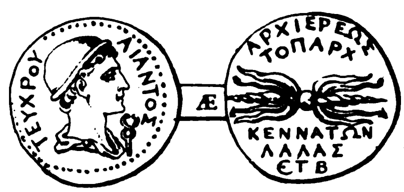


PLANCHE XXI.

ROIS INCONNUS.

Il a été parlé ci-devant des médailles de Balloeus, ici rapportées, à l'occasion de celle de Mannus, fils d'Abgare, roi d'Osrhoene; & l'on a observé, que sur une médaille à peu-près semblable à la premiere de celles-ci, le P. Frœlich avoit lû d'abord ΑΑΑΝΟΣ, & ensuite ΒΑΛΑΝΟΣ; & en conséquence de cette fausse lecture, cet auteur a attribué cette médaille à des princes auxquels elle n'appartient point. Il paroît, par leur fabrique, que ces médailles peuvent avoir été frappées en Illyrie, & appartenir à quelqu'un des rois de ce pays-là, dont l'histoire ne fait point mention.

La troisieme, dont la légende est ΒΑΣΙΛΕ... ΛΙΣΑΜΟ..., est d'une bonne conservation: elle paroît être de fabrique Syrienne. Il est à observer que, dans le mot ΛΙΣΑΜΟ..., la premiere lettre n'a point de barre au milieu, & que dans beau-

PLANCHE XXI.

coup d'autres médailles, l'*alpha* a la forme d'un *lambda* ſans barre au milieu, comme dans celle-ci; de ſorte qu'on peut lire également ΑΙΣΑΜΟ & ΛΙΣΑΜΟ. Mais de quelque façon que ce ſoit, l'on ne connoît point de roi qui ait porté ni l'un, ni l'autre nom. Si la ſeconde lettre pouvoit être priſe pour un Ρ, ce ſeroit le nom connu d'Arſamus; mais c'eſt un *iota* très-diſtinct, & formé de maniere qu'il ne peut être pris pour une autre lettre. Quand même ce ſeroit le nom d'Arſamus, on n'en ſeroit gueres plus avancé, par les difficultés que le P. Frœlich a rencontrées à trouver un prince de ce nom, auquel l'on pût attribuer la médaille de Samus, ſur laquelle il avoit d'abord cru voir ΑΡΣΑΜΟΥ. Il y a cependant tout lieu de croire que le fondateur de la ville d'Arſamoſate portoit le nom d'Arſamus ou Arſames; mais c'eſt de quoi les anciens auteurs ne font point mention.

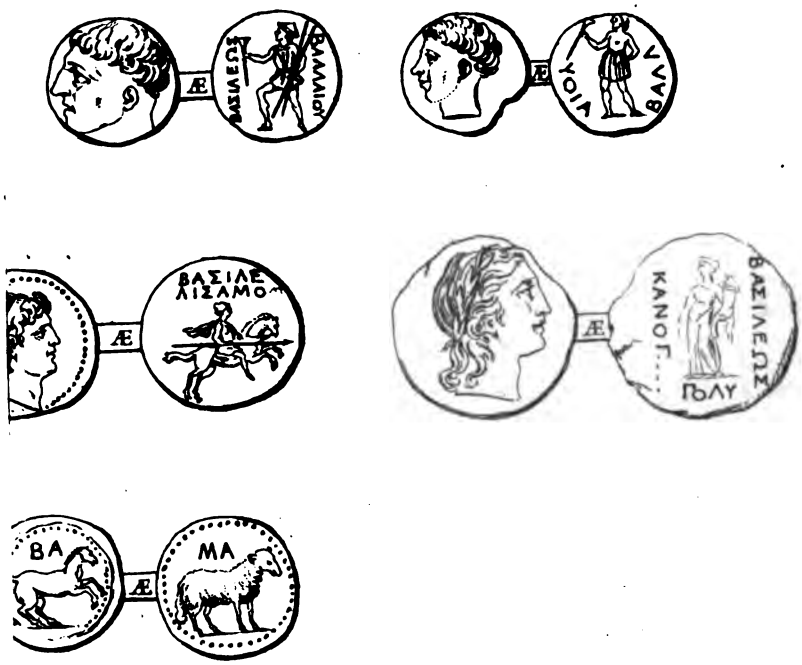
Dans la quatrieme médaille, toutes les lettres de la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ... ΚΑΝΟΓ... ΠΟΛΥ, ſont bien apparentes. Du reſte la médaille eſt mal conſervée.

La cinquieme médaille eſt de fabrique de la Cyrénaïque; & il y a lieu de juger qu'elle appartient au roi Magas: les lettres ΒΑ que l'on

voit d'un côté, & les lettres ΜΑ, qui ſont de l'autre côté, ſont miſes vraiſemblablement pour ΒΑσιλεως ΜΑγα. C'étoit l'uſage dans la Cyrénaïque, comme on l'a déja obſervé, de ne mettre ordinairement ſur les monnoies, que les premieres lettres des noms de rois & de magiſtrats.

Planche XXI.

Reges Incogniti



Reges Incogniti



PERSONNES ILLUSTRES.

PATRÉE.

Planche XXII.

BEGER a publié une médaille à peu-près ſemblable à la premiere des deux qui ſont ici rapportées. Il a obſervé que la tête qui y eſt repréſentée, avec une couronne de laurier, n'eſt pas celle d'Apollon, mais celle de Patrée. Elle reſſemble en effet à la tête que l'on voit ornée du diadême ſur la ſeconde médaille qui n'a point été publiée. Pauſanias nous apprend que Patrée, petit-fils d'Agenor, fit des agrandiſſements, & donna ſon nom à la ville d'Aroé, bâtie par Eumelus, & qui fut depuis appellée Patræ, nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

ÆNÉE.

HAYM a publié une médaille de la ville d'Ænus, ſur laquelle il eſtime que la tête d'Ænée eſt repréſentée. Elle y eſt poſée de face avec

PLANCHE XXII.

une eſpece de bonnet, qui déſigne que c'eſt plutôt la tête de Mercure. Sur celle qui eſt ici gravée, la tête eſt de profil avec un caſque fort élevé; & de plus, la médaille qui, par ſa forme & ſa fabrique, eſt des plus anciennes, contientle nom d'Ænée, qu'on ne trouve gueres ſur les médailles antiques.

XENOPHON.

IL Y A LIEU de croire que la tête qui eſt repréſentée ſur cette médaille, eſt celle de Xenophon médecin, favori de l'empereur Claude. Tacite rapporte, qu'à la priere de ce médecin, qui étoit de l'iſle de Cos, Claude affranchit de tout tribut les habitants de cette iſle: en reconnoiſſance d'un auſſi grand bienfait, ces habitants l'auront apparemment fait repréſenter ſur leurs monnoies avec le type de la Déeſſe de la ſanté, qui convenoit à ſa profeſſion.

TIUS.

ON N'A point connoiſſance qu'il ait été publié juſqu'à préſent aucune médaille de Tius. Etienne de Byzance dit que, ſuivant Philon,

Tius étoit un pontife originaire de Milet, lequel donna son nom à la ville de Tios en Paphlagonie.

Planche XXII.

CYRENE.

Cette médaille qui n'a point non plus été publiée, représente la Nymphe Cyrene aimée d'Apollon. C'est de son nom que fut appellée la ville capitale de la Cyrénaïque, ainsi que le royaume.

On a d'autres médailles parmi celles des villes, qui ont le même type, c'est-à-dire, trois plantes de Silphium posées en forme de triangle.

PROCLA.

Il ne paroît pas que les antiquaires qui ont parlé de Procla, ayent connu aucune de ses médailles avec le type que celle-ci contient. Seguin qui en a publié une autre, qui se trouve aussi dans cette collection, avoit en même temps invité les savants à rechercher quelle pouvoit être la femme qui y est représentée. Spanheim répondant à l'invitation, a jugé que ce pouvoit être la fille, ou une descendante de Clodius Aurelius Proclus, magistrat de

Planche XXII.

Thyatire, dont il eſt fait mention dans une inſcription. Le P. Hardouin a combattu cette opinion, prétendant qu'une fille ou deſcendante de Clodius Aurelius Proclus, ne pouvoit avoir eu le prénom de Julie.

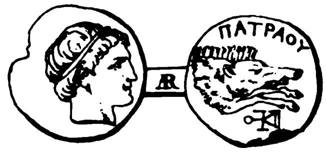
Ces médailles de Procla, & celles de Nauſicaa, & d'une autre femme dont le nom n'eſt pas bien liſible, leſquelles ſont pareillement dans ce recueil, font connoître que les Mytiléněens affectoient de faire repréſenter ſur leurs monnoies les femmes qui étoient célebres chez eux, & qui méritoient le titre de héroïnes. Ils en uſoient de même pour les princeſſes filles, ſœurs & nieces des empereurs Romains. Telles ſont, entre autres, les médailles rares que l'on a auſſi frappées à Mytilene avec les têtes de Julie, fille d'Auguſte; d'Agrippine, femme de Germanicus; de Druſille & de Julie, ſœurs de Caligula; & de Matidie, niece de Trajan.

FIN.

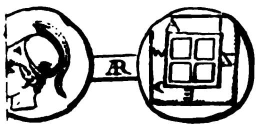


Viri Illustres

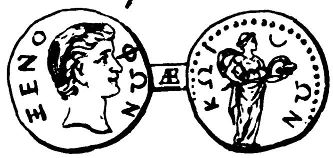




Æneas



Xenophon medicus

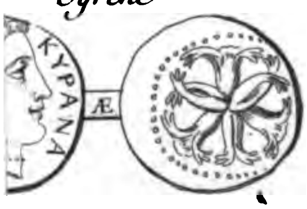


Teïus





Cyrene



Julia Procla

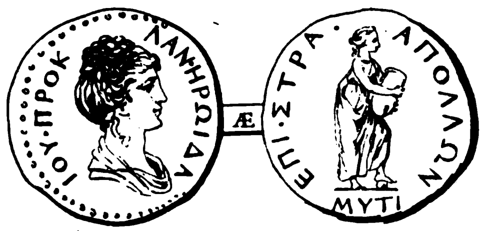


TABLE SOMMAIRE

De toutes les Médailles de Rois dans la Collection de l'Auteur de cet Ouvrage.

On a marqué d'un Astérisque les Médailles dont il est parlé dans cet Ouvrage & qui sont représentées dans les Planches gravées de ce Volume.

	EUROPE.	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
	ROIS DE MACÉDOINE.					
Planc. I.	* Alexandre I.	. . .	. . .	1	1	. . .
	* Archelaüs I.	. . .	. . .	4	3	. . .
	Amyntas III.	. . .	. . .	2	. . .	3
	* Perdiccas III.	. . .	. . .	. . .	. . .	3
	* Philippe II.	. . .	13	47	23	62
Pl. II.	* Alexandre *le Grand.*	. . .	27	109	79	92
	Cassandre.	. . .	. . .	. . .	. . .	23
	* Démétrius.	. . .	. . .	7	. . .	. . .
	* Lysimaque.	1	10	53	2	7
	Ptolémée *Ceraune.* Nota. *Ces Médailles doivent être rapportées à* Ptolémée *Philadelphe.*	. . .	. . .	. . .	. . .	3
	Antigone *Gonatas.*	. . .	. . .	4	. . .	25
	Démétrius *fils* d'Antigone.	. . .	. . .	. . .	. . .	12
Pl. III.	* Philippe *fils* de Démétrius.	. . .	. . .	1	2	17
	* Persée.	. . .	. . .	1	. . .	10
	ROIS D'ÉPIRE.					
	* Arisbas.	. . .	. . .	. . .	. . .	2
	Alexandre *fils* de Néoptoleme.	. . .	. . .	. . .	. . .	2
	* Pyrrhus.	. . .	. . .	. . .	2	5
	Alexandre II *fils* de Pyrrhus.	. . .	. . .	. . .	2	. . .
	ROI DE DALMATIE.					
	* Mostis.	. . .	. . .	. . .	. . .	2

	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
ROI DE DYRRACHIUM.					
* Monunius.			1		
ROI DE TÉGÉE.					
* Aleus.					1
ROI DE CRETE.					
* Minos, *à ce qu'on croit.*			2		
ROIS DE SICILE.					
Gélon.			2		3
Théron.					4
Hiéron I.		1			14
Mamercus.					1
Philiſtis.			3		
Agathocle.		1	1	1	3
Phintias.					2
Hiéron II.					6
Hiéronyme.			1		1
ROI DE PÉONIE.					
Pl. IV. * Audoleon.				3	
ROIS DE THRACE.					
* Seutes III.					1
Cotys III.					1
Rhœmetalces I.					6
* Cotys V. & Rheſcyporis.			1		
ROIS DU BOSPHORE.					
Aſander.		2			
* Sauromates I.					5
Cotys I.		1			
* Sauromates II.		1			1
Cotys II.		2			2
Rheſcyporis I.					1
Rhœmetalces.		4			
* Eupator.		7			1

	Suite des Rois du Bosphore.	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
	* Sauromates III.		3			2
	Rhescyporis III.		2			
	Thothorses.					2
	Rhescyporis V.					3
	AFRIQUE.					
	ROIS D'ÉGYPTE.					
PL. V.	* Ptolémée I. *Soter.*	3	3	18	1	8
	* Bérénice, *femme de Ptolémée.*				1	1
	* Ptolémée II. *Philadelphe.*			18		9
	Dieux Freres, ΘΕΩΝ. ΑΔΕΛΦΩΝ.	1	2			
	Arsinoé.	2				1
	Ptolémée III. *Evergetes.*		1	1		6
	* Ptolémée IV. *Philopator.*			1		6
	Ptolémée V. *Epiphane.*			1		
	* Ptolémée VI. *Philometor.*			1		1
	Ptolémée VII. *Evergetes II.*			13		
	Ptolémée VIII. *Soter II.*					6
PL. VI.	* Cléopatre, *mere de* Ptolémée VIII. & IX.					3
	* Ptolémée IX. *Alexandre.*			2		12
	Sélene, *femme de* Ptolémée VIII.					3
	Bérénice, *femme de* Ptolémée X.	1	2			1
	Ptolémée X. *Alexandre II.*					5
	Ptolémée XII. *Dionysius.*			1	1	
	Ptolémée XIII.			1		3
	* Cléopatre *derniere.*			3	1	6
	* Médailles incertaines.					61
	ROIS DE CYRÉNAÏQUE.					
	Battus.		1		2	
	* Magas.					2
	Ptolémée Apion, *à ce qu'on croit.*					3
	* Médailles incertaines.		7			
	ROIS DE NUMIDIE & DE MAURITANIE.					
	Juba *le Pere.*				1	3

		Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
	Suite des Rois de Numidie & de Mauritanie.					
	* Juba *le Fils*.	. . .	. . .	. . .	3	1
	* Cléopatre *avec* Juba.	. . .	. . .	. . .	4	1
	* Cléopatre *seule*.	. . .	. . .	. . .	1	1
	* Ptolémée.	. . .	. . .	. . .	2	. . .
	Roi Negre.	. . .	. . .	. . .	. . .	1
	ASIE Supérieure.					
	ROIS DE SYRIE.					
PL. VII.	* Séleucus I. *Nicator*.	. . .	. . .	7	. . .	24
	* Antiochus I. *Soter*.	. . .	1	5	1	29
PL. VIII.	* Antiochus II. *le Dieu*.	. . .	. . .	8	. . .	4
	* Séleucus II. *Callinicus*.	. . .	. . .	2	1	9
	* Antiochus *Hierax*.	. . .	. . .	1	. . .	. . .
	* Séleucus III. *Ceraune*.	. . .	. . .	1	. . .	1
	* Antiochus III. *le Grand*.	. . .	. . .	12	. . .	23
PL. IX.	* Séleucus IV. *Philopator*.	. . .	. . .	2	. . .	16
& X.	* Antiochus IV. *Dieu*, *Epiphane*.	. . .	. . .	3	. . .	31
	Nicéphore.	. . .	. . .	2	. . .	. . .
	* Antiochus V. *Eupator*.	. . .	. . .	1	. . .	1
	* Démétrius I. *Dieu*, *Philopator*, *Soter*.	. . .	. . .	6	7	16
	* Alexandre I. *Théopator*, *Evergetes*. *Epiphane*, *Nicephore*, autrement dit *Bala*.	. . .	. . .	6	4	42
		. . .	. . .	. . .	. . .	1
	Cléopatre.	. . .	. . .	. . .	. . .	1
PL. X.	1 * Démétrius II. *Dieu*, *Philadelphe*, *Nicator*.	. . .	. . .	21	8	27
PL. XI.	* Antiochus VI. *Epiphane*, *Dionysus*.	. . .	. . .	3	3	15
	Tryphon, *Autocrator*.	. . .	. . .	. . .	. . .	7
	* Antiochus VII. *Evergetes*.	. . .	. . .	19	7	23
	* Alexandre II.	. . .	. . .	4	. . .	23
	Séleucus V.	. . .	. . .	. . .	. . .	1
PL. XII.	* Antiochus VIII. *Epiphane*.	. . .	. . .	14	2	22
	* Cléopatre, & Antiochus VIII.	. . .	. . .	2	. . .	14
	* Antiochus IX. *Philopator*.	. . .	. . .	7	. . .	18
PL. XIII.	* Séleucus VI. *Epiphane*, *Nicator*.	. . .	. . .	2	1	1
	* Antiochus X. *Eusebe*, *Philopator*.	. . .	. . .	2	. . .	4
	Antiochus XI. *Epiphane*, *Philadelphe*.	. . .	. . .	. . .	. . .	1
	1 * Philippe, *Epiphane*, *Philadelphe*.	. . .	. . .	12	. . .	. . .

Démétrius

	Suite des Rois de Syrie.	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module	Médailles de bronze.
	* Démétrius III. *Philopator*, *Evergetes*, *Callinicus*.	...	...	...	...	2
	= *Dieu*, *Philométor*, *Soter*.	...	...	1	...	2
	Antiochus XII. *Dionysus*, *Epiphane*, *Philopator*, *Callinicus*.	...	...	...	...	2
	* Tigrane, *Roi*.	...	...	3	...	2
	= *Roi des Rois*.	...	...	...	1	...
	= *Roi*, *Dieu*.	...	...	...	...	1
	= *Roi des Rois*, *Dieu*.	...	...	...	...	1
	= *Grand Roi des Rois*.	...	...	...	...	1
Pl. XIV.	* Antiochus XIII. *Epiphane*, *Philopator*, *Callinicus*.	...	...	...	...	4
	ROIS DE COMMAGENE.					
	* Samus, *Théosebès & le Juste*.	...	...	...	...	1
	* Antiochus IV. *Roi*.	...	...	...	...	4
	= Grand Roi.	...	...	...	...	3
	Iotape.	...	...	...	...	2
	* Epiphane & Callinicus.	...	...	...	...	4
	* Médailles incertaines.	...	...	...	...	10
	ROI D'ARMÉNIE.					
Pl. XV.	* Artavasde, *Roi des Rois*.	...	...	...	...	1
	ROIS DE BACTRIANE.					
	Diodotus.	...	...	...	...	1
	* Eucratide, *le fils*.	...	...	1	...	...
	ROIS DES PARTHES.					
	* Arsace I.	...	...	...	1	...
	* Arsace II. Tiridate.	...	...	...	1	...
	Arsace VI. Mithridate I.	...	...	...	2	...
	Arsace VII. Phrahate II.	...	...	...	2	...
	Arsace IX. Mithridate II.	...	...	...	3	...
	* Arsace XI. Sanatræce.	...	...	...	1	...
	Arsace XII. Phrahate III.	...	...	...	1	...
	* Arsace XIII. Mithridate III.	...	...	2	...	...
	Arsace XXI. Bardane.	...	...	...	1	...
	Arsace XIX. Artabane III.	...	...	...	6	...

Suite des Rois des Parthes.	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
Arsace XXV. Chosroës.					1
Arsace XXVI. Vologese II.				2	2
* Arsace XXVIII. Vologese III.			1		
Arsace XXIX. Artabane IV.					1
ANCIENS ROIS DES PERSES.					
Achoemenides, *sans Légende.*		1		5	5
= *Avec des lettres Phéniciennes.*			4	3	
ROIS DES PERSES, successeurs des Rois PARTHES.					
= *Avec des Légendes, en caracteres inconnus.*			5	1	
= *Sans Légende.*					9
ROIS D'EDESSE & D'OSRHOENE.					
Abgare & Commode.					2
Abgare & Sept. Sévere.					18
PL. XVI. * Abgare & Mannus *son fils.*					1
Abgare & Gordien.					9
ROIS D'ARABIE.					
Aretas, *Médaille Latine.*				1	
Aretas, *Médailles Grecques.*					3
ROIS DE PALMYRE, &c.					
Zénobie.					2
* Athénodore *avec* Aurélien.					1
* Vabalathe *seul avec le titre*, CEB.		1			2
* Vabalathe *avec* Aurélien, *Médailles Latines.*					7
= *Médailles Grecques.*					6
ROIS DE JUDÉE.					
Ionathan, *dont le nom est gravé en caracteres Samaritains, entre les rais d'une roue ; au revers, une*					

		Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
	Suite des Rois de Judée.					
	Ionathan.					
	ancre avec ces mots, ΒΑΣΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.	. . .	. . .	. . .	. . .	3
	= *Médailles incertaines, avec des Légendes Samaritaines.*	. . .	. . .	. . .	. . .	4
	* Antigone, *fils d'Aristobule.*	. . .	. . .	. . .	. . .	3
	* Zénodore.	. . .	. . .	. . .	. . .	2
	Hérode *le Grand.*	. . .	. . .	. . .	. . .	6
	* Hérode *Tétrarque.*	. . .	. . .	. . .	. . .	3
	Agrippa I.	. . .	. . .	. . .	. . .	1
	* Agrippa II.	. . .	. . .	. . .	. . .	18
	ASIE Mineure.					
	ROI D'ASIE.					
	Antigone.	. . .	. . .	2	. . .	. . .
	ROIS DE CARIE.					
	Mausole.	. . .	. . .	. . .	2	. . .
	Idrieus.	. . .	. . .	1	1	. . .
	Pixodare.	. . .	. . .	1	1	. . .
	ROIS DE PERGAME.					
PL. XVII.	* Philetære, *diverses têtes couronnées de laurier.*	. . .	. . .	7	. . .	. . .
	* = *Diverses Têtes avec le Diadême.*	. . .	. . .	4	. . .	. . .
	= *Têtes couvertes de casque.*	. . .	. . .	. . .	. . .	8
	ROIS DE BITHYNIE.					
	* Nicomede I.	. . .	. . .	. . .	. . .	2
	* Prusias I.	. . .	. . .	1	1	. . .
PL. XVIII.	* Prusias II.	. . .	. . .	2	. . .	16
	* Nicomede II.	. . .	. . .	3	. . .	2
	* Nicomede III.	. . .	. . .	2	. . .	. . .
	ROIS DE PONT.					
	* Mithridate, *Eupator.*	. . .	1	4	. . .	. . .
	Polémon II. *avec la tête de Claude.*	. . .	. . .	. . .	1	. . .

	Suite des Rois de Pont.	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
	Polémon II.					
	* = *Avec la tête d'Agrippine.*				1	
	= *Avec la tête de Néron.*				1	
	Rois d'Heraclée dans le Pont.					
	* Timothée & Dionysius.			1		
	Rois de Galatie.					
	Bitovius.					1
	Bitucus.					1
Pl. XIX.	* Cæantolus.					3
	* Iaticus.					1
	* Amyntas.					1
	Rois de Cybire.					
	* Moagete, *avec la tête d'Hercule.*					2
	* = *Avec la tête de Diane.*					1
	* Amyntas, *avec la tête de Diane.*					1
	Rois de Cappadoce.					
Pl. XX.	* Ariarathe, *Roi* I. *ou* II. *ou* III.			1		
	Ariarathe, *Eusebès* V.				13	
	* Ariarathe, *Epiphane* VI.				1	
	* Ariarathe, *Philométor* VIII.				2	
	Ariobarzane, *Philoromæus* I.				9	
	Ariobarzane, *Eusebès, Philoromæus.*				4	
	* Archelaüs.				2	
	Hanniballien, *Médaille Latine.*					1
	Rois *ou* Princes d'Isaurie.					
	* Polemon.					1
	* Teucer.					2
	ROIS de divers Pays.					
	Rois Vandales, *en Afrique.*					
	Gonthamond.				1	
	Thrasimond.				1	

Hilderic.

Suite des Rois Vandales, en Afrique.	Médaillons d'or.	Médailles d'or de moyen & de petit module.	Médaillons d'argent.	Médailles d'argent de moyen & de petit module.	Médailles de bronze.
Hilderic.				1	
Gilimer.				1	
ROIS DES GOTHS, *en Italie.*					
Baduela I.				1	
Athalaric.				1	4
Théodahat.				1	3
Witiges.				1	1
Baduela II.					2
CALIFES.					
Médailles Arabes *en caractères* Coufi.		7	7		
Autres Médailles Arabes, *représentant des figures humaines, quelques-unes des animaux; & contenant, pour la plûpart, des noms de* Califes.					120
PL. XXI. ROIS INCONNUS.					
* Médaille *du Roi* Ballæus. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΛΛΑΙΟΥ.					3
* *Du Roi* Lisamo. . . . ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΙΣΑΜΟ.					1
* *Du Roi* Canog. . . Poly. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΝΟΓ. . . ΠΟΛΥ.					1
CONNOIA.			1		
D'Hyppanius. ΥΠΠΑΝΙΟΥ.		1			
Autre Médaille d'or *sans Légende.*		5			
ADNA, *Figure équestre,* ℞ *tête ceinte d'un diadême.*			1		
ATTA, *Figure équestre,* ℞ *tête nue.*			1		
BIATEC, *Figure équestre,* ℞ *deux têtes l'une sur l'autre.*			1		
SVICCA, *Figure équestre,* ℞ *un Bélier entre des rameaux.*			1		
...NGE, *Figure équestre,* ℞ *dans le champ un rameau, d'un côté d'autres rameaux, de l'autre un instrument inconnu.*			1		

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Manuſcrit qui a pour titre : *Recueil de Médailles de Rois.* Cet Ouvrage contenant des Remarques judicieuſes & ſavantes ſur un grand nombre de *Médailles de Rois, qui n'ont point encore été publiées* ou *qui ſont peu connues*, doit être utile & agréable aux Amateurs des Antiquités & de l'Hiſtoire Ancienne. A Paris, ce 20 Octobre 1761.

BELLEY.